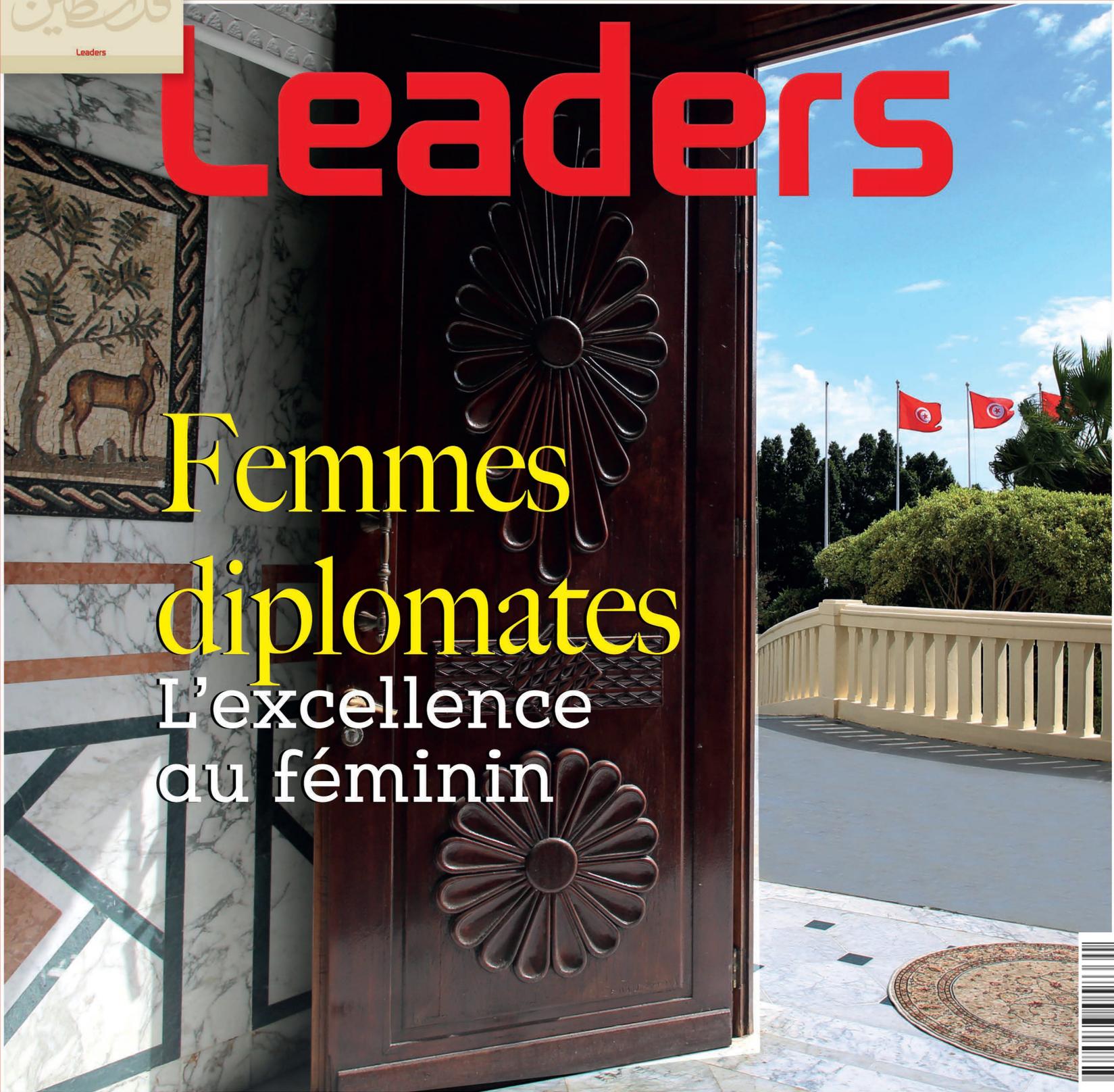


Mohamed Nafti  
**Paix en Palestine**

**Médersas et casernes  
de la médina**

# Leaders

**Femmes  
diplomates**  
L'excellence  
au féminin



**Inde Chine : L'équation géopolitique du XXIe Siècle**

N° 170 - Juillet 2025 - 6 DT • www.leaders.com.tn



REACH FOR THE CROWN



LA SUBMARINER DATE



**BEN JANNET & CO**  
1986

BOULEVARD PRINCIPAL, LES BERGES DU LAC 1  
TÉL +216 26 114 400  
RUE LAC VICTORIA, LES BERGES DU LAC 1  
TÉL +216 27 332 233



**ROLEX**

## Editorial

- 3** • Pour que la joie soit dans tous les cœurs  
Par Taoufik Habaieb

## Opinion

- 18** • L'IA, opportunités, risques et besoin d'une stratégie nationale  
Par Riadh Zghal

## En couverture

- 20** • Femmes diplomates : L'excellence au féminin  
**28** • Dorsaf Maaroufi : Notre chargée d'affaires à Islamabad

## Nation

- 37** • La situation actuelle ne doit pas devenir un nouveau point de départ pour la destruction de la vie et de la planète  
Par Nabil Ammar  
**38** • L'Indice de développement humain de Tunisie après 2010  
Par Habib Touhami

## Chronique

- 40** • Vulgarité, mensonge et gangstérisme  
Par Abdelaziz Kacem

## International

- 42** • Inde Chine : L'équation géopolitique du XXIe siècle  
Par Elyes Ghariani

## Agriculture

- 48** • Le miel : Un aliment-médicament très ancien indémodable  
Par Ridha Bergaoui  
**54** • Les raisins de table : Des pépites rafraichissantes et pleines de nutriments  
Par Ridha Bergaoui

## Vacances

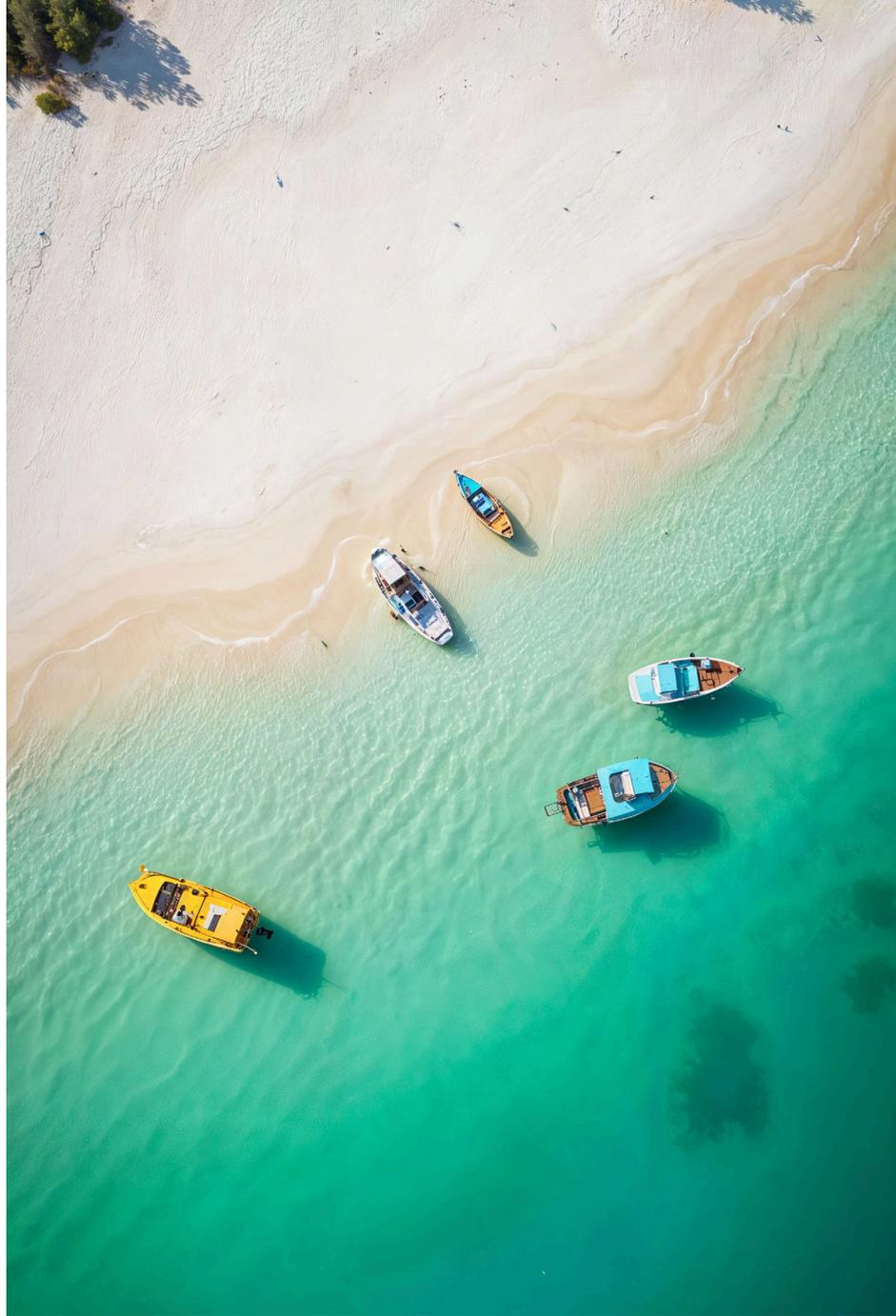
- 60** • Ghar El Melh : Une beauté envoûtante

## Société

- 64** • Médersas et casernes de la médina  
Par Mohamed-El Aziz Ben Achour  
**74** • Paix en Palestine  
**78** • Redonner voix à Bourguiba Un travail d'historien  
**80** • Zakia Bouassida : Croire au livre et au livre audio

## Billet

- 88** • François Perroux, l'homme et le penseur  
Par Habib Touhami



# Leaders

## DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Taoufik Habaieb

## CONTRIBUTEURS

• Mohamed Naceur Ammar • Hédi Behi • Walid Bel Hadj Amor • Sadok Belaid • Mohamed El Aziz Ben Achour • Rafea Ben Achour • Yadh Ben Achour • Monia Ben Jémia • Haykel Ben Mahfoudh • Ridha Bergaoui • Mohamed Larbi Bouguerra • Mohamed Derbal • Hakim El Karoui • Elyes Ghariani • Samy Ghorbal • Mohamed Ali Halouani • Afef Hammami Marrakchi • Fatma Hentati • Ferhat Horchani • Mohamed Ibrahim Hsairi • Mohamed Jaoua • Elyes Jouini • Abdelaziz Kacem • Mohamed Kerrou • Mohamed Kilani • Salsabil Klibi • Hatem Kotrane • Ammar Mahjoubi • Habib Mallakh • Anis Marrakchi • Maledh Marrakchi

• Samir Marrakchi • Radhi Meddeb • Mansour Moalla • Khadija Moalla • Ahmed Ounaïes • Slaheddine Sellami • Habib Touhami • Riadh Zghal • Dr Sofiene Zribi

## CONCEPTION & REALISATION

Ahmed Cherni  
(Directeur Artistique)

Raid Bouaziz  
(Designer)

## PHOTOS

Mohamed Hammi - DR

## MARKETING & COMMUNICATION

Mohamed Taïeb Habaieb  
(Système & Organisation)

## APPUI

Habib Abbassi • Lamia Alayet  
• Leïla Mnif • Khouloud Kefi  
• Hamdi Mzoughi • Besma Sdiri  
• Jihene Kid • Chaouki Riahi

IMPRESSION  
Simpact

## PR Factory

Ennour Building, Cité des Sciences,  
BP 200, 1082 Tunis Mahrajène, Tunisie  
Tel.: 71 232 111 / Fax: 71 750 333  
• abonnement@leaders.com.tn  
• marketing@leaders.com.tn  
• redaction@leaders.com.tn  
[www.leaders.com.tn](http://www.leaders.com.tn)

HENRY CAVILL



\*L'élégance est une attitude



LONGINES SPIRIT  
ZULU TIME 1925

*Elegance is an attitude\**  
**LONGINES**



**BEN JANNET & CO**  
1986

Boulevard Principal • Les Berges du Lac 1  
Rue Lac Victoria • Tunis City "Géant" • Mall of Sfax



• Par Taoufik Habaieb

# Pour que la joie soit dans tous les cœurs

**L**es Tunisiens adorent l'été ! Repos, retrouvailles et fêtes leur procurent de grands ressourcements. Réussites scolaires et universitaires, retour de parents établis à

l'étranger, ruée vers les plages et les autres régions, festivals et fêtes familiales: la Tunisie aime s'installer dans la joie et festoyer. Quitte à mettre le budget familial à rude épreuve.

**Pour ne pas gâcher les vacances, des points sensibles sont cependant à suivre attentivement,** tant par les pouvoirs publics que par les citoyens eux-mêmes. Canicule, stress hydrique, approvisionnement des marchés, contrôle des prix, hygiène et pollution côtière : tant d'aspects qui reposent en bonne partie sur une vigilance gouvernementale et un comportement citoyen responsable.

**Les prévisions de la météo annoncent un été très chaud.** Le mercure montera au-delà de 40 degrés, voire 45 dans certaines localités. Les feux de forêt sont à surveiller et à éteindre au moindre déclenchement. Tirage très fort sur l'électricité, avec le recours de plus en généralisé à la climatisation et l'utilisation maximale des réfrigérateurs : seul un usage raisonné empêchera des coupures de courant. Pour cela, il va falloir revenir aux vieilles bonnes pratiques.

**La distribution de l'eau potable, en plus de celle pour l'irrigation, partout dans le pays,** sans la moindre interruption, est une préoccupation majeure. Le niveau de remplissage des barrages reste bas alors que le tirage est de plus en plus élevé. Pour ne pas recourir au rationnement, malgré tous les préparatifs engagés et l'entrée en service d'une deuxième station de dessalement d'eau de mer (à Sousse), l'économie d'eau s'impose, et chacun doit l'accomplir à son niveau.

**La saison des fruits et légumes est bonne et les provisions en viandes rouges et blanches** comme en poisson sont annoncées suffisantes. Les risques

de spéculation sont cependant à prévenir. Un contrôle économique et des prix rigoureux est indispensable pour prévenir toute pénurie et contenir une flambée des prix.

**L'hygiène générale, par ces temps caniculaires,** l'enlèvement intensif des ordures et la protection du littoral, ainsi que l'ensemble du territoire de toute source de pollution sont prioritaires. Une avarie de produits alimentaires pouvant provoquer une intoxication, notamment lors des repas de fête, est à redouter.

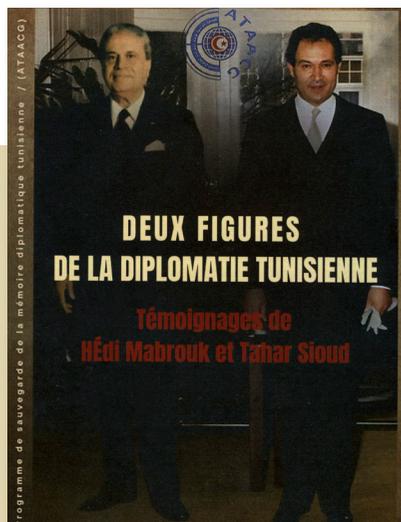
**L'accumulation des déchets domestiques à toute heure de la journée n'attirera que moustiques et autres bestioles.** L'abandon sur les plages des restes de repas et autres cannettes, bouteilles et sacs en plastique, voire leur déversement en mer, sont source de désagréments pour les baigneurs et une atteinte à l'environnement. Il en est de même pour les forêts.

**Les dramatiques accidents de la route, comme les noyades en mer,** s'ajoutent au tableau de vigilance. L'été risque de faucher des vies à cause de l'excès de vitesse, l'inattention au volant, la vétusté des véhicules, ou tout simplement la témérité de certains baigneurs. Autant de pertes cruelles qui endeuillent des familles et gâchent la joie estivale.

**Bordée par une mer d'azur sur plus de 1 300 km de côtes variées,** constituées pour la plupart de plages au sable doré fin, et dotée de forêts ombragées, la Tunisie est un pays merveilleux. Ses fruits savoureux, ses poissons au goût méditerranéen, ses mets délicieux et ses soirées bercées par le zéphyr sont exceptionnels. Chanter, danser, sont un art de vie. Pas seulement à Carthage, Hammamet, El Djem ou Dougga, mais dans le moindre patelin, comme dans les maisons familiales la fête est partout.

**L'été en Tunisie est féérique, magnifique, attachante.** Que la joie soit dans tous les cœurs. ■

T.H.



## Taher Sioud et Hédi Mabrouk

C'est le premier livre d'une série qui s'annonce instructive et captivante, retraçant le parcours d'illustres diplomates tunisiens. On le doit à l'Association tunisienne des anciens ambassadeurs et consuls généraux, dans le cadre du programme de sauvegarde de la mémoire de la diplomatie tunisienne. L'ouvrage « inaugural » est consacré aux ambassadeurs Taher Sioud et Hédi Mabrouk. Il lève un coin de voile sur une « carrière » très riche. Peu avant sa mort en avril dernier, Taher Sioud s'était livré à une longue interview avec ses pairs membres de l'association, revenant sur ses origines familiales, ses années d'études en Tunisie, puis en France, son recrutement aux Affaires étrangères, au titre du devoir national, par Azouz Lasram et les différentes fonctions assumées. On le découvre à la tête du cabinet d'Habib Ben Cheikh, directeur général de la Radio-Télévision tunisienne, ou naviguant entre les Affaires étrangères et la Banque centrale. Il ira en poste à l'étranger, sera nommé ambassadeur, avant d'être porté président du conseil d'administration de la Biat.

Ce récit de vie par Taher Sioud lui-même ne manque pas de révélations, de souvenirs, d'émotions et d'hommages à plusieurs personnalités. Quant à Hédi Mabrouk, resté pendant 13 ans ambassadeur de Tunisie à Paris avant d'être nommé ministre des Affaires étrangères, le parcours retracé par des membres de sa famille lors d'une interview similaire est lui aussi inspirant. Son raffinement, son sens de l'amitié et de la fidélité et sa courtoisie sont légendaires.

Les textes sont agrémentés de témoignages de collègues et collaborateurs, ce qui leur confère une note toute particulière. 



## Rana Taha, nouvelle coordonnatrice-résidente des Nations unies en Tunisie

Elle arrive de Nairobi où elle était jusque-là cheffe d'équipe et conseillère principale pour la paix et le développement auprès des Nations unies au Kenya. Rana Taha, originaire de Jordanie, vient de prendre ses nouvelles fonctions de coordonnatrice-résidente des Nations unies en Tunisie. Titulaire d'une maîtrise en relations internationales et politiques publiques de l'Université McMaster, ainsi que d'une maîtrise en sociologie de l'Université de Jordanie, elle aligne plus de 20 années d'expérience diversifiée au sein des agences, fonds et programmes des Nations unies, ainsi que des missions de maintien de la paix et des missions politiques spéciales.

De 2015 à 2019, elle a exercé plusieurs fonctions au sein des Départements des affaires politiques et de la consolidation de la paix (Dppa) et des opérations de paix (DPO) au siège des Nations unies, où elle a dirigé le programme régional Moyen-Orient/Afrique du Nord pour le maintien de la paix et les missions politiques spéciales.

Mme Taha a précédemment servi dans les missions des Nations unies au Liban (Finul, Unscol) et au Soudan (Minus et Minuad), notamment en tant qu'assistante spéciale et conseillère auprès des représentants successifs du Secrétaire général de 2007 à 2015. De 2003 à 2007, elle a été représentante d'Interpeace et responsable de programme au Bureau des Nations unies pour les services d'appui aux projets (Unops) dans les territoires palestiniens occupés. Au début de sa carrière, elle a travaillé en tant que chercheuse à l'Institut des Nations unies pour la recherche sur le désarmement en Suisse, de 2001 à 2002. 



لكل **Transfert**  
حكاية



LA NOUVELLE PLATEFORME  
DE TRANSFERT D'ARGENT  
VERS LA TUNISIE

POUR PLUS D'INFORMATIONS, CONSULTEZ



**TUNI.CASH**

STB  BANK



## Faouzia Charfi à l'Académie du Royaume du Maroc

Physicienne de renom, la professeure Faouzia Charfi a été nommée membre d'honneur de l'Académie du Royaume du Maroc. Elle rejoint d'illustres figures marocaines et internationales dont notamment Romano Prodi, Mana Saeed Al Otaiba, le Prince Hassan Ben Talal et Tahar Ben Jelloun. La cérémonie d'accueil et d'investiture s'est déroulée le 18 juin dernier au siège de l'Académie à Rabat. C'est le professeur Mohamed Sghir Janjar qui a prononcé le discours d'accueil. Pour sa part, la professeure Charfi a donné à cette occasion une leçon d'investiture sur le thème «*Pour l'autonomie de la pensée*».

## Décès



**1 • Mohamed Hichem Bougamra**  
84 ans, professeur universitaire, auteur et romancier. Directeur des programmes de la Radiodiffusion- télévision tunisienne (1979 à 1981), expert auprès de l'Alecso.



**2 • Mahjoub Guerfali**  
Ancien dirigeant au sein de l'Uget, directeur général de l'Office national du tourisme tunisien (Ontt-1988-1991), directeur de l'Office national de l'artisanat (Onat).



**3 • Ahmed Habassi**  
82 ans, diplomate, premier ambassadeur de Tunisie en Palestine, consul général de Tunisie à Annaba, puis à Benghazi en Libye.



**4 • Jalila Ben Mustapha**  
Militante, ancienne dirigeante au sein de l'Union nationale des femmes tunisiennes (Unft) et députée à l'Assemblée nationale.



**5 • Ali Mhedhbi**  
72 ans, activiste, auteur



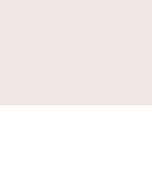
**1 • Hassouna Mosbahi**  
75 ans, romancier et traducteur



**6 • Ali Laabidi**  
75 ans, cinéaste, réalisateur



**7 • Walid Tili**  
Journaliste, animateur et producteur d'émissions à la Radio nationale



**8 • Mohamed Ali Belhareth**  
Acteur et réalisateur



**9 • Mounir Ben Sakhria**  
Magistrat, ancien président de l'Olympique de Béja



**10 • Janet Barhoumi**  
38 ans, journaliste et animatrice à Radio Amal

CRÉDITS IMMOBILIERS À TAUX AVANTAGEUX



**ATB**

البنك العربي لتونس

**100 JOURS SAKAN**

فرصة تدوم كان 100 يوم

Simulez votre crédit



@ArabTunisianBank



www.atb.tn

**SAHATY**  
INTERNATIONAL



NUMÉRO BLEU  
82 10 10 90

## VOTRE ASSURANCE SANTÉ DANS LE MONDE ENTIER

Avec **SAHATY** International, nous prenons en charge vos frais de soins, d'hospitalisation et de chirurgie en Tunisie comme à l'étranger.



**CARTE**  
ASSURANCES

L'avenir  
avec assurance

[www.carte.tn](http://www.carte.tn)

## La Tunisie au Japon



C'est le mercredi 13 août prochain que sera célébrée la journée de la Tunisie à l'Exposition Universelle Osaka 2025 au Japon. Une série de manifestations culturelles et touristiques attractives sont au programme, en présence d'une délégation officielle. Depuis son ouverture le 12 avril dernier, le pavillon tunisien connaît une affluence significative, totalisant plus de 200.000 visiteurs.

A noter que la Tunisie participera au cours du même mois d'août, au Japon, à la 9e édition de la Conférence internationale de Tokyo sur le développement de l'Afrique (Ticad 9) qui se tiendra du 20 au 22 août à Yokohama. La session précédente s'était déroulée à Tunis les 27 et 28 août 2022.



### Un bon profil

La Tunisie a présenté la candidature de l'ambassadeur Sabri Bachtobji au poste de directeur général de l'OIAC durant le mandat 2026-2030. Diplomate de carrière, ancien ambassadeur et secrétaire d'Etat, il est actuellement ambassadeur-représentant permanent de la Tunisie auprès du Bureau de l'ONU à Genève. ■

### Mohamed Abdelkefi tire sa révérence

Enseignant, journaliste et écrivain, Mohamed Abdelkéfi, établi à Madrid depuis la chute de Franco en 1975, est décédé dans la même ville à l'âge de 97 ans. Militant nationaliste, instituteur normalien, féru de journalisme, il rejoindra la radio tunisienne dans les années 1940 et s'engagera dans le mouvement national avec son oncle Ali Zlitini, ralliant Salah Ben Youssef. Il sera condamné à mort deux fois sous l'occupation, puis après l'indépendance. Réfugié en Libye, il s'adonnera à l'enseignement et au journalisme. En pleine chute du régime de Franco, il sera dépêché à Madrid, pour une semaine. Il y restera 50 ans. ■



### Un tableau de bord pour mesurer le taux d'exécution des projets

Une plateforme numérique dédiée au suivi en temps réel de l'état d'avancement des projets publics dans l'ensemble du pays a été lancée par la Présidence du gouvernement. Elle permet d'accéder directement aux données actualisées. Un tableau de bord affiche le taux d'exécution de chaque projet, ce qui facilite le suivi et le déblocage de toute difficulté. ■



## 27 mai

- Le président de la République, Kais Saïed, reçoit un appel téléphonique de son homologue sud-africain, Cyril Ramaphosa.
- Le chef de l'Etat reçoit la cheffe du gouvernement, Sarra Zaafrani Zenzri.

## 29 mai

Le ministre de l'Économie et de la Planification, Samir Abdelhafidh, participe aux travaux des Assemblées annuelles du Groupe de la Banque africaine de développement (BAD), qui se sont tenues du 28 au 29 mai 2025 à Abidjan, en Côte d'Ivoire.

## 30 mai

- Le Chef de l'Etat préside la réunion du Conseil des ministres.
- Le nouveau gouverneur de Jendouba, Taïeb Dridi, prête serment devant le président de la République.
- La Banque centrale de Tunisie (BCT) maintient inchangé son taux directeur à 7.5%.
- Le président de la République, Kais Saïed, adresse ses félicitations à son homologue mauritanien, Mohamed Cheikh El Ghazouani, lors d'un appel téléphonique, à l'occasion de l'élection du candidat mauritanien, Sidi Ould Tah, à la présidence de la Banque africaine de développement (BAD).

## 2 juin

- Le chef de l'Etat reçoit la cheffe du gouvernement, Sarra Zaafrani Zenzri.
- Kais Saïed reçoit le ministre de la Défense nationale, Khaled Sehili.
- Le ministre de l'Intérieur, Khaled Nouri, dénonce lors d'un entretien téléphonique avec son homologue français, Bruno Retailleau, le crime odieux dont a été victime en France le citoyen tunisien Hichem Miraoui.
- Le ministre de l'Intérieur français, Bruno Retailleau, présente ses condoléances et sa solidarité à l'ambassadeur de Tunisie à Paris, Dhia Ben Khaled, et à la communauté tunisienne en France, à la suite du crime terroriste dont a été victime en France le citoyen tunisien Hichem Miraoui.
- Le ministère des Affaires étrangères, de la Migration et des Tunisiens à l'étranger organise, en collaboration avec le ministère de l'Environnement et le Programme des Nations unies pour le développement (Pnud), une conférence sur le thème «Pour une diplomatie environnementale et climatique active au service du développement durable » au siège de l'Académie diplomatique internationale.
- Le ministre des Affaires étrangères, de la Migration et des Tunisiens à l'étranger, Mohamed Ali Nafti, effectue une visite de travail, du 2 au 5 juin 2025, en Finlande, au Danemark et en Norvège.

## 3 juin

Le président de la République, Kais Saïed, s'entretient avec le ministre des Affaires sociales, Issam Lahmar, et le ministre des Technologies de la Communication, Sofiane Hemissi

## 4 juin

Le chef de l'Etat reçoit la cheffe du gouvernement, Sarra Zaafrani Zenzri.

## 5 juin

Le taux d'inflation se replie à 5.4% en mai contre 5,6% en avril 2025, selon l'Institut national de la statistique (INS).

## 6 juin

Le Président Saïed échange ses meilleurs vœux avec ses homologues arabes à l'occasion de l'Aïd al-Idha.

## 8 juin

Le ministre des Affaires étrangères, de la Migration et des Tunisiens à l'étranger, Mohamed Ali Nafti, préside la délégation tunisienne participant aux travaux de la troisième Conférence des Nations unies sur l'Océan à Nice, en France, du 9 au 13 juin 2025.

## 10 juin

- Kais Saïed s'entretient avec la cheffe du gouvernement, Sarra Zaafrani Zenzri, la ministre des Finances, Michket Slama Khaldi, et le ministre des Affaires sociales, Issam Lahmar.
- Le budget de l'État enregistre un excédent de 2 milliards de dinars au cours du premier trimestre 2025, en hausse de 74% par rapport à la même période de 2024, selon une note intitulée « Résultats provisoires de l'exécution du budget de l'État à fin mars 2025 » publiée par le ministère des Finances.
- Le ministre des Affaires sociales, Issam Lahmar, participe aux réunions de l'Organisation internationale du travail (OIT), qui se sont tenues à Genève du 2 au 13 juin 2025.

## 11 juin

Le ministre de la Défense nationale, Khaled Sehili, reçoit le chef d'état-major de l'armée de terre italienne, le général Carmine Masiello.

## 12 juin

Le président de la République, Kais Saïed, s'entretient avec la cheffe du gouvernement, Sarra Zaafrani Zenzri, la ministre des Finances, Michket Slama Khaldi, et le ministre de l'Économie et de la Planification, Samir Abdelhafidh.

- La Banque mondiale prévoit un taux de croissance en Tunisie de 1.9% en 2025, 1.6% en 2026 et 1.7% en 2027 dans son rapport intitulé « Perspectives économiques mondiales ».

## 13 juin

La Tunisie condamne la plus grande fermeté l'agression sioniste lâche contre la République islamique d'Iran.

## 14 juin

- Kais Saïed reçoit quatre citoyens tunisiens résidant en Suisse ayant contribué à une initiative visant à fournir près de 200 bus à la Tunisie.
- La Tunisie accueille sur deux jours la conférence régionale « One Health » pour les pays de la région Moyen-Orient et Afrique du Nord au siège de l'Académie diplomatique internationale. Cette conférence, présidée par le ministre de la Santé, Mustapha Ferjani, est organisée en collaboration avec divers ministères tunisiens concernés, ainsi que l'OMS, la FAO, le Pnud, la Banque mondiale et nombre d'institutions spécialisées.

## 15 juin

À l'issue de la conférence régionale One Health, dix pays de la région Afrique du Nord-Moyen-Orient ont lancé « Une déclaration de Carthage », appelant à intégrer l'approche Santé globale (One Health) dans leurs politiques publiques nationales, renforcer les systèmes de surveillance et de protection, partager les données et investir dans la recherche.

## 16 juin

- Le président de la République s'entretient avec le ministre des Affaires sociales, Issam Lahmar, et le ministre des Technologies de la communication, Sofiane Hemissi.
- Le ministre des Affaires étrangères, de la Migration et des Tunisiens à l'étranger, Mohamed Ali Nafti, s'entretient par téléphone avec son homologue égyptien, Badr Abdel Ati.

## 17 juin

- La cheffe du gouvernement, Sarra Zaafrani Zenzri, reçoit un appel téléphonique de son homologue rwandais, Édouard Ngirente.
- Le ministre des Affaires étrangères, de la Migration et des Tunisiens à l'étranger, Mohamed Ali Nafti, préside la cérémonie d'ouverture de la vingt troisième réunion régionale des autorités nationales africaines des États parties à la Convention sur l'interdiction des armes chimiques, qui s'est tenue à Tunis du 17 au 19 juin 2025.
- Décret n° 2025-327 du 17 juin 2025 portant interdiction de toute forme de sous-traitance dans le secteur public et dissolution officielle de la Société « Itissalia services ».

## 18 juin

- Le président de la République, Kais Saïed, s'entretient avec le ministre de l'Intérieur, Khaled Nouri, et le secrétaire d'État auprès du ministre de l'Intérieur, chargé de la Sécurité nationale, Sofiane Ben Sadok.

- Kais Saïed reçoit le ministre des Affaires étrangères, de la Migration et des Tunisiens à l'étranger, Mohamed Ali Nafti.
- Le chef de l'Etat reçoit la cheffe du gouvernement, Sarra Zaafrani Zenzri.

### 20 juin

Le ministre des Affaires étrangères, de la Migration et des Tunisiens à l'étranger, Mohamed Ali Nafti, participe aux travaux de la 51e session du Conseil des ministres des Affaires étrangères de l'Organisation de la coopération islamique, qui s'est tenue à Istanbul, les 21 et 22 juin 2025.

### 21 juin

Le ministre de la Défense nationale, Khaled Sehili, visite l'exposition documentaire sur l'armée tunisienne organisée à la Cité de la Culture, à l'occasion de la commémoration du 69e anniversaire de l'Armée nationale.

### 23 juin

- La Tunisie réaffirme sa condamnation claire et explicite des agressions sionistes flagrantes contre la République islamique d'Iran, pays frère, et du bombardement de ses installations nucléaires par les États-Unis d'Amérique.
- Le ministre de la Santé, Mustapha Ferjani, préside la délégation tunisienne participant à la réunion au Caire du comité de pilotage régional du Centre africain de prévention et de contrôle des maladies (CDC Africa). La Tunisie a été désignée pour présider ce centre.
- Le ministre des Affaires étrangères, de la Migration et des Tunisiens à l'étranger, Mohamed Ali Nafti, reçoit la nouvelle coordonnatrice-résidente du système des Nations unies en Tunisie, Rana Taha, qui lui a remis sa lettre de nomination.

### 24 juin

- Le chef de l'Etat préside la cérémonie de célébration du 69e anniversaire de l'Armée nationale.
  - Kais Saïed, chef suprême des forces armées, préside une cérémonie au cours de laquelle les généraux de brigade Salah Ben Abdesslem et Lamjed Hammami ont été promus au grade de général de division.
- Tout en réitérant sa condamnation de toute agression contre la République Islamique d'Iran qui porte atteinte à ses ressources, à son inviolabilité, à sa souveraineté nationale et à la sécurité de ce peuple frère, la Tunisie exprime sa solidarité avec l'État frère du Qatar et souligne son rejet catégorique des attaques dont il a fait l'objet et de toute action militaire qui vise son intégrité territoriale, porte atteinte à sa souveraineté et menace la sécurité et la sûreté de ce peuple frère.

- A l'occasion de la célébration de la Journée internationale des femmes dans la diplomatie et en collaboration avec le bureau ONU Femmes en Tunisie, le ministère des Affaires étrangères, de la Migration et des Tunisiens à l'étranger a organisé au siège de l'Académie diplomatique internationale de Tunis un séminaire sur le thème « La femme tunisienne et la diplomatie : parcours et réalisations, expérience et perspectives ».
- Le ministre des Affaires sociales, Issam Lahmar, participe au quatrième Forum arabe pour l'égalité, tenu à Alger les 24 et 25 juin 2025.
- Le ministre de l'Économie et de la Planification, Samir Abdelhafidh, participe à la réunion annuelle de la Banque asiatique d'investissement pour les infrastructures (Aiib), qui s'est tenue à Pékin en Chine, du 23 au 27 juin 2025.

### 25 juin

Le ministre de la Défense nationale, Khaled Sehili, préside sur la place de La Kasbah, à Tunis, une cérémonie officielle de levée du drapeau national, à l'occasion de la célébration du 69e anniversaire de l'Armée nationale.



## Présidence du gouvernement

### Hatem Ichaoui

Chargé de mission, président du comité général de la fonction publique

### Sami Riahi

Président du comité du contrôle d'Etat à la Présidence du gouvernement.



### 1 • Houda Nefzaoui Mimouni

Directrice générale des affaires économiques, financières et sociales à la Présidence du gouvernement

### 2 • Mounir Bakay

Chargé de mission



### Mohamed Amine Achour

Chargé de mission

## Ministère de la Défense nationale

### Saleh Ben Abdesslem

Général de brigade, promu au grade de général de division



### 3 • Lamjed Hammami

Général de brigade, promu au grade de général de division

## Ministère des Affaires étrangères, de la Migration et des Tunisiens à l'étranger



### 4 • Slah Salhi

Ministre plénipotentiaire hors classe, chargé des fonctions de chef du programme du travail consulaire et des Tunisiens à l'étranger

## Ministère des Finances

### Lamia Ben Ismail

Trésorier général de Tunisie

## Ministère de l'Industrie, des Mines et de l'Énergie

### Souhail Arfaoui

P.D.G. de la société Les Ciments de Bizerte



### Mohsen Boulares

P.D.G. de la Société tunisienne du sucre (STS)

## Organisation des Nations unies (ONU)



### 5 • Rana Taha

Coordinatrice résidente des Nations unies en Tunisie

## BNA Assurances

### 6 • Faker Rais

Directeur général

## Distinctions

### Distinctions

#### 1 • Pr Ali Baklouti

Porteur de la chaire "Pays du Sud" en sciences mathématiques 2026, décernée par le Centre international des rencontres mathématiques (France).



#### 1 • Rania Toukebri

Ingénieure aérospatiale et chercheuse en technologie spatiale, reçoit « le Trophée de la réussite au féminin », décerné par l'Organisation France Euro-Méditerranée, en récompense de son parcours professionnel exceptionnel et de ses recherches scientifiques.



## Elections

### • Chambre tuniso-allemande de l'industrie et du commerce (AHK Tunisie)



#### 1 • Ghazi El Biche

Président

### • Union panarabe des sociétés de neurologie (Pauns)



#### 2 • Pr Amina Gargouri

Présidente

### • Ordre des ingénieurs tunisiens (OIT)



#### 3 • Mohsen Ghrissi

Président

### • Association tunisienne des investisseurs en capital (Atic)



#### 4 • Selma Zouaoui

Présidente

### 5 • Mohamed Salah Frad

Vice-président



#### 6 • Raoudha Essid

Trésorière

### • Organisation arabe de la famille (OIF)



### Hedja Bahloul

La Caisse des Dépôts et Consignations est un investisseur d'impact dont la mission est de sécuriser les ressources mises à sa disposition et les investir dans des projets d'intérêt général dans une optique de long terme.

Elle vise des projets durables générant des rendements financiers avec un impact économique, social et environnemental net positif. Elle appuie également les PME et les startups via les programmes et les fonds d'investissements en capital et contribue à la dynamisation du marché financier.

*CDC, votre partenaire de confiance.*

## CHIFFRES CLÉS

TOTAL BILAN

**11 923** MTND

CAPITAUX PROPRES

**570** MTND

RÉSULTAT NET

**62** MTND

## RESSOURCES MOBILISÉES

LIGNE SICAR

**20,8** MTND

BANQUE MONDIALE

**25,6** MTND  
Ligne Mezzanine

AGENCE FRANÇAISE DE DÉVELOPPEMENT

**5** M€  
Entrepreneuriat et lien social en tunisie (ENLIEN)

**66,9** M€  
Projet Startups et PME innovantes

**5,5** M€  
Femmes et Accélération pour les startups et TPE (FAST)

## PORTEFEUILLE

FINANCEMENTS DIRECTS

**22** Projets **118** MTND

PARTICIPATIONS INDIRECTES

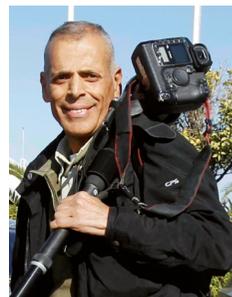
**23** Fonds locaux **119** MTND + **17** M€

**3** Fonds internationaux **15** M€ + **10** M\$

**1** Fonds de fonds ANAVA **40** M€



# 69<sup>ème</sup> anniversaire de l'armée tunisienne Une fierté nationale



• Par Mohamed Hammi







• Par Riadh Zghal

# L'IA, opportunités, risques et besoin d'une stratégie nationale

**D**epuis quelques mois, il ya un engouement pour l'intelligence artificielle (IA). Les rencontres académiques se multiplient et les universitaires s'inquiètent d'un usage excessif de l'IA par les étudiants conduisant à biaiser les évaluations à tous les niveaux, y compris celui des candidats aux postes d'enseignant. Comment se fier à des articles publiés, des thèses de doctorat et des mémoires de fin d'études comme indicateurs fiables des compétences du candidat ? Mais d'un autre côté, l'IA étant un outil de recherche disponible, utilisé par les enseignants eux-mêmes, ne faut-il pas introduire dans les programmes une formation pour l'usage éthique de l'IA et permettre aux apprenants de bénéficier des possibilités qu'elle offre ?

Le problème aujourd'hui réside dans le fait que l'engouement pour l'IA n'est pas compensé par un débat à la fois sur les risques qui lui sont associés, aussi bien ceux liés à la souveraineté nationale que ceux relatifs à l'intelligence humaine, l'économie et l'égalité des citoyens.

Ce n'est pas un hasard si les grandes puissances et les petits pays riches se sont dotés d'une IA souveraine. Ce sont des investissements en amont qui assurent cette souveraineté. En effet, les grandes puissances et certains de leurs satellites souverains en IA (États-Unis, Chine, France, Royaume-Uni, Canada, Allemagne, Israël, Japon, Inde, Singapour) disposent d'une importante infrastructure de big data et de recherche. Tous ces pays investissent massivement dans la recherche, la R&D, l'innovation dans les applications de l'IA, notamment pour le commerce, l'administration et le soft power entre autres domaines. Ils disposent de nombreux centres de recherche, de startups et d'entreprises technologiques qui contribuent à leur position de leaders mondiaux. D'autres pays, loin d'être des leaders, ont réussi à se munir d'une IA souveraine. Ainsi la Corée du Sud, les Émirats arabes unis et la Suède investissent dans une technologie IA propre et l'introduisent dans plusieurs domaines.

De plus, afin d'assurer une souveraineté, il faudra investir dans la collecte massive de données, la construction de grands centres de données consommateurs énormes d'eau et d'énergie. Il faut savoir exploiter à bon escient cette technologie émergente tout en veillant à en prévenir les risques. L'usage de l'IA crée donc des besoins énormes en formation de techniciens, de personnes hautement qualifiées en matière de conception et de sécurité ainsi que des utilisateurs éventuels de l'IA. Faut-il en déduire que la souveraineté en IA n'appartient qu'aux riches ? Quant aux autres, ils n'ont qu'à admettre leur soumission à un statut de consommateurs et à une dépendance sans fin ?

La réponse à ces questions ne sera ni positive ni négative mais suggère pour un pays moins économiquement loti comme le nôtre qu'il y a un besoin urgent d'élaborer une stratégie bien pensée pour se prémunir contre les risques inhérents à l'IA et pour l'exploitation optimale des possibilités qu'elle offre car quelle que soit l'autorité de l'Etat ou au sein des diverses organisations, rien ne peut empêcher la diffusion d'une technologie émergente qui permet tant de facilités et d'opportunités.

Les défis de l'usage de l'IA sont d'ordre éthique, écologique, sécuritaire et social. Certains sont énumérés ci-dessous mais la liste ne peut être exhaustive.

La dépendance évoquée plus haut est multidimensionnelle. Elle est économique du fait qu'il faudra payer les outils vendus par leurs producteurs. Si l'IA est utilisée pour la recherche ou les décisions, les résultats obtenus dépendent du big data collectée ailleurs. En conséquence, en matière de recherche, la production scientifique nationale non numérisée n'est pas prise en considération par l'IA. Et en matière de décision, il y a des risques de biais liés à la fois aux principes et paradigmes théoriques qui la sous-tendent et à la qualité de l'information disponible. Des risques de décisions biaisées et inadaptées au contexte de l'usager de l'IA sont possibles. C'est le cas par exemple lorsqu'on



**...Les données fournies par l'IA risquent d'être biaisées, peu fiables, voire injustes si l'on considère la dimension éthique de leur application. Cela devient plus risqué dans le cas des systèmes d'IA autonomes capables de prendre des décisions sans intervention humaine, sans considération de variables d'ordre éthique ou de responsabilité en cas d'erreur aux conséquences dramatiques...**



interroge l'IA pour prendre une décision d'ordre commercial et que des données précises relatives aux pratiques de commerce informel du/des produits en question ne figurent pas dans la base de données utilisée par l'IA. C'est aussi le cas d'un chercheur dans un domaine particulier interrogeant l'IA qui répond sans tenir compte des travaux précédents et non moins pertinents, non numérisés publiés dans des revues non indexées ou par des éditeurs locaux.

D'une façon générale, les données fournies par l'IA risquent d'être biaisées, peu fiables, voire injustes si l'on considère la dimension éthique de leur application. Cela devient plus risqué dans le cas des systèmes d'IA autonomes capables de prendre des décisions sans intervention humaine, sans considération de variables d'ordre éthique ou de responsabilité en cas d'erreur aux conséquences dramatiques.

Nombreux sont ceux qui préviennent que l'automatisation des tâches par l'IA risque d'entraîner des pertes d'emplois et peu de métiers en seront épargnés. Certes, les politiques doivent s'y préparer. Néanmoins, il existe un risque bien plus grave, à savoir celui de l'atrophie des capacités humaines intellectuelles, émotionnelles et sociales par un usage excessif de l'IA. Cela interroge les systèmes éducatifs sur le renouvellement de ses curricula et ses méthodes. Certains travaux montrent que l'usage de l'IA réduit la motivation pour l'effort, la capacité de penser de manière critique, de trouver par soi-même des solutions ou par la discussion afin de résoudre les problèmes. Les interactions sociales se réduisent avec la raréfaction de la communication et des échanges lors des débats organisés. La créativité individuelle et collective s'en trouve affectée et les capacités humaines d'innovation risquent de s'atrophier. Mais peut-on confier la créativité à l'IA ?

C'est une hypothèse plausible car on voit déjà sur la Toile tant d'images et de vidéo créées au moyen de l'IA à des

fins immorales et parfois criminelles : manipulation par la création de fausses informations largement diffusées par les nombreux réseaux sociaux, compromission et menace de personnes, manipulation de l'opinion publique...

La liste des risques associés à l'usage incontrôlable de l'IA interroge les gouvernants sur les moyens d'éviter ou du moins de réduire de tels risques, d'une part, et ceux d'une exploitation optimale de l'IA pour l'intérêt général, éthique et propice au développement équitable et durable, d'autre part.

Si l'on souhaite que l'usage de l'IA serve au développement économique et social du pays, on ne peut miser sur les seules initiatives d'individus ou de groupes appartenant à un corps professionnel particulier, ni au moyen de réformettes éparses. Ce qu'il faut, bien au contraire, c'est la fixation d'une orientation stratégique nationale unissant les initiatives vers un objectif partagé : quelle stratégie de positionnement de l'économie nationale sur l'échiquier régional et international ? Quelle stratégie d'exploitation de l'IA pour l'amélioration des performances, tous secteurs confondus, y compris celui de l'administration ? Quelle stratégie relative à l'IA orientée vers la souveraineté ou seulement à son exploitation au mieux malgré la dépendance ? Quel cadre institutionnel idoine – à réviser/à créer pour favoriser la créativité et l'innovation créatrice de richesse par le biais de l'exploitation de l'IA et contrer l'exploitation non éthique, voire criminelle, de l'IA ? A ce propos, il y a des leçons à tirer de l'expérience des autres pays et de la stratégie adoptée par notre pays pour l'introduction de l'informatique . Considérant tout ce qui précède, il semble qu'il y a lieu d'introduire un chapitre IA dans la loi de finances et le plan de développement en gestation au niveau de l'Etat.■

R.Z.

En couverture .

# Femmes diplomates L'excellence au féminin



**Nous sommes le jeudi 22 novembre 1956, à New York. Il est 15 heures lorsque Habib Bourguiba fait pour la première fois une entrée magistrale à la grande salle de l'Assemblée générale des Nations unies pour occuper le siège désormais réservé à son pays, 10 jours après l'admission de la Tunisie, le 12 novembre 1956, au sein de l'ONU. Debout, les délégués des 60 Etats membres de l'organisation lui réservent une ovation chaleureuse, saluant en lui un illustre leader de la décolonisation. Leur ovation sera plus nourrie lorsqu'ils remarqueront la présence dans la délégation qui l'accompagne d'une ravissante jeune femme à l'allure moderne. C'était Radhia Mestiri, toute jeune et nouvelle recrue au ministère des Affaires étrangères. Pour la première fois, une femme faisait partie d'une délégation arabe et africaine. Ainsi naquit la diplomatie tunisienne féminine.**

**D**ans son génie de communication, Bourguiba avait bien préparé son «coup». Il voulait donner au monde entier, depuis New York, l'image d'une Tunisie nouvelle, moderne, associant la femme à de hautes fonctions. Et aussi dire aux Tunisiens que la femme aura désormais pleinement sa place dans tous les secteurs. Il y aura doublement réussi.

Radhia Mestiri, première femme tunisienne diplomate, fera d'ailleurs une belle et longue carrière, couronnée par sa nomination en tant qu'ambassadrice de Tunisie à Dakar. Elle sera la pionnière d'une génération de ses consœurs qui se distingueront par leur excellence, partageant le mérite et la compétence avec leurs collègues hommes. Rapidement, Radhia sera rejointe par Najet Hamza, juriste. Encore étudiante à Paris, Azzouz Lasram, alors conseiller à l'ambassade, la repèrera ainsi que Taher Sioud et les incitera fortement à rejoindre les Affaires étrangères. Elle y restera une dizaine d'années avant de repartir pour la France.

Une autre femme remarquable fera partie des pionnières: Faika Farouk. Rejoignant le ministère en 1959, elle sera affectée quelques années plus tard à Londres, puis à la mission permanente de Tunisie auprès de

l'ONU à New York, faisant montre d'une grande compétence. En 1978, elle sera la première ambassadrice tunisienne, nommée au Sénégal. Deux ans plus tard, Faika Farouk sera désignée ambassadrice à Londres.

Jaouida Ghaleb épouse Tnani, juriste, sera une figure marquante de la diplomatie tunisienne. Elle avait entamé sa carrière en 1959 à la Direction générale du plan comme administrateur du gouvernement. Elle y poursuit sa carrière pendant cinq années dans ce qui deviendra le ministère du Plan et des Finances. En 1964, Habib Bourguiba Jr, nommé ministre des Affaires étrangères, obtiendra que la direction générale de la coopération internationale, alors coiffée par Ismail Khelil, rentré de Washington, soit rattachée à son département. Toute l'équipe comptant Jaouida Ghaleb Tnani, Hamed Ammar et Ali Belhadj Ali (Ahmed Ounaïes sera affecté à cette même direction générale, chargé de la coopération culturelle et technique), intégrera le ministère et Mme Ghaleb Tnani sera nommée cheffe de division de la coopération multilatérale. Elle assumera plusieurs fonctions, dont celle de cheffe de division des Nations unies, membre du cabinet du ministre des Affaires étrangères entre 1976 et 1980. Pour gravir les échelons, elle a dû se battre face à des hommes qui étaient peu enclins à reconnaître le mérite



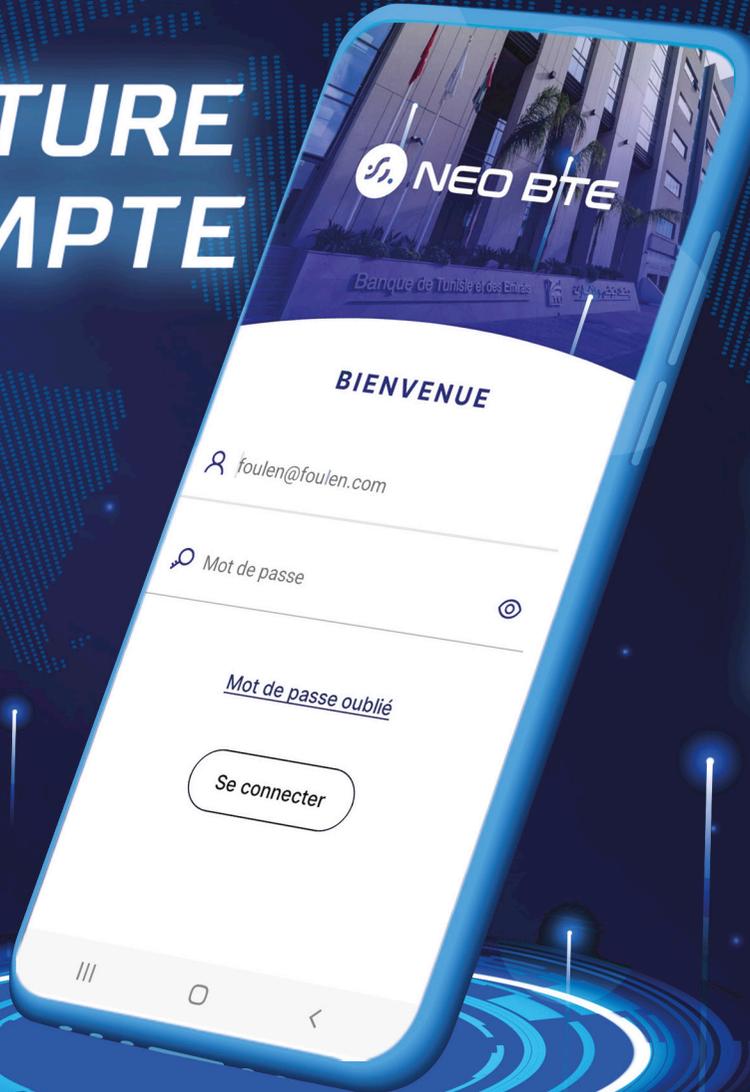
■ Arrivée d'Habib Bourguiba à New York, conduisant la délégation tunisienne à l'Assemblée générale de l'ONU. On reconnaît de gauche à droite : Mongi Slim, Radhia Mestiri, Allala Laouifi, probablement le leader algérien Farhat Abbas, comme il pourrait s'agir d'un Tunisien résidant aux Etats-Unis de longue date, Habib Bourguiba, Moufida Bourguiba.



# Réinventons la banque ensemble !

## 1<sup>ère</sup> Banque en ligne en Tunisie

### OUVERTURE DE COMPTE



### 100% EN LIGNE



بنك تونس و الإمارات  
Banque de Tunisie et des Emirats



# FlexPay

## خُصَّصْ بِأَلْـ TPE وَأَقْسِمْ كَيْمَا تَحِبُّ!

**FlexPay : La 1<sup>ère</sup> solution  
de paiement fractionné par TPE**



des femmes et à leur confier des postes de responsabilité. Elle accède à la direction des organisations et conférences internationales, siégeant en cheffe de délégation aux Nations unies et imposant avec éloquence les positions politiques de la Tunisie et terminera sa carrière au grade de directrice générale.

### Secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères

«Bourguiba Jr, Ismail Khelil et Mhammed Saafi, alors secrétaire général du ministère, œuvreront avec conviction à l'intégration et à la promotion des premières femmes diplomates», témoigne Ahmed Ounaïes.

Saïda Jebali épouse Ben Haha et Saïda Mahjoub épouse Chtioui viendront renforcer les rangs. Si Mme Ben Haha, mariée à un diplomate qui d'ailleurs sera ambassadeur, sera contrainte de renoncer à sa propre carrière pour accompagner son conjoint dans ses affectations à l'étranger et se spécialisera dans le tourisme, Mme Chtioui persévèrera dans son ascension diplomatique et sera nommée ambassadrice à Londres avant de devenir la première femme secrétaire d'Etat auprès du ministre des Affaires étrangères.

### Un chemin très rude pour les diplomates de carrière

La réussite des candidates aux concours successifs ouverts par le ministère dans les années 1980 sera confirmée et croissante. Mais elles commençaient au début de la carrière et devaient attendre longtemps pour occuper des postes fonctionnels, partir en poste à l'étranger, monter en grade et accéder à des fonctions d'ambassadeur. Leur détermination et leur compétence finiront par payer, même si Ben Ali, à son arrivée au pouvoir, introduira un nouvel élément. Il puisera dans la société civile, les organisations nationales, principalement l'Unft et parmi des membres du gouvernement, des femmes qu'il nommera ambassadrices de Tunisie. Elles exerceront alors à Genève, Paris, Berne, Berlin, Buenos Aires, La Haye, Londres, Belgrade, Oslo, Beyrouth, et d'autres capitales.

### De nouvelles générations brillantes

Des femmes diplomates de carrière attendront leur heure et finiront par obtenir gain de cause. Après 2011, elles seront beaucoup plus nombreuses à diriger des postes à l'étranger. «On compte aujourd'hui 11 femmes cheffes de missions diplomatiques et consulaires dans les différentes régions du monde», indiquera le ministre



■ Jaouida Ghileb Tnani

des Affaires étrangères, de la Migration et des Tunisiens à l'étranger, Mohamed Ali Nafti, lors de la célébration pour la première fois, le 24 juin dernier, de la journée mondiale des femmes diplomates. «*La Tunisie est diplomatiquement représentée par des femmes à Washington, Madrid, New Delhi, Pretoria, Amman, Prague, Oslo et Helsinki* », ajoutera-t-il.

Toutes catégories confondues, 30 pour cent des postes sont occupés par des femmes diplomates. Quant au corps diplomatique, il compte actuellement 36 pour cent de femmes. Partout, elles ont pris place, fait racine et se déploient activement.

Un autre indicateur significatif : le nombre de femmes nouvellement recrutées lors des concours de secrétaires des Affaires étrangères (premier grade dans la carrière) : il n'a cessé de dépasser la moyenne depuis la première vague en 2018. La promotion 2025-2027 va plus loin comptant 37 femmes et 13 hommes. L'avenir leur appartient.

### Entre fierté et sacrifices

Comme leurs consœurs dans les corps diplomatiques étrangers, les femmes diplomates tunisiennes sont partagées au cours de leur carrière entre la grande satisfaction doublée de fierté de servir leur pays et le poids des sacrifices à consentir. L'éloignement parfois du conjoint et des enfants est mentionné en premier lieu. Elles se retrouvent alors seules ou accompagnées d'une partie seulement des membres

de la famille et doivent tout gérer, conciliant vie privée et vie professionnelle. Dans les deux, elles doivent réussir, sans le droit à l'erreur.

### Vent debout sur le pont

Écouter des femmes diplomates, consules, consules générales et ambassadrices parler de leur métier, évoquer leurs activités, souligner les rôles qu'elles accomplissent aux quatre coins du monde est un motif de fierté. On les retrouve attentives dans des séances de nuit, y compris le weekend, au siège réservé à la Tunisie dans des instances régionales et internationales, lors de négociations bien redoutables, au fin fond de contrées lointaines, pour prêter assistance à un concitoyen en difficulté, mener des entretiens de haut niveau sur des questions sensibles, faire prévaloir des droits et défendre des intérêts de la nation et dans bien d'autres situations. On les croirait dans des réceptions ou des salons dorés, alors qu'elles sont vent debout sur le pont.

Combien de fois doivent-elles affronter des situations difficiles, braver des obstacles infranchissables, ou s'ingénier à trouver des solutions à des problèmes insolubles ? Elles en font, comme leurs collègues hommes, sinon plus, un véritable devoir. Elles savent qu'elles incarnent l'image de la Tunisie et celle de la femme tunisienne et elles en sont très fières. Comment leur donner plus de visibilité ? Leur permettre de susciter des vocations et d'inspirer les jeunes ? Aujourd'hui, la diplomatie tunisienne féminine est à écrire. Chacune a un récit à consigner, des enseignements à partager, une passion à faire vivre. Toutes méritent reconnaissance et hommage. 



■ Faika Farouk

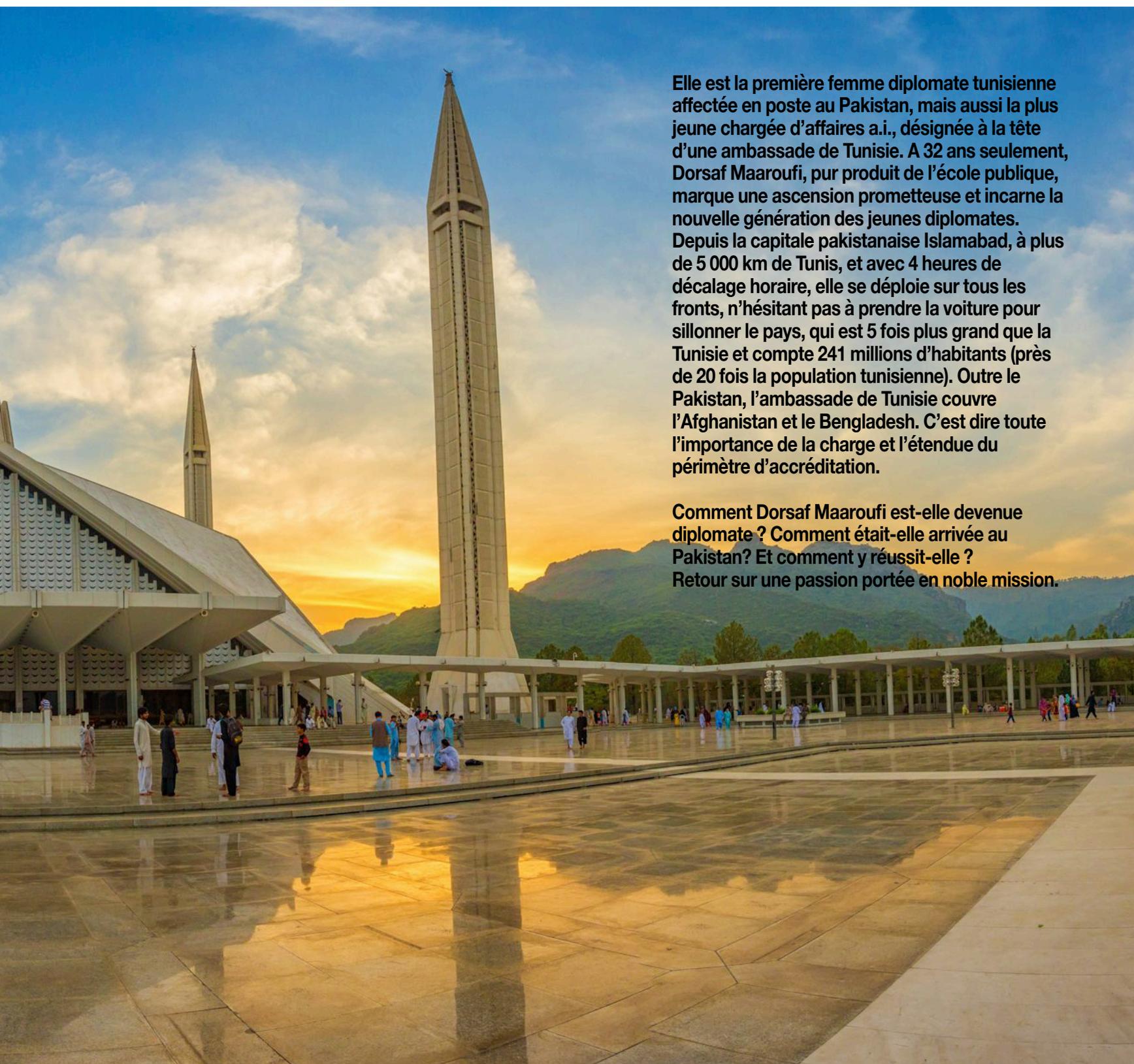




# Dorsaf Maaroufi

## Notre chargée d'affaires à Islamabad





Elle est la première femme diplomate tunisienne affectée en poste au Pakistan, mais aussi la plus jeune chargée d'affaires a.i., désignée à la tête d'une ambassade de Tunisie. A 32 ans seulement, Dorsaf Maaroufi, pur produit de l'école publique, marque une ascension prometteuse et incarne la nouvelle génération des jeunes diplomates. Depuis la capitale pakistanaise Islamabad, à plus de 5 000 km de Tunis, et avec 4 heures de décalage horaire, elle se déploie sur tous les fronts, n'hésitant pas à prendre la voiture pour sillonner le pays, qui est 5 fois plus grand que la Tunisie et compte 241 millions d'habitants (près de 20 fois la population tunisienne). Outre le Pakistan, l'ambassade de Tunisie couvre l'Afghanistan et le Bangladesh. C'est dire toute l'importance de la charge et l'étendue du périmètre d'accréditation.

Comment Dorsaf Maaroufi est-elle devenue diplomate ? Comment était-elle arrivée au Pakistan ? Et comment y réussit-elle ? Retour sur une passion portée en noble mission.

**E**ncore élève à Jendouba, férue de lecture, elle n'avait jamais envisagé de se retrouver un jour diplomate et, a fortiori, affectée dans cette région du monde. Ses parents, enseignants, l'encourageaient dans ses études, appréciant sa plongée dans les livres et sa curiosité du monde extérieur. Dorsaf était particulièrement intéressée par la littérature, les sciences humaines et l'histoire. L'actualité, notamment celle dans le monde arabe et la cause palestinienne, retenait son attention. L'image de l'enfant palestinien Mohamed al-Durrah, assassiné le 30 septembre 2000, à Gaza, puis celle d'autres enfants comme Imen Hajjou, viendront la secouer profondément. Elle se posera alors de nombreuses questions et se demandera comment préserver la vie humaine. Y a-t-il d'autres chemins à emprunter ? Sans s'y connaître, elle pensait déjà au droit international, à la diplomatie...

### Leurs cours sont gravés dans ma mémoire

Décrochant son baccalauréat avec une très bonne note qui ouvrait devant elle un large choix d'orientation, Dorsaf Maaroufi optera d'emblée pour la faculté des Sciences juridiques, politiques et sociales de Tunis (Fsjpt), avec l'ambition d'étudier le droit public. Rapidement, elle sera fascinée par ses professeurs. Elle mentionne particulièrement Slim Laghmani, Haykel Ben Mahfoudh, Hatem Mrad, Neila Chaabane, Sana



Ben Achour, Leila Chikhaoui, Khaled Majeri, Mouna Kraiem, et ne veut oublier personne. *«Je garde encore en mémoire leurs cours, confie-t-elle. Leur enseignement permet d'aller au-delà du dispositif, vers l'esprit des lois, et c'est très enrichissant.»*

Licence fondamentale en droit public, puis master. Une carrière de recherche et d'enseignement la tentait. Mais, voilà une grande opportunité se présenter à elle : le concours de recrutement des secrétaires des Affaires étrangères ouvert en 2018. Pas moins de 12.000 candidats y postuleront, 8.000 seront retenus pour les épreuves écrites, quelques dizaines seront convoqués pour l'examen oral, et finalement 50 seront admis. Dorsaf Maaroufi fera partie des tout premiers. L'heureux hasard voudra qu'elle eût soutenu sous la direction de Mouna Kraiem un mémoire de master sur *«La compétence constitutionnelle en matière de politique étrangère : cas de la Tunisie»*. Elle était alors fin prête pour se présenter au jury du concours diplomatique...

Dorsaf Maaroufi commencera alors une année de formation à l'Institut diplomatique, relevant du ministère des Affaires étrangères, de la Migration et des Tunisiens à l'étranger. Elle choisira comme sujet de mémoire la crise yéménite. Elle aura aussi l'occasion d'effectuer deux stages à l'étranger, le premier à l'institut diplomatique indien à New Delhi et le second à l'École nationale d'administration italienne et au ministère italien des Affaires étrangères, à Rome. Deux séjours instructifs.

### Le juridique à la base

Première affectation au sein du ministère des Affaires étrangères: la direction des affaires juridique. *«En examinant les engagements internationaux de la*

*Tunisie, j'ai saisi l'importance du droit comme instrument de défense des intérêts du pays», confie-t-elle. Il faut dire que j'ai bénéficié des précieux conseils de mon directeur, Abdelhamid Gharbi (qui sera ambassadeur de Tunisie en Éthiopie et représentant auprès de l'Union africaine) qui a guidé mes pas et a été mon premier coach.»*

### Une bonne surprise, un grand étonnement

En 2021, des postes à l'étranger étaient vacants dans de nombreuses ambassades ainsi que des consulats, dont un à Islamabad. Jamais Dorsaf n'avait pensé un jour y aller, et la décision n'était pas facile à prendre. Elle a manifesté l'intérêt pour une affectation au Pakistan. *«C'était un choix personnel, non seulement par amour de l'aventure, mais par un ardent désir de découvrir ce pays, cette région, et d'y servir mon pays dans une ambassade connue pour son dynamisme. La réponse du ministère ne tardera pas. Ce sera une bonne surprise pour moi, et un grand étonnement pour mes proches, collègues, amis et membres de la famille»,* confiera-t-elle.

Départ pour le Pakistan. L'accueil qui lui a été réservé à son arrivée à Islamabad par l'ambassadeur Borhene El Kamel (qui malheureusement décèdera en juin 2024) fut très chaleureux. *«Il m'adoptera tout de suite comme l'une de ses filles. Mes nouveaux collègues au sein de l'ambassade seront aussi merveilleux. L'ambassadeur El Kamel croira rapidement en*

*moi et m'apportera tout son soutien, avec beaucoup de patience, ravi d'accueillir la première femme diplomate dans l'ambassade. D'emblée, il me confiera de nombreux dossiers couvrant les aspects politique, économique, culturel, éducatif et médiatique, me désignant pour participer à diverses manifestations. Il m'encourageait particulièrement à nouer des contacts et au networking.»*

L'effectif de l'ambassade était réduit, ne comptant autour de l'ambassadeur que deux diplomates, Dorsaf Maaroufi et Samir Yahyaoui, ainsi qu'un responsable chargé des questions administratives et financières, Mohamed Berrouhouma, qui jouit d'une longue expérience. Les affaires consulaires étaient confiées à Samir Yahyaoui, ministre plénipotentiaire, un diplomate chevronné, rompu aux méandres consulaires, qui l'initiera avec bienveillance aux règles en vigueur. L'équipe fonctionnera à merveille. *«J'ai eu la chance d'avoir des chefs exemplaires, dira-t-elle, et des collègues magnifiques.»* A plusieurs occasions, lors de l'absence simultanée, pour de courtes durées, de l'ambassadeur Borhene El Kamel et de Samir Yahyaoui, l'intérim était confié à Dorsaf Maaroufi. La responsabilité était lourde à porter, mais l'apprentissage sera rapide, en respectant la prudence requise et en apportant une grande application.

Dès 2024, les événements vont se précipiter : l'ambassadeur Borhène El Kamel décèdera (en juin 2024), suscitant une profonde émotion et laissant un grand vide. Moins d'un an après, Samir Yahyaoui sera admis à faire valoir ses droits à la retraite (en février 2025). Le ministère des Affaires étrangères décidera alors de nommer Dorsaf Maaroufi chargée d'affaires a.i. Une décision qui témoigne de toute sa signification. Voici une jeune diplomate, gravissant le premier grade (secrétaire des Affaires étrangères), seule diplomate au poste, nommée pour assurer l'intérim, le temps de la désignation d'un nouvel ambassadeur, de son agrément et de son entrée en fonction...

### Se rendre toujours disponible

Pour Dorsaf Maaroufi, tout se passe naturellement, connaissant bien les différents dossiers. Son quotidien sera aussi diversifié que chargé. Elle doit accomplir diverses tâches allant du travail administratif à l'analytique et au représentatif : traiter le courrier reçu, assurer les prestations consulaires, rédiger des notes, représenter l'ambassade aux multiples manifestations et se rendre toujours disponible.

Une importance toute particulière est accordée au consulaires pour entourer les Tunisiens résidant au Pakistan, mais aussi en Afghanistan et au Bangladesh de toute la sollicitude requise. *«C'est une communauté merveilleuse, réduite en taille mais chevillée à la patrie, affirme Dorsaf Maaroufi. Au*



total, on compterait 150 personnes, dont 100 au Pakistan. En Afghanistan, les Tunisiens sont au nombre d'une dizaine. Quant au Bangladesh, nous comptons un peu moins d'une cinquantaine de ressortissants nationaux. L'ambassade est en contact avec eux et se tient à leur disposition à tout moment. Je sais combien ils comptent sur nous et combien ils aiment leur pays.»

### Compter aussi sur nos consuls honoraires

Dans cet immense pays comme le Pakistan, comme dans le Bangladesh, la Tunisie dispose d'un réseau de consuls honoraires qui viennent appuyer l'ambassade basée à Islamabad. Il ne s'agit pas de diplomates de carrière, mais de personnalités locales qui exercent à titre honorifique, œuvrant à la promotion des relations économiques, culturelles et éducatives notamment, et prêtant aide aux citoyens de Tunisiens en cas de besoin. Ils constituent des points de contact essentiels. Au Pakistan, ils sont trois consuls honoraires :

- Ammad Rasheed à Khyber Pakhtunkhwa (Peshawar)
- Mohammad Hameed au Punjab (Lahore)
- et Iftikar Ahmed Soomro au Sindh (Karachi)

Quant au Bangladesh, la Tunisie compte un consul honoraire

- Badrul Huda Rownak Khandker à Dacca (Dhaka)

Dorsaf Maaroufi est en contact permanent avec eux. «Leur concours est important, souligne-t-elle. Ils sont actifs, utiles et facilitent les échanges.»

### Deux événements majeurs en perspective

Un point d'orgue viendra ponctuer les relations bilatérales entre la Tunisie et le Pakistan. Il s'agit de la réunion à Islamabad, d'ici à la fin de l'année, de la commission ministérielle mixte, avec à la clé la signature d'un accord commercial préférentiel et d'autres instruments qui imprimeront un nouvel élan à la coopération entre les deux pays. De plus, un festival culturel tunisien est prévu en novembre prochain.

Dorsaf Maaroufi s'investit pleinement pour la bonne préparation de ces deux événements et leur totale réussite.

### Le professionnel et le personnel

Avec des tâches aussi nombreuses et exigeantes, aura-t-elle le temps pour sa vie personnelle ? «J'arrive à gérer l'équilibre nécessaire entre le professionnel et le personnel, répond-elle. J'ai beaucoup d'amis, de différentes sphères, je participe à des activités culturelles, sportives et sociales, voyage à l'intérieur du pays et lis beaucoup. J'aime beaucoup connaître, découvrir, et je m'intéresse à tout ce qui est autour de moi. C'est une chance que de me retrouver au Pakistan et de connaître son peuple si attachant, comme je suis de près ce qui se passe dans les deux autres pays d'accréditation, l'Afghanistan et le Bangladesh. J'essaye de trouver le temps de lire et d'écrire. Je ne vois pas filer le temps.»

Visiblement très épanouie, très à l'aise dans ses fonctions, fière de représenter la Tunisie, Dorsaf





**SSANGYONG**  
**KGM**

Prêt, **à tout affronter.**



**M U S S O**

VISITEZ NOTRE SITE  
**[www.ssangyong-tunisie.com](http://www.ssangyong-tunisie.com)**

**AUTOMOBILES** ZOUARI  
CONCESSIONNAIRE / SAV VÉHICULES DE TOURISME

Appelez-nous au  
**70 130 130**

Nous suivre



**SSANGYONG TUNISIE**



**BH ASSURANCE**

**wininti**  
by BH ASSURANCE

Disponible sur  
**Google Play**

Télécharger dans  
**App Store**

# 5 Nouvelles formules sur-mesure **Assurance** **VOYAGE**

Choisissez la protection qui vous ressemble  
**Étudiant . Professionnel . Particulier . Famille ou VIP**



**%100**  
en ligne



**Votre protection**  
en quelques clics



**Formules**  
sur mesure

Maaroufi est consciente de l'opportunité qui lui est offerte pour réaliser son ambition. Elle est reconnaissante à son ministère, à ses collègues et à ses vis-à-vis pakistanais. Peuple raffiné, courtois et accueillant, les Pakistanais ne manquent pas de lui témoigner, dès qu'ils apprennent qu'elle est la chargée d'affaires de la Tunisie, respect et considération. Partout, elle n'entend que «Welcome, Excellency! Yes, Excellency!» Quand on lui demande quel message souhaite-t-elle adresser aux générations futures, et notamment aux jeunes femmes diplomates qui ont récemment rejoint les rangs de la diplomatie tunisienne, Dorsaf Maaroufi n'hésite pas à leur dire : «Croyez en vous, engagez le changement et honorez les jeunes Tunisiennes que vous êtes, ainsi que nos ancêtres et les icônes tunisiennes qui ont illuminé l'histoire de notre pays — une histoire riche de figures dont l'énumération est interminable.»

Dorsaf Maaroufi entame sa cinquième année au Pakistan. Bientôt la Tunisie désignera un nouvel ambassadeur. Elle en sera ravie et doit lui prêter main-forte en attendant la fin de son affectation. Avec bonheur sans doute, elle retrouvera la Tunisie, le ministère, sa famille et ses amis. Pour une pause de quelques années, avant de repartir en poste à l'étranger. Son expérience au Pakistan la marquera à jamais, avec de beaux souvenirs. Y retournera-t-elle un jour ? En ambassadeur, comme l'heureux destin pourrait le lui réserver. Un brillant avenir l'attend. ■

## Chargé d'affaires a.i

Selon la Convention de Vienne sur les relations diplomatiques de 1961, la définition d'un chargé d'affaires a.i. (ad interim) est donnée dans l'article 19, qui traite des remplaçants du chef de mission.

### Article 19 - Remplaçants du chef de mission

1. Lorsque le poste de chef de mission est vacant, ou lorsque le chef de mission est empêché d'exercer ses fonctions, un chargé d'affaires ad interim agit provisoirement en cette qualité. Sauf dans les cas où un membre du personnel diplomatique de la mission serait désigné par l'État accréditant, le chargé d'affaires ad interim est désigné par le chef de mission parmi les membres du personnel diplomatique.
2. Le nom du chargé d'affaires ad interim est notifié au ministère des Affaires étrangères ou au ministère compétent de l'État accréditaire.

Il ne faut pas confondre avec le chargé d'affaires en titre (chargé d'affaires en pied), qui est accrédité auprès du ministre des Affaires étrangères et non auprès du chef de l'État. ■

## De très bonnes relations politiques et des échanges commerciaux à promouvoir

Les relations entre la Tunisie et le Pakistan remontent à avant l'indépendance. Le Pakistan avait en effet appuyé, dès le début des années 1950, le mouvement national, apportant son soutien au Néo-Destour et plaidant pour l'inscription de la cause tunisienne à l'ordre du jour de l'Assemblée générale de l'ONU. Après l'indépendance en 1956, il a été l'un des premiers pays à reconnaître officiellement la Tunisie indépendante et à soutenir activement sa candidature à l'ONU.

La coopération bilatérale embrasse divers secteurs, notamment l'économie, l'éducation, la culture et autres, mais demeure modeste pour ce qui est des échanges économiques. Un accord de libre-échange est en cours de négociation avec l'espoir de le conclure lors de la prochaine réunion de la commission mixte prévue d'ici à la fin de l'année, à Islamabad. «Ce sera un moment fort, souligne Dorsaf Maaroufi, qui y travaille d'arrache-pied avec le ministère à Tunis ainsi que ses vis-à-vis pakistanais. Nous aurons ainsi un cadre juridique offrant des conditions préférentielles, ce qui permettra d'accroître les échanges.»

Au total, ces échanges affichent un volume de 13,58 millions de dollars en 2023-2024. Les exportations du Pakistan vers la Tunisie s'élèvent à 12,38 millions de dollars constituées de coton et de textiles. La Tunisie exporte des articles textiles, des produits chimiques et des équipements électriques.

Avec le Bangladesh, les relations sont elles aussi excellentes, orientées plutôt vers l'économique. Un contrat d'exportation de 150.000 tonnes de phosphate a été signé en 2023 et reconduit en 2024. ■

Promo

FIBRE BOX  
الذّار FIBRI

100M بسوم الـ 50M

64,9  
/الشهر



ooredoo  
طوّر عالمك

عرض متوقّف في المناطق المزوّدة بالـFibre Ooredoo. عرض متوفر باشتراك 24 شهر. عرض صالح حتّى 31 أوت 2025.

# La situation actuelle ne doit pas devenir un nouveau point de départ pour la destruction de la vie et de la planète



• **Par Nabil Ammar**  
Ambassadeur-représentant permanent de la Tunisie auprès de l'ONU à New York

Alors que nous commémorens aujourd'hui le quatre-vingtième anniversaire de la Charte des Nations unies, il est malheureusement clair que le contexte mondial dérive vers des complexités alarmantes et sans précédent.

En dépit de tous les efforts déployés par la majorité, et de tous les progrès réalisés grâce à l'existence de l'ONU, nous nous dirigeons vers davantage de guerres et de violations en tous genres, avec de moins en moins de ressources pour le développement.

Trop souvent, des décisions majeures affectant la vie humaine et la planète sont prises en dehors de l'esprit des Nations unies, selon un nombre restreint d'agendas.

La mission et l'efficacité de l'ONU sont gravement mises à l'épreuve, sans qu'aucune alternative ne puisse remplacer cette institution commune indispensable.

Un monde sans l'ONU, ou sans une meilleure alternative, serait une jungle, sans lieu sûr pour personne.

Il ne reste d'autre choix que de promouvoir le multilatéralisme, et d'éradiquer les politiques à géométrie variable et les actions unilatérales. Ce sont là les causes profondes des violations constantes et croissantes de tous les droits du peuple palestinien, ainsi que de son génocide.

Une économie fondée sur le progrès de l'humanité doit remplacer l'économie fondée sur la guerre. C'est la seule approche viable, réaliste et durable à long terme. La sécurité ne saurait se substituer à la paix.

La Tunisie continuera de figurer parmi les plus fervents défenseurs de la Charte et de son esprit.

Jamais d'agression ni de guerre de notre part.

Ce que nous disons est ce que nous faisons, ou pouvons faire.

La force militaire et les intérêts financiers suspects à court terme ne devraient jamais être les moteurs prédominants des affaires internationales.

Toutes les puissances militaires ne durent qu'un temps limité avant de disparaître.

Les grandes civilisations, elles, produisent de l'art et des idées qui élèvent l'humanité vers de plus hauts niveaux.

On ne peut sérieusement revendiquer la démocratie et les valeurs humaines pour son propre peuple tout en provoquant ou en cautionnant la violence, les massacres et le chaos au-delà de ses frontières.

Nous ne devons pas accepter de nous retrouver dans une situation similaire, voire pire, que celle qui a conduit à la création de l'ONU.

À l'époque, le massacre de millions de civils innocents avait marqué le point final de la pire tragédie humaine.

La situation actuelle ne doit pas devenir un nouveau point de départ pour la destruction de la vie et de la planète, à une échelle bien plus vaste..

N.A.

*Allocution prononcée le 26 juin 2025, lors de la réunion informelle de la séance plénière pour commémorer le quatre-vingtième anniversaire de la signature de la Charte des Nations unies*



• Par Habib Touhami

# L'Indice de développement humain de Tunisie après 2010

L'évolution récente de l'Indice de développement humain (IDH) de Tunisie montre la prépondérance des paramètres sanitaires et éducationnels sur les paramètres économiques entrant dans le calcul de l'indice. Si l'IDH du pays s'est maintenu à un niveau honorable malgré les vicissitudes politiques ou socioéconomiques, ce n'est pas grâce aux performances de l'économie tunisienne, loin s'en faut. Des trois composantes de l'IDH, espérance de vie

à la naissance, durée moyenne de scolarisation et durée attendue de scolarisation et enfin Revenu national brut par habitant (exprimé en PPA, parité de pouvoir d'achat), c'est la dernière composante qui a le plus entravé l'évolution tendancielle de l'IDH d'avant-2011. Comme le montre le tableau ci-dessous, l'accroissement du RNB par habitant exprimé en PPA a quasiment stagné depuis 2010, entraînant l'évolution lente et cyclothymique de l'IDH.

## Evolution de l'IDH de Tunisie 1990-2019

Année	Espérance de vie à la naissance	Durée attendue de scolarisation	Durée moyenne de scolarisation	RNB par habitant (dollars de 2017 en PPA)	Valeur de l'IDH
1990	68,8	10,5	3,4	5.250	0,567
1995	71,5	11,6	4,1	5.645	0,605
2000	73,2	13,1	4,9	6.944	0,651
2005	74,2	14,2	5,8	8.200	0,688
2010	75,0	14,5	6,7	9.750	0,716
2015	75,9	14,8	7,0	10.189	0,729
2016	76,1	14,8	7,1	10.218	0,731
2017	76,3	14,9	7,2	10.269	0,734
2018	76,5	15,1	7,2	10.422	0,738
2019	76,7	15,1	7,2	10.414	0,740

Source : Rapport sur le développement humain Pnud 2020

La valeur de l'IDH tunisien a d'abord continué à augmenter très légèrement entre 2010 et 2019 puis elle a baissé, passant de 0,740 en 2019 à 0,734 en 2020, à 0,729 en 2021 pour remonter ensuite à 0,732 en 2022 (101e rang mondial sur 193) et enfin à 0,746 en 2024. Le rang de la Tunisie avant le Covid-19(95e mondial avec un IDH de 0,740) était satisfaisant si on le compare avec celui de

ses voisins, la Libye (0,724 et 105e rang), le Maroc (0,688 et 121e rang). Malgré tout, le maintien relatif de la valeur de l'IDH tunisien à ce niveau pose question compte tenu de la baisse de l'IDHI (IDH ajusté aux inégalités) qui passe de 0,596 en 2019 à 0,588 en 2021/2022 selon le Rapport du développement humain du Pnud de 2021/2022. L'accroissement des inégalités en Tunisie est au demeurant

attesté par l'augmentation du coefficient de GINI, celui-ci passant de 33,9 en 2010 à 35,3 en 2021 selon l'Institut national de la statistique (INS) lui-même. Outre les effets relatifs à la mondialisation et au changement technologique,

deux facteurs communs à tous les pays ayant connu un tel accroissement des inégalités, il semble que les politiques économiques et sociales menées en Tunisie n'ont pas réussi à endiguer le croît de l'écart entre IDH et IDHI.

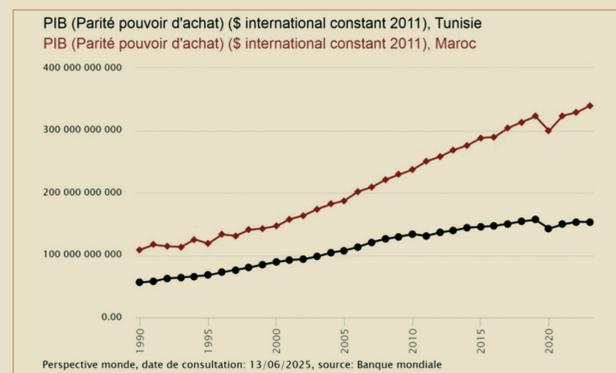
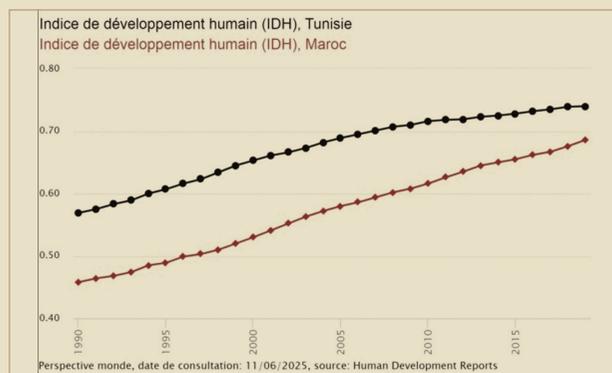
### Classement de quelques pays par l'IDH 2021/2022 et l'IDHI et la différence entre les deux

Rang	Pays	IDH	IDHI	Différence
	Monde	0,732	0,590	19,4%
1	Suisse	0,962	0,894	7,1%
2	Norvège	0,961	0,908	5,5%
28	France	0,903	0,825	8,6%
48	Turquie	0,838	0,717	14,4%
91	Algérie	0,745	0,598	19,7%
97	Egypte	0,731	0,519	29%
98	Tunisie	0,731	0,588	19,6%
124	Maroc	0,683	0,504	26,2%
158	Mauritanie	0,556	0,389	30%

Source : Rapport sur le développement humain 2021/2022 Pnud

La comparaison de l'évolution de l'IDH en Tunisie et au Maroc depuis 1990 s'impose dans la mesure où elle révèle, au niveau des tendances, le ralentissement de la progression de l'IDH en Tunisie à partir de 2010, alors que celui du Maroc a continué sa progression à un rythme certes lent mais en tout cas plus rapide que l'IDH tunisien comme le montre le graphique ci-dessous. Si l'on s'en tient exclusivement au facteur économique intervenant dans le calcul de l'IDH, il s'agit dans le cas

présent du PIB en parité pouvoir d'achat, on constate qu'au niveau des tendances, ce qui l'a emporté ce sont finalement le taux de croissance de l'économie et le taux d'inflation. En 2023, la croissance de l'économie marocaine a été de 3,4% contre 0,04% seulement en Tunisie. Quant à l'indice des prix à la consommation, il est passé en Tunisie de 100 en 2010 à 205 en 2023, alors qu'il est passé au Maroc de 100 en 2010 à 128 seulement.



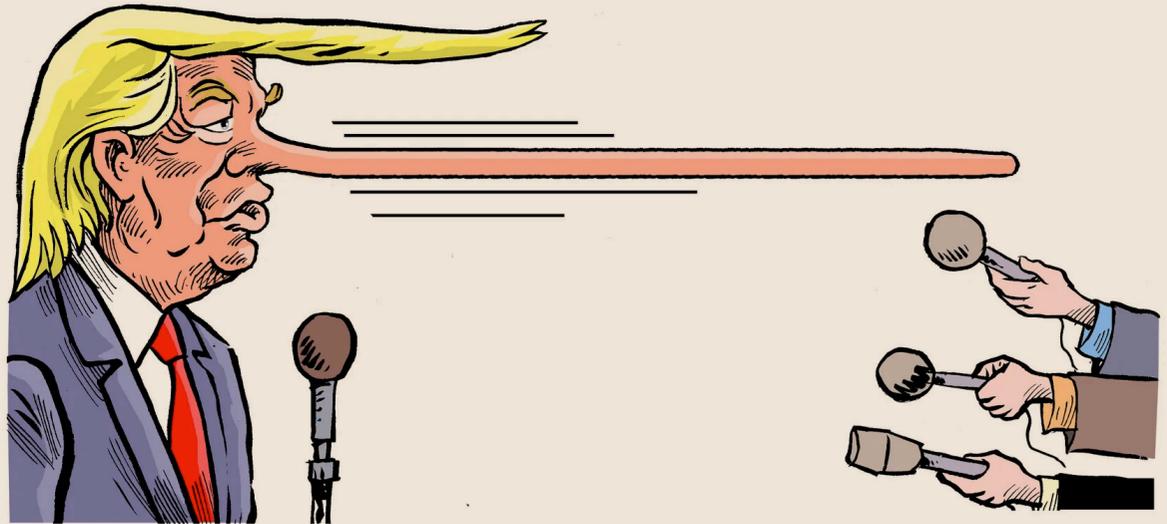
Si la Tunisie compte redresser la barre et faire progresser son IDH à court et à moyen terme, il est impératif que son RNB par habitant en PPA (ou le PIB par habitant) puisse augmenter à un rythme plus soutenu. Pour ce faire, il est nécessaire que la machine économique soit relancée et que l'inflation soit jugulée. Mais si on se place dans une perspective de long terme, il devient impératif alors de procéder au sauvetage

incisif de l'hôpital et de l'école publics. En effet, l'augmentation de l'EVN (espérance de vie à la naissance) et de la durée de scolarisation en dépend très directement. Reste l'épineuse question de l'altération de l'IDH par l'accroissement des inégalités, mais là nous touchons à la politique sociale dans son ensemble, les transferts sociaux en particulier. ■

H.T.



• Par Abdelaziz Kacem



# Vulgarité, mensonge et gangstérisme

1

Nous sommes les témoins oculaires d'un monde qui s'autodétruit. Nous avons le triste privilège de mettre un nom sur le visage hideux des cavaliers de l'apocalypse. Je suis fortement démangé par le désir de commenter l'actualité. Mais elle est si affolée que, sitôt dit, le plus pertinent des commentaires, est vite frappé de caducité. Le fin mot de l'histoire est loin d'être dit. Le sera-t-il, dans les horribles clameurs des monstres. Le dialogue des cultures n'a plus de sens.

2

Un phénomène nouveau et révélateur colle et commande aux événements : la vulgarité. Ma profession de foi maintes fois déclarée est bien celle-ci : « *J'aime les mots, j'ai foi en la littérature.* » Étudiant ou enseignant, j'ai toujours cultivé l'amour du mot bien dit. Ce raffinement est le seul luxe auquel j'ai constamment sacrifié. En lettres, cela va de soi, mais aussi en sciences politiques. N'est-ce pas aussi la vocation de la diplomatie ?

3

Je l'ai dit et écrit et je le répète, j'ai appris le français chez mes classiques, mes romantiques, mes surréalistes et tous les esthètes du verbe, jusque chez un écrivain latin par excellence, le général de Gaulle. Un intellectuel du XIXe siècle finissant, académicien et professeur au Collège de France, disait : le français ne sera jamais une langue réactionnaire. Que si, hélas, Monsieur Renan ! Là, je ne parlerai ni d'une extrême droite inculte, ni d'intellectuels moralement handicapés, ni de journalistes virussés et véreux, mais d'hommes d'État sans panache...

4

Dans les années vingt du siècle dernier, Habib Bourguiba, étudiant en droit et Science Po, à Paris, allait souvent au Palais Bourbon, rien que pour écouter les joutes oratoires des ténors de l'Assemblée nationale. Peu lui importait leur appartenance politique. C'était pour la qualité du verbe qu'il tenait à les écouter, un verbe qu'il retournera contre ceux d'entre eux qui se montraient sourds aux revendications

des peuples assujettis. Jusqu'à Jacques Chirac inclus, tous les hommes politiques de gauche ou de droite libérale tenaient un discours soutenu et truffé de références. Mais depuis le très présidentiel «Casse-toi, pauvre con !», le niveau chuta vertigineusement.

5

Bien évidemment, le Guinness de la vulgarité en politique revint de droit à George W Bush, avant d'en être dessaisi par Donald Trump. Son élection démocratique, certes, nous renseigne plus sur le degré d'encanaillement d'un électorat que sur la trivialité d'un élu. Malheureusement, ce comportement choquant est en train d'être banalisé. Le président actuel des États-Unis sait parfaitement dans quel mépris il est tenu par les élites du monde. Il s'en fiche. Grand bien lui fasse ! Sauf que cette méconduite déteint sur une planète en dérèglement suicidaire. Ses gros mots, ses gestes obscènes, son mépris de la morale ne dédouanent pas ses prédécesseurs. Le monde est, depuis 1492, malade de son nouveau monde.

6

Et Netanyahu dans tout cela ? Juste un mafieux, un arsouille, sans foi ni loi. Sans le soutien massif des différents présidents américains, sans la pusillanimité des Européens, le boucher de Gaza n'aurait pas fait autant de dégâts. En 1998, lassé par les louvoisements de ce Méprisable, le président Jacques Chirac lui a jeté en pleine figure : «Je ne crois pas un seul mot qui sort de votre bouche, toute votre politique consiste à provoquer les Palestiniens.» Mais n'est pas Chirac qui veut.

7

Menteur, le chef du régime israélien a été à bonne école. C'est aux États-Unis que se fabrique le mensonge à une échelle industrielle : les imaginaires armes de destruction massive en Irak, la supposée menace nucléaire, les incubateurs prétendument volés par l'armée irakienne à l'hôpital de Koweït-City, après en avoir extirpé les bébés prématurés. Mais Netanyahu ne ment pas quand il dit que ce sont les sénateurs américains qui l'exhortent à vider Gaza par tous les moyens. C'est Trump qui exhibe la carte d'Israël en soulignant son exigüité. C'est aussi pour l'agrandir qu'il entend redessiner les frontières découlant de la partition tracées par le duo de sinistre mémoire, Sykes-Picot.

8

Lors de la conférence de presse, du 4 février 2025, à la Maison Blanche, Donald Trump, au grand plaisir de Netanyahu, exhibait la carte géographique de la Palestine

historique. Un «petit territoire qui a la taille d'un stylo sur mon bureau, dit-il» et d'ajouter : «il n'est pas bon qu'Israël dispose d'un si petit État», sous-entendu, il faut l'élargir au mépris du droit international et au détriment des pays voisins, la Syrie, le Liban, mais aussi l'Égypte. Dans le cadre du Grand Moyen-Orient, à l'instar de Bush junior, il entend redessiner les frontières découlant de la partition tracée par le duo de sinistre mémoire, Sykes-Picot.

9

Le nombre de juifs qui s'opposent au génocide s'accroît. Ils méritent notre respect. Mais nul n'ignore que tuer les Goyim pour disposer de leurs biens est une obligation talmudique. Dans son roman, Le cimetière de Prague, Umberto Eco écrivait : «Les hommes ne font jamais le mal aussi complètement et aussi ardemment que lorsqu'ils le font par conviction religieuse.»

10

C'est du gangstérisme aux dimensions cosmiques. Rappelons-nous les mémoires du général Smedley Butler (1888-1940) parus sous le titre de La guerre est un racket. «Quand je repense à tout ça, avoue-t-il, je pourrais donner à Al Capone quelques conseils. Le mieux qu'Al Capone pouvait faire, c'était de racketter trois quartiers. Moi j'agissais sur trois continents.» Le Président américain s'est rendu récemment aux pays que l'on sait pour empocher cinq mille milliards de dollars, prix de la protection qu'il leur procure contre le danger que lui-même représente. En suivant les reportages, je n'ai pu m'empêcher de penser à un chef de la Camorra rackettant les commerces qu'il protège contre lui-même.

11

La Russie et la Chine s'évertuent à abattre l'unipolarité, pour un ordre mondial plus équilibré. In God we trust ! Cette profession de foi est inscrite sur le billet vert. Elle est vouée au dieu-dollar, qui semble invincible. La dédollarisation est la décolonisation de demain.

12

La Russie et la Chine s'évertuent à abattre l'unipolarité, pour un ordre mondial plus équilibré. Mais le dieu-dollar semble invincible. Le poète le savait :

*Karl a perdu c'était prévu c'était fatal  
Le Veau d'or finit par ruiner le Capital  
Non point en opposant le mental au mental  
Mais à coups de milliards le dollar est léta* ■

A.K.



• Par Elyes Ghariani

## Inde Chine

# L'équation géopolitique du XXI<sup>e</sup> siècle



**Le monde bascule. Les grandes puissances retrouvent leurs rivalités, et un ordre multipolaire émerge, plus imprévisible. La Chine s'impose comme un acteur global majeur, bousculant les alliances traditionnelles. Face à cette accélération géopolitique, l'Inde adopte une voie unique : celle d'une puissance en équilibre, nouant des partenariats sans jamais s'enfermer dans un camp.**

**N**ew Delhi participe activement aux BRICS avec la Chine et la Russie, plaidant pour une gouvernance mondiale plus juste, reflet des aspirations du "Sud global".

Mais simultanément, l'Inde renforce ses liens stratégiques avec les États-Unis, notamment dans la défense et la technologie. Elle rejoint des initiatives visant à équilibrer l'influence chinoise, tout en conservant des relations historiques avec Moscou. Cette capacité à dialoguer avec des partenaires parfois antagonistes n'est pas une contradiction, mais une stratégie assumée de "multi-alignement". Flexible et pragmatique, elle est guidée par un impératif clair : défendre les intérêts nationaux. Loin de tout alignement idéologique, l'Inde privilégie la diversification de ses partenariats pour garantir son autonomie stratégique.

Cette approche soulève une question fondamentale : jusqu'où une nation peut-elle concilier des positions divergentes sans perdre sa crédibilité ? L'Inde parie sur une diplomatie de l'équilibre, constamment ajustée, pour s'affirmer comme un acteur incontournable dans un système international de plus en plus polarisé. Comprendre cette démarche, c'est saisir comment New Delhi tente de briser la logique binaire de la confrontation sino-américaine pour devenir une force de proposition dans la redéfinition des rapports de puissance. L'avenir de la stabilité asiatique – et mondiale – se joue en grande partie entre Delhi, Pékin, Washington et Moscou. C'est là que le nouvel ordre se dessine.

### **Le "multi-alignement" indien : un héritage adapté au présent**

La diplomatie indienne ne se comprend pas sans son histoire. Elle est l'héritage direct du non-alignement, la doctrine forgée par Nehru dès l'indépendance. Ce choix visait à garantir l'autonomie stratégique de l'Inde face aux blocs de la Guerre froide, tout en promouvant une vision d'un ordre mondial plus juste. Ce n'était pas seulement un idéal moral, mais une nécessité pragmatique pour une jeune nation cherchant à manœuvrer librement.

Avec la fin de la Guerre froide et l'émergence de nouveaux défis (économie, technologie, sécurité), cette doctrine a évolué. Le non-alignement idéologique a cédé la place à un "multi-alignement" stratégique, taillé sur mesure pour la complexité d'un monde désormais multipolaire.

### **Une stratégie bâtie sur trois piliers essentiels**

**1. Diversification économique :** Pour réduire sa dépendance, l'Inde multiplie ses partenariats économiques. Au sein des BRICS, elle défend ses intérêts et attire des investissements cruciaux (infrastructures, énergie, numérique). Parallèlement, elle renforce ses liens avec les États-Unis et l'Union européenne, cherchant transferts technologiques et investissements stratégiques. C'est une quête de résilience par la diversification des sources d'influence. A noter que le PIB de l'Inde devrait atteindre 3 799 milliards de dollars d'ici fin 2025, avec une croissance projetée de 6,5% pour l'année fiscale 2024/2025, tandis que la Chine devrait atteindre 18 685 milliards de dollars en 2025, avec une croissance de 4,5% pour la même période. Ces chiffres soulignent la dynamique économique des deux géants asiatiques.

**2. Autonomie stratégique en défense :** L'Inde préserve jalousement sa marge de manœuvre militaire. Elle diversifie ses fournisseurs d'armement – de Moscou à Washington, en passant par Paris – et investit massivement dans ses propres capacités nationales (cybersécurité, aérospatial, défense spatiale). Cette approche garantit flexibilité et résilience face à un environnement sécuritaire imprévisible.

**3. Affirmation dans l'Indo-Pacifique :** Face à la montée en puissance chinoise, New Delhi renforce activement sa présence dans l'Indo-Pacifique. Sans chercher la confrontation directe, l'Inde intensifie ses coopérations navales, notamment via le QUAD (avec États-Unis, Japon, Australie) et d'autres partenaires comme la France, Israël ou les Émirats arabes unis. Il s'agit de maintenir un équilibre de puissance régional.

Par son "multi-alignement", l'Inde cherche à combiner autonomie, sécurité et influence dans un monde en mutation rapide. Refusant les allégeances exclusives, elle mise sur la flexibilité et la diversification pour naviguer entre les incertitudes d'un ordre mondial encore en pleine redéfinition.

### **Une rivalité à multiples facettes : les acteurs de la compétition indo-chinoise**

#### **Plus qu'un duel : une compétition régionale et mondiale**

La rivalité Inde-Chine dépasse largement un simple face-à-face. Elle s'inscrit dans une dynamique régionale et mondiale où équilibres de puissance, alliances stratégiques et enjeux maritimes redessinent les rapports de force.

Cette compétition implique de nombreux acteurs, chacun avec ses propres intérêts. Les États-Unis sont au cœur de cette équation. Face à la montée de la Chine, Washington voit en New Delhi un pilier clé de sa stratégie indo-pacifique.

Accords logistiques, interopérabilité militaire, exercices conjoints et la coopération au sein du QUAD (dialogue de sécurité avec Japon et Australie) renforcent cette convergence. L'objectif est clair : contenir l'influence de Pékin et consolider un partenariat sécuritaire. À l'opposé, le Pakistan est le principal allié régional de la Chine. L'axe Pékin-Islamabad, notamment via le Corridor économique Chine-Pakistan (CPEC), offre à la Chine un accès stratégique à la mer d'Oman, tout en exerçant une pression directe sur l'ouest de l'Inde. Cette alliance structurelle entretient une tension constante dans le sous-continent. Dans l'océan Indien, la compétition s'étend aux nations insulaires comme les Maldives, le Sri Lanka et les Seychelles. La Chine y déploie une "diplomatie du chéquier" avec des projets d'infrastructures (ports, zones franches). L'Inde, elle, réaffirme sa position historique par une présence diplomatique, militaire et culturelle accrue. C'est une course pour l'influence maritime. Les petits États himalayens, tels le Népal et le Bhoutan, sont des points de friction discrets. Pékin y multiplie les initiatives économiques et diplomatiques pour éroder l'influence indienne. New Delhi réagit par un engagement renforcé et un soutien au développement, soucieuse de préserver sa "cour arrière" stratégique.

### ***La Russie : un équilibriste entre deux géants***

Acteur singulier, la Russie maintient un lien privilégié avec l'Inde, forgé sur des décennies de coopération stratégique. Malgré les évolutions mondiales – dont la guerre en Ukraine – Moscou reste un partenaire majeur de Delhi pour la défense et l'énergie, permettant à l'Inde d'acquérir des hydrocarbures à prix réduits. Cependant, la Russie veille à ne pas s'aligner totalement sur Pékin. Refusant un rôle de subordonné dans l'orbite chinoise, elle privilégie une position d'équilibre, jouant même parfois un rôle de médiateur dans les crises frontalières indo-chinoises. Dans cette rivalité étendue, chaque acteur joue sa carte entre alliances de circonstance et logiques de puissance. L'Inde, par son autonomie, cherche à naviguer habilement entre pressions et opportunités dans un environnement régional en constante recomposition.

### ***L'Asie du Sud : théâtre direct de la rivalité indo-chinoise***

Si la compétition indo-chinoise s'observe sur la scène mondiale, c'est en Asie du Sud qu'elle est la plus visible.

Cette région, traditionnellement sous forte influence indienne, est désormais un champ de compétition intense, où Pékin étend activement son empreinte. C'est une confrontation directe entre la "diplomatie du voisinage" de l'Inde et la "diplomatie du chéquier" de la Chine.

Le Bangladesh, autrefois fortement aligné sur New Delhi, noue aujourd'hui des partenariats économiques structurants avec la Chine, qui y finance ports, centrales électriques et zones industrielles. L'Inde, pour préserver son influence, réagit en multipliant ses propres initiatives en énergie, infrastructures et connectivité régionale. Ce dynamisme illustre une diversification des appuis pour Dacca, mais aussi la pression grandissante de la Chine dans la sphère d'influence indienne. Le Sri Lanka est un exemple criant. En quête de financements, Colombo a massivement emprunté auprès de Pékin, notamment pour le port de Hambantota. L'endettement qui en a résulté a soulevé des inquiétudes, à Colombo comme à New Delhi, quant aux risques de dépendance stratégique. L'Inde, de son côté, cherche à rééquilibrer la situation par une diplomatie économique plus agile et des aides ciblées, proposant une alternative aux prêts chinois.

Les Maldives, archipel stratégiquement vital, sont un autre théâtre de cette compétition. La Chine y a investi dans des infrastructures clés, poussant l'Inde à renforcer sa coopération en défense, santé et sécurité maritime, misant sur la proximité culturelle et la solidarité régionale. Chaque investissement chinois déclenche une riposte indienne, transformant l'archipel en une vitrine de cette lutte d'influence. Dans cette région géopolitiquement sensible, l'Inde s'appuie sur ses liens historiques, culturels et sa proximité géographique. Mais elle se confronte à la puissance financière et logistique de la Chine. C'est un jeu d'influence subtil où chaque projet de développement devient un levier de puissance ou de contre-puissance, redessinant les équilibres régionaux.

### **L'Inde au carrefour des turbulences géopolitiques : un équilibrisme stratégique crucial**

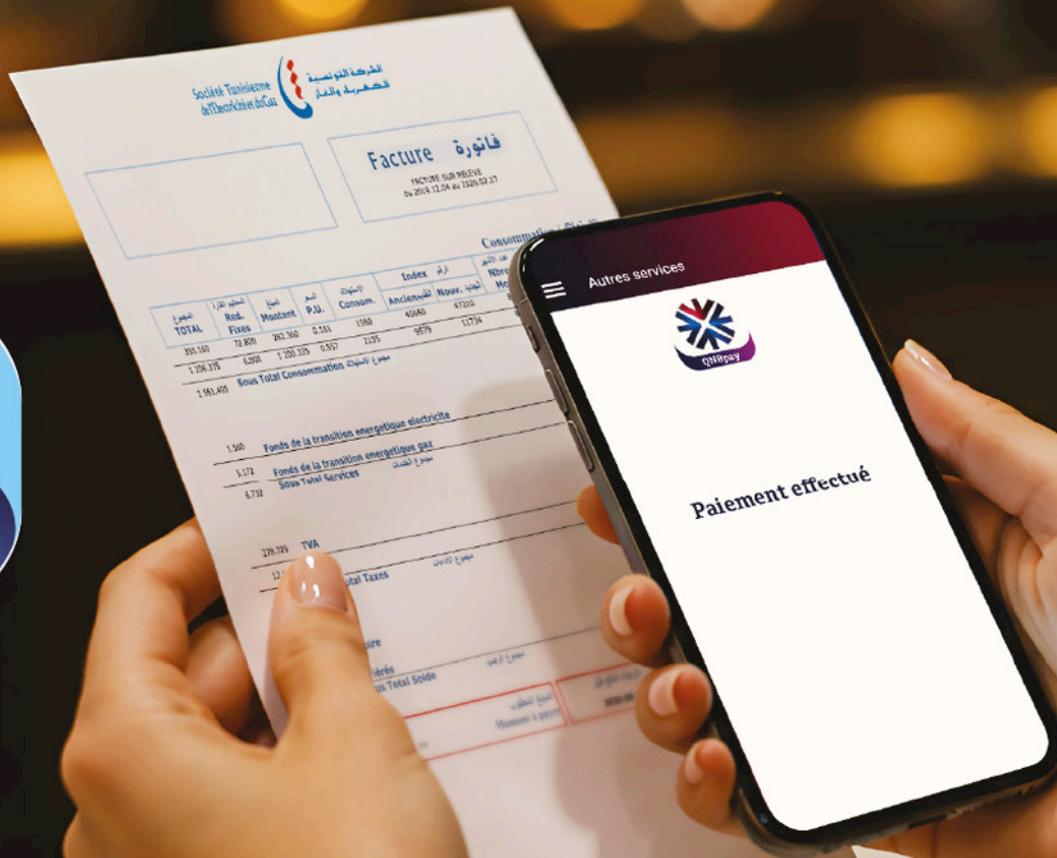
Dans un monde marqué par la montée des rivalités, l'instabilité régionale et l'émergence d'un ordre multipolaire incertain, l'Inde occupe une position unique. Non alignée, mais profondément impliquée dans les dynamiques globales, elle adapte sa politique étrangère aux défis de son environnement stratégique.

Le "multi-alignement" n'est pas une simple évolution du non-alignement, mais une volonté affirmée de préserver son autonomie dans un système toujours plus polarisé. L'Inde forge des partenariats différenciés : coopération



# QNBpay, la touche de confort qui s'ajoute à votre quotidien.

QNBpay vous permet d'effectuer vos transactions quotidiennes d'une manière simple et sécurisée.



[qnb.com.tn](http://qnb.com.tn)

# LES JOURNÉES DU CRÉDIT IMMOBILIER

Offre limitée dans le temps,  
Taux exceptionnel pour votre crédit immobilier\*.

**TAUX  
EXCEPTIONNEL!**



الاتحاد الدولي للبنوك  
UIB

GRUPE SOCIETE GENERALE

\*Offre limitée jusqu'au 31 juillet 2025 et soumise à conditions. Voir conditions en agence.

sécuritaire avec les États-Unis et le Japon via le QUAD, et participation aux BRICS et à l'OCS avec la Chine et la Russie. Cette complexité est une force lui permettant de maximiser ses options. Cependant, cette approche n'est pas sans défis majeurs. La posture chinoise, avec sa présence militaire renforcée dans l'Himalaya et sa stratégie maritime dans l'océan Indien, crée une pression constante sur l'espace stratégique indien. Des exemples comme les tensions récurrentes à la frontière himalayenne ou la présence accrue de navires de recherche chinois dans l'océan Indien illustrent cette pression. L'Inde doit aussi gérer des enjeux cruciaux comme sa sécurité énergétique, mais surtout la compétition autour des corridors d'infrastructure. D'un côté, la Chine déploie sa vaste initiative de la "Ceinture et Route" (BRI), un mégaprojet d'infrastructures visant à relier la Chine à l'Asie, l'Europe et l'Afrique par des routes terrestres et maritimes. De l'autre, l'Inde et ses partenaires proposent des alternatives comme le corridor IMEC (Inde-Moyen-Orient-Europe), un réseau de transport et de communication ambitieux. Ces initiatives, bien au-delà de leur dimension économique, sont des instruments clés de puissance, révélant des visions concurrentes de l'ordre régional et mondial. Enfin, les alliances stratégiques continuent de remodeler les équilibres traditionnels.

New Delhi doit concilier ses impératifs sécuritaires croissants avec des priorités nationales fondamentales : développement économique rapide (objectif d'atteindre 5000 milliards de dollars de PIB), transition énergétique ambitieuse (vers les énergies renouvelables) et cohésion sociale (gestion de sa vaste diversité). Maintenir cet équilibre exige une gestion délicate des tensions régionales, des arbitrages budgétaires complexes et une diplomatie multiforme. Par sa position géographique, sa démographie et sa croissance économique, l'Inde entend jouer un rôle actif dans la redéfinition de l'ordre mondial. Elle milite pour une gouvernance internationale plus équilibrée et réellement multipolaire, où son poids serait davantage reconnu.

Le défi ultime pour New Delhi est de transformer cette posture stratégique en une influence durable et concrète sur la scène globale. Cela implique de naviguer avec habileté entre les complexités géopolitiques externes, tout en surmontant ses propres contraintes internes (défis d'infrastructures, inégalités régionales) qui pourraient freiner ses ambitions. Dans un environnement où les lignes de fracture sont mouvantes, l'Inde s'affirme comme un acteur pivot. Elle est constamment appelée à manœuvrer entre rivalités régionales et aspirations globales, dans un exercice d'équilibre géopolitique continu et déterminant. La capacité de l'Inde à maintenir cette

trajectoire définira non seulement son propre destin, mais aussi, potentiellement, l'équilibre des pouvoirs à l'échelle planétaire.

## Scénarios futurs pour la relation indo-chinoise

La relation complexe entre l'Inde et la Chine pourrait évoluer selon plusieurs trajectoires, aux implications majeures pour la stabilité régionale et mondiale :

**1. Compétition accrue :** Les tensions frontalières s'aggravent, les rivalités économiques et technologiques se durcissent, et la lutte pour l'influence dans l'Indo-Pacifique s'intensifie. Chaque camp consolide ses alliances (QUAD pour l'Inde, Pakistan et autres partenaires pour la Chine), accentuant la polarisation régionale. Des incidents militaires ou commerciaux pourraient attiser cette dynamique, rendant toute coopération incertaine.

**2. Coexistence compétitive :** Malgré leurs différends, les deux puissances reconnaissent leur interdépendance et maintiennent des canaux de dialogue pour éviter l'escalade. Des coopérations ponctuelles restent possibles sur des enjeux globaux (climat, santé), dans un cadre de rivalité contenue et de pragmatisme diplomatique.

**3. Rapprochement limité :** Une amélioration modeste des relations pourrait émerger, favorisée par des intérêts économiques partagés ou une pression extérieure croissante. Des mesures de confiance sont instaurées, mais les divergences fondamentales (frontières, influence) limitent toute normalisation en profondeur.

**4. Coopération renforcée (scénario peu probable) :** Une évolution plus ambitieuse, marquée par le dépassement des contentieux historiques et une vision stratégique partagée. Ce scénario supposerait des concessions majeures et une réorientation profonde des politiques étrangères.

Ces scénarios ne s'excluent pas mutuellement : la relation pourrait osciller entre confrontation et coopération, selon les contextes et les choix politiques.

L'Inde, forte de sa stratégie de multi-alignement et de sa croissance économique soutenue, semble bien positionnée pour naviguer dans ces dynamiques complexes et influencer l'évolution de ce rapport stratégique essentiel. La Chine, s'appuyant sur sa puissance économique établie et son initiative des Nouvelles Routes de la Soie, paraît déterminée à maintenir son ascension régionale tout en gérant cette rivalité dans un cadre qui préserve ses intérêts à long terme. ■

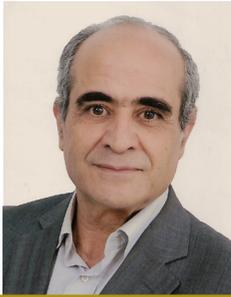
E.G.

Ancien ambassadeur

# Le miel

Un aliment-médicament  
très ancien indémodable





• Par Ridha Bergaoui

Le miel est l'un des aliments les plus vieux au monde, utilisé par l'homme depuis les plus anciennes civilisations aussi bien pour se nourrir que pour se soigner. Il n'y a pratiquement aucune contre-indication pour sa consommation et son utilisation. L'abeille et le miel jouissent d'une place particulière chez les Arabes et les musulmans. Le Saint Coran comporte une sourate entière au nom de l'abeille

«سورة النحل»

où il est dit, verset 69

﴿يَخْرُجُ مِنْ بُطُونِهَا شَرَابٌ مُخْتَلِفٌ أَلْوَانُهُ فِيهِ شِفَاءٌ لِلنَّاسِ إِنَّ فِي ذَلِكَ لَآيَةً لِّقَوْمٍ يَتَفَكَّرُونَ﴾

qui précise que le miel, de différentes couleurs, est une boisson qui guérit les humains.

**L**e Codex Alimentarius définit le miel comme suit : «Le miel est la substance sucrée naturelle produite par les abeilles de l'espèce *Apis mellifera* à partir du nectar des plantes ou

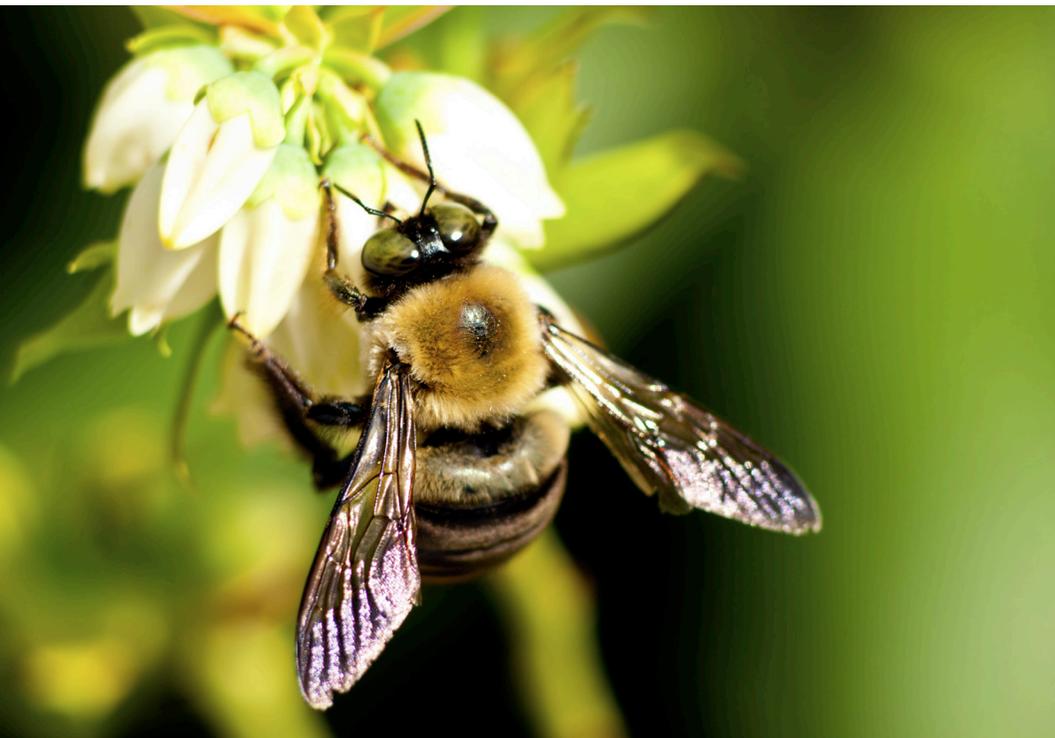
des sécrétions provenant de parties vivantes de plantes, ou excréments d'insectes suceurs se trouvant sur les parties vivantes des plantes, que les abeilles butinent, transforment en les combinant avec des substances spéci-

fiques propres, déposent, déshydratent, stockent et laissent mûrir dans les rayons de la ruche».

En réalité, le miel n'est pas destiné à l'homme. L'abeille produit du miel pour nourrir ainsi tous les membres de la colonie (ouvrières, butineuses, gardiennes, larves, reine...). Pour ses différentes activités, l'abeille a besoin d'un aliment riche et énergétique. Une abeille bat des ailes 200 fois par seconde et parcourt des dizaines de kilomètres par jour. Le miel représente également une réserve alimentaire disponible en permanence, indispensable pour l'abeille, surtout pour passer les périodes difficiles lorsque le nectar n'est plus disponible (hiver, sécheresse...).

Alors que le nectar est un produit sucré très riche en eau, instable qui fermente rapidement et se conserve très mal, l'abeille le transforme en miel, un produit concentré et qui se conserve très bien et très longtemps que l'abeille peut stocker et consommer régulièrement.

Le miel est le résultat d'un travail collectif, méticuleux, précis et fascinant de l'ensemble du rucher qui commence par





la collecte du nectar floral par les abeilles butineuses pour aboutir après une série de transformations biochimiques et physiques au miel qu'on connaît.

Le nectar, sécrété par les fleurs pour attirer les pollinisateurs, contient beaucoup d'eau (60 à 80%), des sucres (glucose, fructose, saccharose), des minéraux, des acides et des enzymes. L'abeille suce le nectar et le stocke dans une poche spéciale. Elle peut faire 40 à 100 voyages pour récolter à chaque fois 50 à 70 mg de nectar.

La transformation du nectar en miel commence dès l'ingestion alors que l'abeille sécrète des enzymes salivaires (invertase, glucose oxydase...). À son retour au rucher, la butineuse régurgite le nectar à une abeille ouvrière receveuse qui le travaille, l'enrichit d'enzymes et le passe à d'autres ouvrières. Ce miel immature est enfin déposé dans les alvéoles de cire. Durant son séjour, grâce à la température et à la ventilation à l'intérieur du rucher, l'eau s'évapore pour descendre à 18-20%, ce qui va permettre d'éviter la fermentation et d'assurer une bonne conservation du produit. Les transformations biochimiques se poursuivent avec concentration des sucres, formation des





arômes et des antioxydants. Quand le miel est bien mûr, les abeilles bouchent les alvéoles avec une fine couche de cire.

L'apiculteur prélève les cadres operculés, dans le cas de l'apiculture moderne avec utilisation de cadres, ou les pains de miel dans le cas de l'apiculture traditionnelle, retire la couche de cire et extrait (généralement par centrifugation) le miel, le filtre et le met en pots ou en fûts pour le commercialiser.

### Composition du miel

Le miel n'est pas un simple liquide sucré. Il a une composition très complexe qui varie selon l'origine florale du nectar, la saison ainsi que la méthode de récolte et les conditions de conservation. La composition approximative serait : 20% d'eau et principalement des sucres 75 à 80% (dont 40 % fructose, 30-35 % glucose et un peu de saccharose et de maltose). Il contient également de petites quantités des vitamines, des minéraux, de l'acide gluconique, des enzymes et des antioxydants (polyphénols et flavonoïdes).

Ce mélange très nutritif et très particulier confère au miel de nombreuses propriétés

nutritives et thérapeutiques. Le miel a un effet bactéricide, cicatrisant et renforce l'immunité. Il est utilisé pour le traitement et la prévention de nombreuses pathologies dont la toux, les maux de gorge, les plaies et brûlures, la fatigue et l'anémie, les problèmes digestifs... Le miel se décline selon les fleurs butinées : romarin, thym, oranger, eucalyptus, jujubier, figue de Barbarie... ou toutes fleurs. Chaque variété offre une couleur, une texture et des arômes propres, riches et distincts.

Le miel est l'un des produits les plus faciles à frelater et à imiter. On trouve souvent un peu partout du faux miel. Le miel peut être frelaté (mêlé à du sirop de sucre) ou entièrement artificiel, imitant goût, couleur et texture du vrai miel. Il n'y a aucune comparaison entre le vrai miel d'abeille et un miel artificiel si ce n'est le goût sucré. Ce miel artificiel n'a aucune valeur sur le plan thérapeutique, il peut même nuire à la santé s'il est contaminé par des microorganismes ou des résidus divers. Ce faux miel est pourtant vendu dans tous les circuits, y compris les grandes surfaces et par Internet. On peut trouver également du "miel aphrodisiaque", interdit partout du fait

qu'il contient des substances chimiques stimulantes et excitantes dangereuses.

### Un miel de qualité

Un miel de qualité doit obéir à certains critères :

- Produit exclusivement par les abeilles, sans aucun ajout ni retrait de l'un de ses composants
- Issu du nectar floral ou du miellat
- Aucune contamination par des résidus chimiques, pesticides, antibiotiques ou d'aliment de nourrissage
- Dont la composition est conforme aux normes (norme tunisienne NT 21.30)
- Qui répond à certaines caractéristiques sensorielles selon la fleur butinée, couleur homogène, texture fluide ou cristallisée et goût équilibré
- Doit être récolté et conservé dans de bonnes conditions d'hygiène, sans résidus physiques ou chimiques
- Extrait à maturité lorsque les alvéoles sont bien operculées.

Certains apiculteurs chauffent le miel pour le fluidifier et le manipuler facilement. De préférence, le miel ne doit pas être chauffé.



fé, au-delà de 40°C il perd ses enzymes, arômes et bienfaits. L'apiculteur ne doit pas également abuser du nourrissage sucré ou d'antibiotiques dans la ruche.

Il est recommandé d'acheter son miel d'un apiculteur identifié ou d'un miel qui porte l'indication de la région de production, la floraison et le type de miel. Un miel portant AOC (appellation d'origine contrôlée) ou obtenue selon le mode biologique (et certifié par un organisme certificateur officiel) présente toutes les garanties de qualité. Il est entendu qu'un miel à bas prix ne peut être un miel de qualité.

### L'abeille fragilisée et en danger

L'abeille joue un rôle fondamental dans l'équilibre agroécologique sur terre. C'est un élément majeur de la pollinisation des plantes et la production des aliments. Elle nous procure également le miel dont les propriétés et les bienfaits sont innombrables. De nos jours, l'abeille se fait de moins en moins présente et le miel véritable de plus en plus rare. Plusieurs facteurs menacent l'existence de

l'abeille. L'utilisation abusive des pesticides et autres produits chimiques en agriculture a entraîné la contamination du nectar et du pollen et l'empoisonnement des essaims et une chute importante de la production de miel. La surexploitation des nappes de romarin, de thym et autres plantes mellifères ainsi que le rétrécissement des forêts et la désertification ont entraîné une diminution des aires de butinage des abeilles.

Le dérèglement climatique et la sécheresse ont gravement affecté la production agricole en général et celle du miel en particulier. L'abeille peine à récolter du nectar de moins en moins abondant et la production quantitative de miel a énormément chuté. Des hivers doux et des vagues de sirocco ont perturbé le cycle des abeilles et leur synchronisation avec les fleurs. Les colonies se sont retrouvées sans fleurs ni miellat, se sont effondrées, ce qui a causé de graves pertes d'essaims. Mal nourries et stressées, à cause des mauvaises conditions climatiques, les abeilles sont affaiblies, ce qui favorise

les maladies et les parasites, particulièrement la varroa (*Varroa destructor*). C'est un acarien qui parasite les abeilles et qui peut provoquer la mort des colonies. Ce parasite représente un problème majeur pour les apiculteurs dans le monde entier. Il est nécessaire de préserver la santé de l'abeille et la protéger des maladies et prédateurs :

- Contrôle très strict au niveau de l'importation des reines, du miel, cire gaufrée et autres produits apicoles qui présentent des risques d'introduction d'agents infectieux pathogènes (bactéries, virus, insectes...) ou des résidus chimiques toxiques ou dangereux
- Vigilance maximale pour empêcher l'introduction du frelon asiatique, tueur des abeilles, qui fait des ravages dans des pays proches comme en France
- Revoir la réglementation concernant la commercialisation et l'utilisation des pesticides, surtout les nicotinamides, et restreindre l'usage de ces produits toxiques hors de la période de floraison ou de la présence des abeilles
- Améliorer l'alimentation des abeilles

et développer les ressources mellifères. Le nourrissage est autorisé en cas de sécheresse ou d'absence de fleurs à butiner

- Le varroa est une pathologie grave qui se propage facilement par la transhumance, il faut sensibiliser tous les acteurs de la filière à la gravité de ce parasite, conseiller et organiser la lutte contre ce dangereux prédateur.

### Pour le développement de l'apiculture

L'apiculture est source d'emplois (élevage des abeilles, commercialisation du miel et autres produits de la ruche, fabrication de cire gaufrée et de matériel apicole, etc.) et de revenus pour de nombreuses familles dans des milieux parfois difficiles. Le miel véritable est un produit noble dont la demande est en forte croissance. Il est important de développer l'apiculture nationale pour satisfaire la demande interne avec des possibilités d'exportation. Il est nécessaire de moderniser ce secteur et de lui accorder l'attention qu'il mérite. Protéger les abeilles et améliorer les techniques de production et la productivité ne peut que servir notre agriculture, notre économie et le pays en général.

De nos jours, de grands progrès ont été accomplis dans le domaine apicole. La production ne se limite plus au miel. Elle se diversifie avec la production de gelée royale, de venin d'abeille, de propolis, de pollen, l'élevage des reines, etc. L'utilisation des produits de la ruche est très variée comme :

- L'élaboration de compléments alimentaires et de cosmétiques (savons, masques pour le visage, gels douche, shampoings, déodorants, dentifrices...) à base de miel, gelée royale, propolis ou pollen. Le miel est très apprécié en cosmétologie pour ses propriétés hydratantes, antibactériennes et antioxydantes.

- Le miel peut être combiné à la propolis, au pollen, à la gelée royale, etc. en apithérapie pour des cures diverses (amaigrissement, anti-anémie, revitalisantes, musculation...).

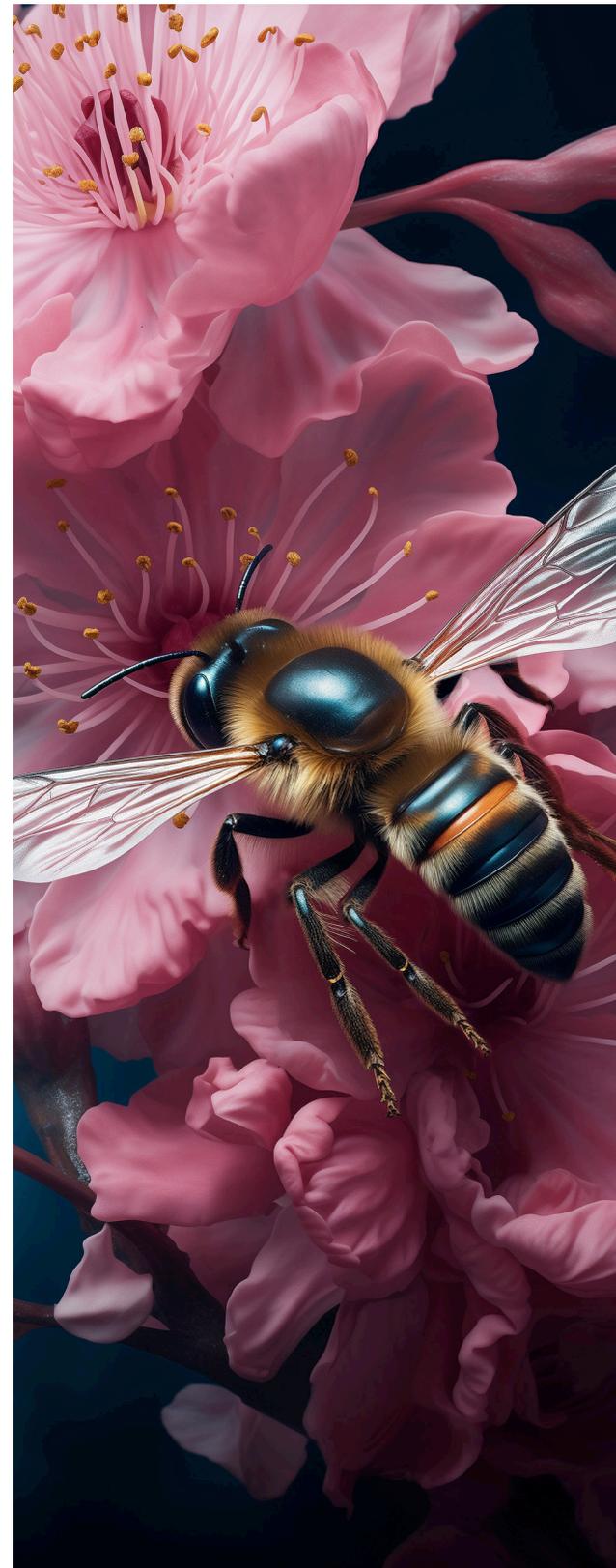
Le rucher fait l'objet de nombreuses innovations et applications technologiques avec intégration des nouvelles technologies et même de l'intelligence artificielle. Ces technologies permettent le confort des abeilles, facilitent le travail de l'apiculteur et l'aident à mieux conduire le rucher afin d'optimiser le travail des abeilles, la production et la qualité des produits apicoles. Ruches connectées (avec des capteurs pour mesurer divers paramètres) et envoi immédiat par Internet de toutes les informations concernant les abeilles et les ruches afin d'aider l'apiculteur à suivre son rucher et améliorer sa gestion et ses performances.

### Conclusion

L'abeille est un petit insecte fantastique, tellement utile et indispensable à la vie sur terre. C'est également un symbole de nombreuses valeurs comme la fertilité, la sagesse, la générosité, le sacrifice, la vie en société, l'organisation, la discipline, le courage, la solidarité et même la démocratie (des études récentes montrent que les décisions au niveau du rucher sont prises à la majorité absolue, au moins de 80% des abeilles).

Le miel, avec ses bienfaits nutritifs et thérapeutiques, est le fruit d'intenses labeurs, d'efforts et de sacrifices des abeilles (il faut environ 50 000 vols d'abeilles pour produire un kilogramme de miel !). C'est un précieux cadeau que nous offre l'abeille à qui nous devons reconnaissance et protection. *«Si l'abeille disparaissait du globe, l'homme n'aurait plus que quatre années à vivre»*, disait Albert Einstein. 

R.B.





# Les raisins de table

**Des pépites rafraîchissantes  
et pleines de nutriments**

---

• Par Ridha Bergaoui

La nature nous offre à chaque saison les fruits dont notre corps a besoin. En hiver, des oranges riches en vitamine C pour renforcer nos défenses immunitaires et combattre le froid. En été, des fruits gorgés d'eau, riches en sucres et en antioxydants qui nous revitalisent et protègent notre peau et notre système cardiovasculaire de la chaleur comme les pastèques, melons et raisins.



### La vigne : une plante à double fin

La vigne peut être cultivée soit pour la production de vin (viticulture de cuve), soit pour la production du raisin de table consommé en frais ou après séchage (viticulture de table). Quoiqu'il s'agisse de la même vigne (*Vitis vinifera*), les objectifs, les cépages (ou variétés) et les techniques diffèrent profondément. Dans le cas de la production du vin, il s'agit de produire des raisins concentrés en sucres et composés aromatiques, destinés à la vinification. L'aspect du fruit importe peu. Dans le cas de la vigne de table, l'objectif est de produire de beaux raisins, sans pépins ni défauts, destinés à la consommation.

La production mondiale totale de raisins est d'environ 80 millions de tonnes dont

57% de raisins de cuve. Les raisins de table représentent presque 45 millions de tonnes dont environ 6 millions de tonnes transformées en raisins secs. Le raisin représente un fruit de grande consommation, il est souvent classé 4<sup>e</sup> ou 5<sup>e</sup> fruit « le plus consommé » après la banane, la pastèque, la pomme et l'orange. La consommation individuelle est très variable. Une consommation de 2 à 3 kg/personne/an semble normale. Le raisin est un fruit délicieux, sucré et rafraîchissant. Il séduit par sa texture croquante et ses arômes. Sa chair fondante libère une saveur agréable, légèrement acidulée. La peau peut être, selon les cépages, verte, jaune, rouge ou noire. La pulpe peut contenir ou non des pépins. La maturation dépend de la variété. Certaines variétés sont précoces et d'autres tardives.

En Tunisie, on retrouve les raisins sur les étals des fruitiers à partir du mois de juin et jusqu'au début du mois de septembre. Le raisin est très apprécié en dessert, il peut être également transformé en raisins secs très utiles en cuisine et en pâtisserie. La vigne se renouvelle chaque année, c'est l'incarnation du renouveau et de la vie éternelle. Avec ses grappes généreuses et ses grains multiples, elle symbolise aussi la fertilité et l'abondance.

### Composition des raisins et bienfaits pour la santé

Les raisins de table, en plus d'être délicieux, sont de véritables petits trésors nutritionnels. Sur le plan chimique, les raisins contiennent essentiellement de l'eau (80 à 85%), des sucres (15 à 18%) et des fibres (1 à 1,5%). Ils contiennent



également de petites quantités de minéraux (potassium, fer, magnésium...), de vitamines (C, K, B1, B6...) ainsi que des antioxydants (des polyphénols, flavonoïdes...).

Les raisins ont beaucoup de bienfaits pour notre santé. Très riches en eau, ils participent à l'hydratation de l'organisme et à la lutte contre la chaleur. Grâce à leurs sucres (glucose et fructose), ils représentent une source d'énergie qui booste notre organisme. Les fibres favorisent le bon transit digestif. Ses vitamines renforcent notre système immunitaire. Ses antioxydants protègent nos cellules du vieillissement, du stress oxydatif et permettent de prévenir les maladies cardiovasculaires et certains cancers.

Les raisins se consomment frais en dessert ou en collation, en jus ou en salade de fruit avec les fruits de saison. Une portion de 150 à 200 g/jour est tout à fait correcte. De préférence, ne pas dépasser 300g/jour de raisin en continu pendant plusieurs jours. En raison de sa richesse en sucres, il est conseillé aux personnes diabétiques de consommer les raisins d'une façon modérée.

### **Un peu d'histoire de la viticulture en Tunisie**

La culture du raisin en Tunisie est très ancienne et remonte au moins aux temps des Carthaginois. Le célèbre agronome Magon, dans sa grande encyclopédie sur l'agriculture, consacre tout un livre à la culture de la vigne, son entretien et la vinification. La vigne était largement

cultivée, surtout dans les riches terres autour de Carthage, Cap Bon et Bizerte. Les raisins étaient essentiellement destinés à fabriquer du vin. La viticulture et la vinification ont connu un développement important jusqu'à l'arrivée de l'islam. La production du vin décline mais la culture de la vigne n'a jamais disparu. Elle s'est maintenue soit pour la consommation de raisins frais ou secs, soit pour la fabrication du vin, consommé par certaines communautés ou pour des usages thérapeutiques.

Avec la colonisation, la culture de la vigne et la production du vin connurent une relance et un grand essor. La viticulture devint un pilier économique important pour certaines régions comme Mornag, Grombalia, Tébourba, Testour, le Cap



Bon, etc. Après l'indépendance et avec le départ des Français et des étrangers, la production de vin chute rapidement alors que la vigne de table se développe. De nos jours, on continue à produire du vin soit pour la consommation locale, soit pour l'exportation. Toutefois, c'est le raisin de table qui domine. On estime que la vigne de table représente environ 60% du vignoble national.

### Les raisins de table

La Tunisie compte environ 11 000 hectares de vigne de table, dont près de 3 000 en irrigué. Sidi Bouzid, Bizerte, Ben Arous et Nabeul sont les principales zones de production. La production annuelle moyenne de raisins de table serait d'environ 140 à 160 000 tonnes, selon les années et les conditions climatiques. Alors que Nabeul assure 70% de la production de raisins de cuve, elle ne contribue qu'à seulement 12% de la production de raisins de table. La production est essentiellement

destinée au marché local soit en frais, soit transformée en raisins secs. Les exportations sont faibles (3 000 à 5 000 tonnes par an) principalement vers la Libye, les pays du Golfe et un peu l'Europe. De nombreuses variétés de raisins de table existent. Le catalogue officiel compte une quarantaine de cépages entre celles à peau rouge, noire ou jaune, des raisins avec ou sans pépins, des variétés tunisiennes ou étrangères et des précoces ou des tardives. Les variétés apyrènes (sans pépins), plus pratiques à consommer, gagnent du terrain.

Les variétés les plus cultivées sont surtout : Muscat d'Italie, Superior Seedless, Red globe, Victoria, Sultanine (ou Thomson Seedless). Cette dernière est cultivée pour une consommation en frais et surtout pour la transformation en raisins secs. Des variétés sont cultivées à une échelle locale comme Asli dans l'île de Kerkennah ou le Muscat de Rafraf dans la région de Bizerte. D'autres variétés sont cultivées

dans les jardins familiaux comme Ahmeur Bou Ahmeur ou Bazzoul El Khadem.

Le Muscat d'Italie ou Meski représente environ 80% de la production de raisins de table. Il est très apprécié en Tunisie pour sa grappe généreuse, sa présentation élégante et son parfum musqué caractéristique. Ses baies sont grosses, ovoïdes, de couleur jaune doré à ambré à maturité, avec une peau relativement épaisse mais croquante. Sa pulpe est juteuse, sucrée et très aromatique, dégageant un parfum de muscat très prononcé, caractéristique. Cette variété est particulièrement prisée pour sa qualité gustative et sa bonne tenue post-récolte.

### Perspectives

La vigne occupe, depuis très longtemps, une place importante dans l'agriculture tunisienne. La production de raisins de table constitue aujourd'hui un segment à fort potentiel en termes



de consommation locale et d'exportation. Le secteur viticole est confronté à de nombreux défis tels que le manque de main-d'œuvre qualifiée (taille, récolte...) et des problèmes de gestion et conduite technique des vignobles comme la maîtrise de l'irrigation, la lutte contre les maladies et les ravageurs ou l'utilisation des engrais. Le changement climatique affecte aussi bien les disponibilités hydriques (quantité et qualité des eaux) que la précocité et la qualité des fruits.

Afin de valoriser le potentiel du raisin de table en Tunisie, il est nécessaire de rajeunir et renouveler les plantations (avec de préférence des variétés sans pépins, de plus en plus demandées sur le marché), soutenir, aider et encadrer les agriculteurs. Les encourager à s'associer, créer des organisations de producteurs et développer des labels de qualité (AOC, bio...) pour surmonter les problèmes de vente et de commercialisation.



### Bon à savoir

**1/** Les raisins de couleur foncée (noire ou violette) contiennent plus d'antioxydants (polyphénols et anthocyanines) localisés surtout au niveau de la peau. Celle-ci est parfois plus épaisse ou un peu plus tannique, mais le goût est souvent plus intense et aromatique. Les antioxydants sont des éléments importants pour notre santé. Les raisins à peau claire sont plus doux et plus sucrés. La peau est fine, plus facile à digérer. Ils contiennent moins de pigments antioxydants et leur action protectrice est donc un peu plus faible que celle des raisins à peau foncée.

**2/** Les pépins des raisins sont riches en nutriments et composés bioactifs importants comme les polyphénols, les antioxydants, de la vitamine E, des acides gras essentiels et des flavonoïdes. Ces nutriments sont très bénéfiques pour la santé. Les extraits de pépins de raisin, huile et poudre sont d'ailleurs utilisés en cosmétique et comme compléments alimentaires. Les raisins à pépins sont plus bénéfiques pour la santé que les raisins sans pépins. Toutefois, les graines sont un peu désagréables en bouche. La tendance est aux raisins sans pépins.

**3/** Les raisins secs sont concentrés en sucres, très énergétiques et riches en minéraux. Les raisins secs industriels sont séchés généralement dans des fours à air chaud spécialisés (appelés déshydrateurs). Pour les raisins secs jaunes, on ajoute généralement des conservateurs (des sulfites ou E 220) pour empêcher l'oxydation et garder une belle couleur claire.

**4/** Au Japon, la culture de la vigne est tout un art et le raisin est un exemple du raffinement, du perfectionnisme des Japonais et le résultat d'un savoir-faire ancestral méticuleux. Une grappe de raisins coûte tellement cher (parfois

jusqu'à des milliers d'euros) que le raisin est vendu souvent à l'unité. Emballé dans une boîte luxueuse, il constitue un excellent et prestigieux cadeau d'affaires ou pour des célébrations, des fêtes et des grandes occasions.

**5/** On raconte que le général carthaginois Hannibal, pour vaincre les Romains, alimentait ses soldats de raisins secs, très riches et très nourrissants.

**6/** Au Moyen Age, les raisins secs étaient très appréciés et chers. Certains commerçants malhonnêtes mélangeaient aux raisins secs des figes beaucoup moins chères. D'où l'expression « mi-figue, mi-raisin », qui veut dire qu'il y a du bon et du moins bon.

**7/** Une expression bien de chez « وينو العنب في الليالي؟ » et qui peut être traduite comme suit : « Où est le raisin en plein hiver ? » en parlant de telle ou telle chose, signifie qu'elle est impossible comme trouver des raisins en hiver. Cette expression est de nos jours caduque puisque, grâce à la sélection de variétés tardives et à l'évolution des techniques de conservation, le raisin est disponible au mois de décembre pour les fêtes de fin d'année où les prix sont très intéressants pour les producteurs.

### Conclusion

Le raisin incarne un parfait équilibre entre plaisir gourmand et bienfaits nutritionnels. Il bénéficie en Tunisie d'un savoir-faire très ancien, d'un climat favorable et d'une fenêtre de production intéressante (été, précocité par rapport à l'Europe). Avec un accompagnement technique, commercial et logistique adéquat, la Tunisie peut améliorer la productivité et la rentabilité de son vignoble et augmenter sensiblement ses exportations de raisins de table. ■

R.B.

# Ghar El Melh

Une beauté envoûtante

---

**Le village de Ghar El Melh est situé au nord de la capitale Tunis, à environ 56 km. Dieu l'a doté d'une beauté naturelle saisissante, réunissant à la fois la mer, la forêt, le lac et la montagne. Il donne sur la mer Méditerranée, entouré de montagnes, de plaines fertiles et de forêts, et bordé par un lac alimenté par l'oued Medjerda. Un site merveilleux.**

---



Son emplacement stratégique a longtemps attiré les convoitises, ce qui explique la succession de civilisations et les diverses appellations qui lui ont été données. À l'époque punique, il était appelé «Rass Esmon», c'est-à-dire « le nez d'Apollon » ou « le promontoire d'Apollon », en référence à une forme montagneuse. Les Romains l'ont renommé « Ruskmonna ». Au XVIIe

siècle, il devient célèbre sous le nom de «Porto Farina», soit «Port de Farina», une appellation qui renvoie soit à un ingénieur étranger ayant construit le port et ses fortifications, soit, selon d'autres sources, au nom du commandant militaire italien Farina. Les Ottomans ont également exploité ce port, entrant en compétition avec les Espagnols. Le nom actuel, Ghar El Melh, semble être en lien avec les marais salants qui l'entourent.

Les premiers habitants actuels sont d'origine andalouse. Ils ont peuplé le village à partir de 1609, date de la dernière vague d'immigration andalouse, et ont contribué à son essor par leurs talents agricoles. En 1837, le général Ahmed Bey décide d'en faire un port militaire pour sa nouvelle flotte : il y fait construire une caserne pouvant accueillir dix mille soldats, des entrepôts d'armes et de munitions, ainsi que de





nouvelles infrastructures, tout en restaurant les anciens bâtiments. C'est d'ailleurs du port de Ghar El Melh qu'il embarque pour la France en 1846 lors de sa célèbre visite. Le village abritait également un chantier naval où l'on construisait autrefois des embarcations.

Ghar El Melh compte trois tours fortifiées :

- La tour Bab Tunis, érigée en 1659, est une forteresse circulaire

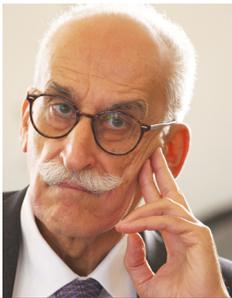
qui surplombe la mer et protège le village.

- La tour du milieu, construite en 1640.
- La tour Sidi Ali El Mekki, érigée en 1656.

En naviguant vers l'ouest depuis le port de Ghar El Melh, on atteint Sidi Ali El Mekki, également appelé Cap Sidi Ali El Mekki, Cap Ghar El Melh ou encore Ras Ettarf («le bout du cap»), en raison de sa proximité avec le village. En été, les visiteurs

y affluent pour profiter de sa magnifique plage, considérée parmi les plus belles de Tunisie pour son sable fin doré, la limpidité de ses eaux et sa situation entre mer et montagne. Le site accueille également le mausolée du saint Sidi Ali El Mekki, dominant la plage et le village de Raf Raf. La zaouia de Sidi Ali El Mekki perpétue certaines traditions, notamment l'organisation annuelle de cérémonies de circoncision pour de nombreux enfants..

# Médersas et casernes de la médina



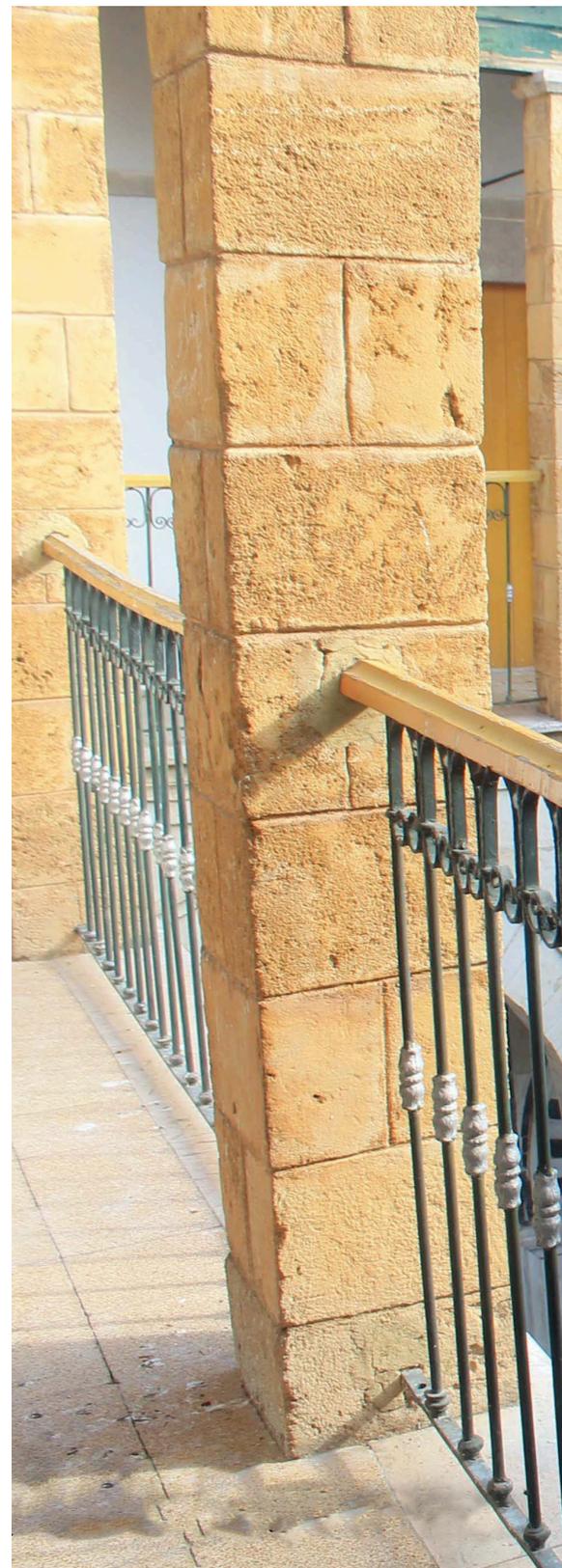
• Par Mohamed-El Aziz Ben Achour

Dans nos précédents articles relatifs à la médina de Tunis, l'accent avait été mis sur les palais et demeures comme modèle achevé de l'habitation tunisoise. Il nous paraît utile aujourd'hui de nous intéresser à deux types d'habitation: celui des médersas (ou, plus justement, madrasa-s), consacré aux étudiants et celui des casernes, destiné au corps des janissaires.

La médersa est un modèle architectural apparu tôt dans l'histoire urbaine musulmane puisqu'il remonte au XIe siècle lorsque le vizir des sultans seldjoukides, Nidhâm- al- Mulk, créa à Nichapour et à Bagdad les premières de ces institutions appelées à s'étendre en Orient et au Maghreb. Précisons, d'emblée, que si leur vocation première était l'enseignement, les médersas furent également conçues comme un lieu d'hébergement des étudiants.

**A** Tunis, la **médersa** la plus ancienne est la Chammâ'iyâ, fondée en 1235 par l'émir hafside Abou Zakâriya 1er (1229-1249), et située au souk du même nom, à proximité immédiate de la Grande mosquée. C'est la première médersa non seulement d'Ifriqiya mais de tout le Maghreb. Il semble que la raison principale de sa création fût le souci de son fondateur d'assurer l'enseignement de la doctrine rigoriste almohade dont se réclamaient alors les

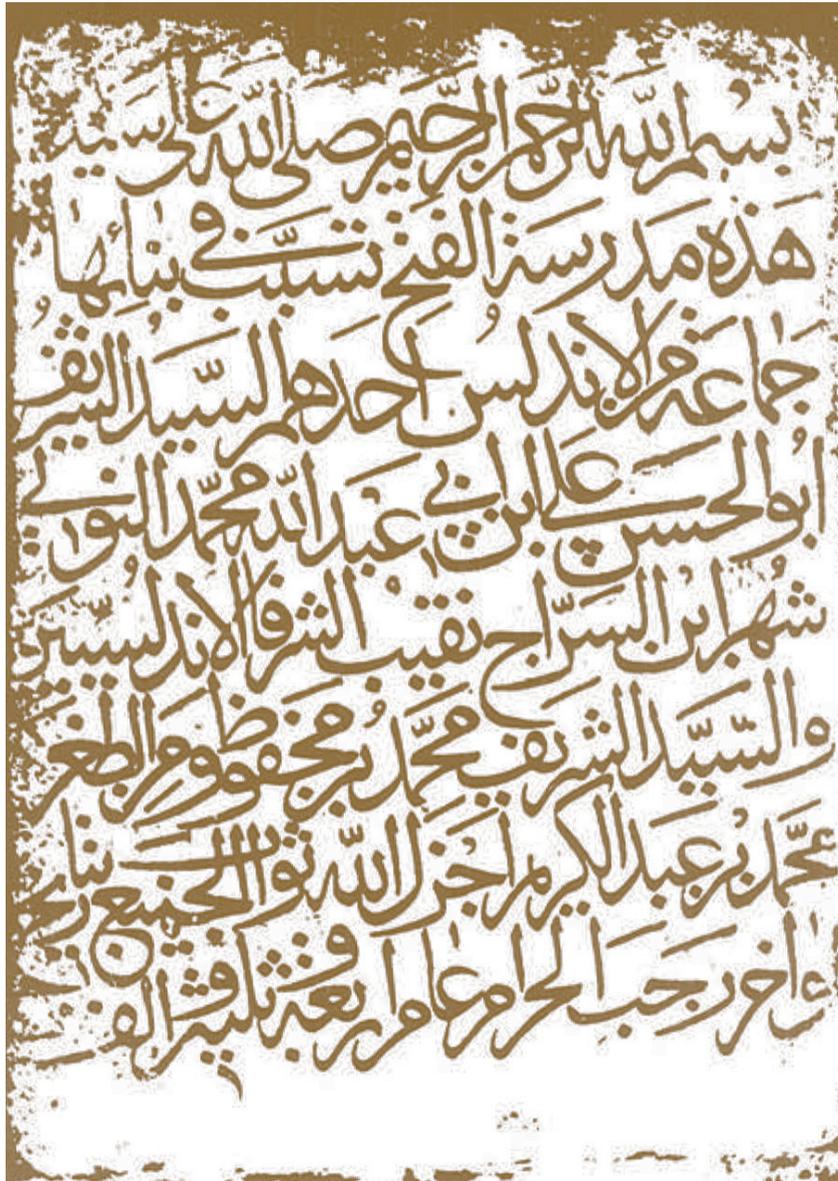
nouveaux maîtres de l'Ifriqiya. En effet, la diffusion de cette doctrine hostile à la pluralité des écoles juridiques n'avait guère de chance de s'imposer à la mosquée-université de la Zitouna, citadelle du malékisme et du droit (fiqh) dans sa diversité. L'éminent historien des Hafside, Robert Brunschvig, écrivait à ce propos: «A Tunis, une institution telle que la médersa a d'abord attesté le désir de la famille régnante, de certains de ses membres, tout au moins, de prolonger et de diffuser la tradition almohade. [Les médersas] édifiées en





■ Médersa Chammâ'ya, fondée en 1235, en 1647, menaçant ruine, elle fut consolidée, restaurée et remaniée sur ordre du dey Ahmed Khodja.

■ Plaque commémorative de la médersa el Andaloussiya (appelée également médersa-t el Fath, on y lit les noms des notables de la communauté moriscos qui décidèrent sa construction notamment le chérif et syndic des chérifs andalous Abou el Hassan Ali el Nouwi Ibn el Sarraj. Date: fin rajab 1034 (1624)

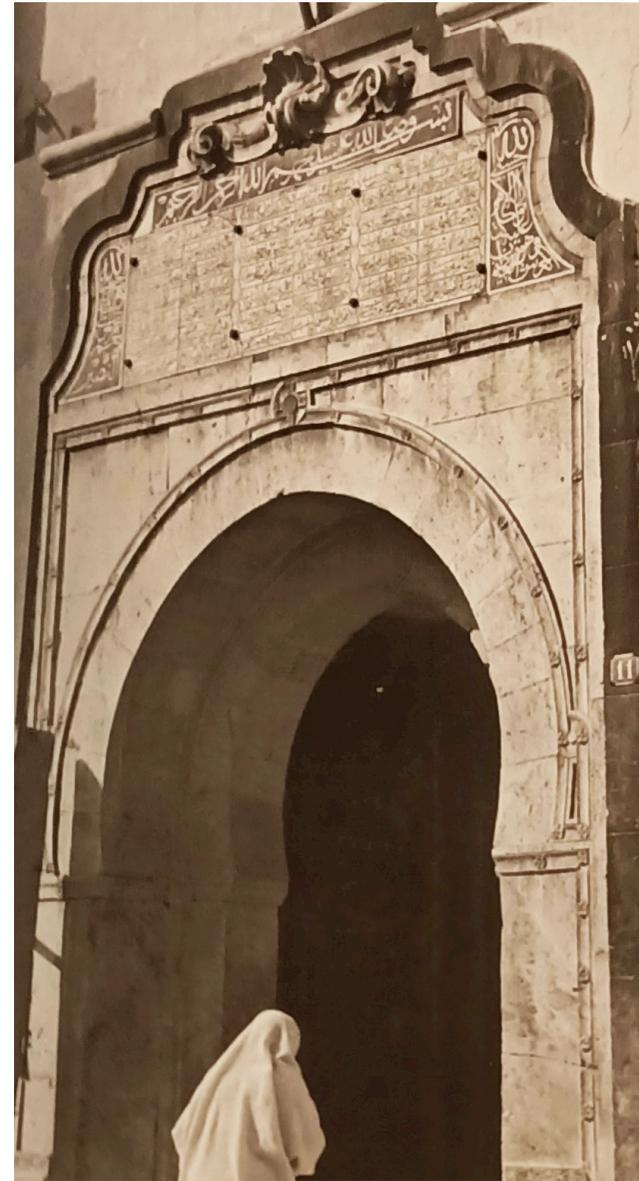


ville par Abû Zakâriya puis par deux de ses proches étaient spécialisées, selon toute apparence, dans l'enseignement du Hadith, cher aux partisans de l'Unitarisme.» Cependant, dès le début du XIVe siècle, les oulémas malékites étaient devenus «les maîtres incontestés de toutes les institutions religieuses officielles et enseignaient le rite dans les médersas.»

A partir de cette première époque hafside, le nombre de médersas ne

cessa d'augmenter de sorte qu'en 1930, l'historien Mhammad Belkhdja en recensait 37. Huit remontent à l'époque hafside, cinq au temps des deys et des beys mouradites (XVIIe siècle) et vingt-quatre furent bâties sous le règne des Husseïnites. La plupart d'entre elles étaient l'œuvre des chefs du pays, émirs, deys et pachas beys. Toutefois, certaines étaient l'œuvre de hauts personnages et de notables. En 1252, la princesse 'Atf, épouse de l'émir Abou Zakariya, fonde la médersa El Hawâ. En 1332, la

■ Porte d'entrée de la caserne El Bchamqiya (photo Victor Sebag prise dans les années 1940, alors hôpital Sadiki, aujourd'hui Aziza Othmana)



princesse Fatma, fille du même émir, fait construire la médersa El Onqiya. Les dignitaires n'étaient pas en reste, contribuant de la sorte à la diffusion de l'enseignement et à l'hébergement des étudiants : ainsi du caïd mamelouk Mrad en 1682, de l'agha Ben Mticha en 1735, puis, au siècle suivant, des vizirs Youssouf Saheb Ettabâa et Mustafa Khaznadar. Les particuliers, eux aussi, ont laissé leur empreinte: L'historiographie traditionnelle rapporte qu'un cheikh d'époque hafside, Ibn Ousfour (m.1267),



fut à l'origine de la construction de la médersa «ousfouriya». Au XVII<sup>e</sup> siècle, les personnages en vue de la communauté morisque, arrivée à Tunis après leur expulsion d'Espagne, financèrent la construction de la médersa El Andalouisiya. Au XX<sup>e</sup> siècle, entre 1926 et 1938, cinq médersas sont créées par des hommes d'affaires tunisiens soucieux de contribuer à l'amélioration des conditions de vie des étudiants ; il s'agit du Haj Kacem b. Ali Ben Youssef El Jerbi, Mohamed Doghri El Jerbi, Hassan Ben El Haj Ali Hamza El Mahdoui, Mohamed El Sâlhî et El Haj Ahmed Ben El Amine El Jerbi.

Architecturalement, et exception faite de la Chammâ'iyâ et de la Montasiriya (1435-1437) dotées d'iwân-s, espaces voutés ouverts sur une cour par un grand

arc originaires de Perse et de Mésopotamie, le plan des médersas reprend le modèle classique des demeures de la médina, c'est-à-dire un espace organisé autour d'une cour intérieure dotée généralement de portiques (riwâq ou, plus communément, burtâl) surmontés, parfois, d'une galerie supérieure. Cette cour donnait accès aux chambres et à l'oratoire où se faisaient les prières et se dispensaient les cours sous la conduite d'un cheikh enseignant. Une médersa, celle de Houanet-Achour (XVIII<sup>e</sup> siècle), se distinguait de l'extérieur par la présence d'un minaret.

Il arrivait que la fondation d'une médersa fût partie d'un complexe urbain et architectural constitué d'une mosquée, du mausolée du fondateur et, souvent,



■ Médersa el Montasiriya construite par le sultan hafside Mohamed el Montassir et achevée en 1437 par son successeur. On notera en arrière-plan l'existence d'un iwân

d'une zaouia ou de la sépulture d'un saint. On peut citer à ce propos, pour la période hafside, la construction sur ordre de la princesse 'Atf de la mosquée Al Hawâ en même temps que sa médersa. Plus tard, Youssef Dey (1610-1637) en fit édifier une ainsi que la mosquée qui porte son nom, son tombeau et un hammam auxquels il ajouta la création du souk des Bchamqiya (fabricants des babouches à la turque). Sous la dynastie husseïnite, Husseïn Bey 1er (1705-1740) ordonna la construction autour de sa mosquée dite «al Jâmi' al jadîd», au souk des Teinturiers, de la zaouia de Sidi Qacem el Sbâbtî qui fut la première sépulture de sa famille et une des médersas de son règne. Son fils Ali pacha Bey (1759-1782) fonda, outre le bel édifice de Tourbet El bey, une vaste médersa comportant quarante chambres destinées à l'hébergement des étudiants, ainsi, comme c'était l'usage, qu'une salle de prières où se tenaient également les cours institués en vertu de l'acte de fondation. Sous le règne de Hammouda Pacha (1782-1814), son vizir, Youssef Saheb Etabaâ, fut, en 1813, le bâtisseur de la superbe mosquée du quartier El Halfaouine, voisine de son palais, de deux médersas et de la salle destinée à abriter sa tombe à proximité de la sépulture du saint Sidi Othman Ben Karam ainsi que d'un ensemble de boutiques.

Au plan politique et culturel, on retrouve à Tunis un ancien usage consistant en un rapprochement entre la diffusion de la science et le soufisme. De sorte que les zaouias de la famille El Bokrî, de sidi Ahmed El Bahi, de sidi Abdelakader, de sidi Ben Mlouka, de sidi El Béchir et de sidi Chiha faisaient aussi fonction de médersas d'enseignement, d'hébergement ou d'assistance aux plus démunis des élèves. Notons qu'au Moyen Âge déjà, sous les règnes des émirs Abou Farès Abdelaziz (1394-1434) et Abou Amr Othman (1435-1488) «la zaouia –

*hôtellerie-collège – se rapproche sensiblement, par un tel aspect, de la médersa, et il arrive aux deux institutions de se confondre ou de se juxtaposer»* (R.Brunschvig).

A partir de la conquête ottomane, les médersas furent réparties entre médersas réservées aux enseignants et étudiants hanéfites et d'autres aux malékites. C'est ainsi que Ali Pacha (1735-1756), par exemple, fit construire El Bâchiyya pour les Hanéfites, réservant aux Malékites –plus nombreux - la Slimaniya, Bir El Hjar et la médersa Houanet Achour.

Toutes les médersas bénéficiaient de biens habous (ou waqf) inaliénables constitués par le fondateur. Leurs revenus étaient destinés à l'entretien du bâtiment, au traitement du cheikh directeur, aux pensions allouées aux élèves résidents ainsi qu'au salaire du gérant et des employés. En principe, la fonction des médersas était éminemment éducative et sociale; et, sans doute, a-t-elle été effective au temps jadis. Toutefois, lorsque surgirent

les premières difficultés financières consécutives à la crise structurelle de l'économie locale, qui ne cessait de s'aggraver depuis les années 1820-1830, la réalité était bien sombre. L'état du bâti laissait souvent à désirer ; les conditions de séjour des étudiants – issus de familles pauvres de l'intérieur du pays – étaient difficiles parce que la dépréciation de la monnaie avait réduit leur pension fixée par le fondateur du habous à la portion congrue. A cela, s'ajoutaient des impayés de plusieurs mois en raison de l'incurie de l'administration et du détournement des ressources des fondations. Ces institutions, censées assurer une vie décente et des conditions de travail correctes, n'étaient plus que de misérables chambres où s'entassaient les malheureux étudiants. Les résidents en étaient réduits à préparer leurs repas, à effectuer autant de travaux ménagers qui les retenaient au détriment des heures consacrées à la préparation de leurs cours. Dans une lettre adressée en 1874 au vizir Khérédine, les résidents de la médersa Saheb-Ettabaâ se

plaignent de ce que le gérant (wakil) les prive de leur pension et rend leur séjour très difficile, «exilés que nous sommes et éloignés de nos familles et de notre terre natale par dévouement à la religion et à la science». Quelque temps auparavant, les étudiants logés dans une autre de ces institutions signalaient au premier ministre Mustafa Khaznadar que leur bourse n'avait pas été versée depuis cinq mois parce que l'augmentation du traitement du gérant et des deux notaires-contrôleurs affectés à la médersa avait été réalisée par un prélèvement arbitrairement effectué sur les revenus destinés aux élèves résidents. (ANT, dos. 740, doc.5 et 9).

Malgré les efforts entrepris à partir de 1945 sous l'égide de Mohamed-Tahar Ben Achour, cheikh-directeur de la Zitouna, tels que la création d'une direction des médersas et, sur une idée du cheikh Mohamed-El Aziz Djait, la réalisation en 1952 d'un foyer moderne «El Hay al zaytounî», la condition estudiantine ne s'améliora que très partiellement, étant donné la médiocrité des moyens financiers disponibles et le nombre croissant des élèves de la Grande mosquée. Dans les années 1930 déjà, à la zaouia el Bokriya, par exemple, il y avait trois fois plus de résidents que de chambres disponibles.

En dépit de tous ces handicaps tardifs, les médersas jouèrent un rôle important dans la diffusion de l'enseignement en de multiples endroits de la cité et de ses faubourgs par les cours qui y étaient dispensés en vertu de l'acte de fondation. L'audience et le prestige des oulémas chargés de cette fonction au sein de l'institution étaient ainsi renforcés. Elles jouèrent aussi un rôle dans l'intégration des provinciaux dont certains devinrent d'illustres oulémas tels les imams Ibn Arafa, Al Bourzouli, Ibrahim Riahi et bien d'autres encore, qui tous logèrent dans les médersas au cours de leur cursus.



■ Médersa el Bâchiya (1752)

Aujourd'hui, plusieurs médersas accueillent des centres de formation professionnelle en lien avec la médina et les arts traditionnels, des oeuvres sociales et des espaces culturels.

Les **casernes**. S'il est un exemple architectural de la médina intimement lié à la dynastie husseïnite, c'est bien celui des qichla-s (terme par lequel on désignait les casernes). En effet, c'est sous le règne de Hammouda Pacha Bey (1782-1814) que, pour la première fois, furent édifiés, au sein de la cité, des bâtiments destinés au logement des janissaires. Jusque-là, ces soldats d'élite étaient répartis en divers fondouks.

Comme le détenteur du pouvoir central n'était jamais sûr de leur loyauté et redoutant, par conséquent, un regroupement plus facile en cas de sédition, les janissaires furent alors dispersés en divers endroits de la cité, logeant comme de simples particuliers. La dispersion dans la ville de ces soldats enclins à la révolte constitua cependant un réel péril pour le pouvoir central. C'est ainsi qu'ils se soulevèrent en 1743 contre leur maître Ali Pacha, lequel, compte tenu de la sévère crise politique de l'époque, avait cru bon de leur accorder divers privilèges et à fermer les yeux sur leurs abus. Lorsqu'il se décida à y mettre fin, certains d'entre

eux tramèrent un complot mais la sédition échoua et les représailles furent implacables. En matière de réorganisation, la première mesure consista d'interdire désormais aux janissaires de se regrouper dans les fondouks et à leur imposer d'habiter dans des logements dispersés en ville. Ce curieux usage fut aboli sous le règne de Hammouda Pacha Bey (1782-1814), ce prince ayant décidé de les regrouper dans cinq casernes au cœur de la médina : qichlat-el bchâmqiyya, située en haut du souk du même nom ; la caserne d'el Attarîne au souk des parfumeurs ; celle du souk des znaydiya (fabricants de gâchettes), connue aussi sous le nom



■ Qichla Sidi El Morjani. Porte d'entrée et cour intérieure avec portiques et galeries

■ Médersa Bîr el Hjâr (1756)

du sanctuaire voisin de Sidi el Morjanî; qichlat du souk el wouzar et, enfin, la caserne de Sidi Ameur située rue Sidi Ali-Azouz. Par prudence et en témoignage de confiance aux autochtones, le contrôle des chantiers et du budget fut confié à des notables marchands tunisois : Mohamed Bouthour, El Haj Ali El Chiffi, El Haj Mohamed El Mebazaa, El Haj Mohamed El Ksontini et El Haj Mohamed Bellamine.



La politique de faveur que, généralement, les souverains appliquaient à l'égard de la milice turque qui, depuis la conquête ottomane de 1574, constituait le fer de lance du pouvoir, comportait bien des dangers. D'ailleurs, l'indulgence de Hammouda Pacha – comme celle de ses prédécesseurs - n'eut pas les effets escomptés puisque, en 1811, les janissaires ourdirent un complot destiné à l'assassiner à l'occasion de la visite qu'il se proposait d'effectuer à la caserne des Bchâmqija. L'aventure tourna à leur

déconfiture grâce à l'énergie du vizir Youssouf Saheb Ettabaâ, au loyalisme des troupes du makhzen et des autorités tunisiennes de la ville (cheikh el médina et cheikh du faubourg de Bab Souika) ainsi que des habitants que l'on avait armés pour la circonstance. En 1816, nouveau soulèvement sous le règne de Mahmoud Pacha Bey ; le prétexte des janissaires était que le bey, à l'occasion de la visite de la princesse de Galles Caroline de Brunswick, avait, en son honneur, libéré plusieurs captifs

chrétiens, sans contrepartie financière. Une fois les révoltés réprimés, le pouvoir beylical se décida enfin à réduire le poids jusque-là considérable des janissaires. La décision la plus importante avant la création, dans les années 1840, d'une armée moderne fut de s'appuyer davantage sur les Zwâwa-s. Les trois qichla-s de cette milice d'origine kabyle se trouvaient, quant à elles, à Bab Souika (aux Haddadine), Bab Qartajana et Bab Ménara.



■ Médersa Bîr El Hjâr



■ Porte d'entrée de la médersa Slimaniya (1754)



■ Cour de la médersa el nakhla (du palmier) (1712)



■ La médersa Slimaniya

■ Médersa el Mourâdiya construite en 1673 par Mourad II Bey le Mouradite



■ Al Jami' al Jadid- Sabbaghine construite en 1726 par Hussein 1er Bey le Husseinite. Cette mosquée est le cœur d'un ensemble architectural comprenant, en outre, une médersa, une zaouïa et la première tourba husseïnite

Architecturalement, les qichla-s de Hammouda Pacha se distinguent encore dans la médina par leurs portes monumentales surmontées d'une belle inscription commémorative en turc osmanli destinée à rappeler la fidélité du pacha bey de Tunis à son suzerain, le sultan ottoman. A part cela, le plan reproduisait le modèle classique des demeures et des médersas, cour intérieure à portiques et galeries donnant accès aux chambrées. Des plaques de marbre placées à l'entrée des chambrées mentionnaient les noms des différents chefs de section.

Une fois désaffectées, les casernes des janissaires abritèrent divers services et institutions : El Bchamqiya abrite l'hôpital Aziza-Othmana, El Attarine servit brièvement de prison avant d'être affectée, après sa restauration, à la Bibliothèque publique et au service

des Antiquités puis à la Bibliothèque nationale jusqu'en 2005. La caserne du souk el ouzar (pluriel de zaoura, type de couverture utilisé au Maghreb) est occupée aujourd'hui par la bibliothèque diocésaine; celle de Sidi-El Morjânî fut le premier local du collège Sadiki créé en 1875, puis le siège de l'Administration des habous, ensuite, en 1958, celui du rectorat de l'université Zitouna et la faculté de Théologie et, enfin comme annexe de la Bibliothèque nationale. Quant à la caserne de Sidi Ameur, aujourd'hui fermée, elle hébergea le petit hôpital Saint-Louis en 1880, puis une société de bienfaisance. 

Md.A.B.A.

*Pour plus d'éléments, outre Mhammad Belkhodja et son معالم التوحيد, on lira avec profit les travaux universitaires des historiens Béji Ben Mami ( en arabe) et Ahmed Saadaoui.*

*C'est plus sérieux*



**COMAR Multirisque Habitation vous garantit  
une protection complète**

**Que vous soyez  
propriétaires ou locataires,**

## **COMAR Multirisque Habitation**

**Vous couvre contre :**

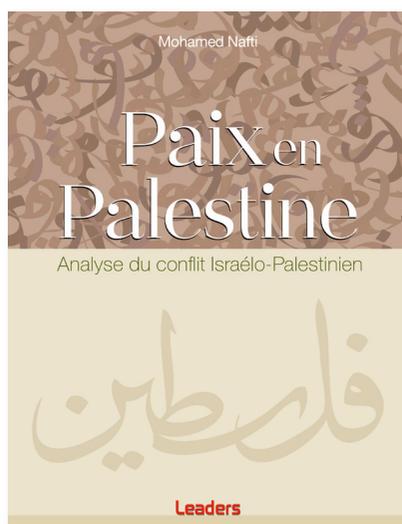
**Incendie • Vol • Responsabilité  
civile • Dégâts des eaux • Bris  
de glaces • Défense et recours**

**MULTIRISQUE  
HABITATION**

**PLUS**

**l'Assistance au Domicile**





**Paix en Palestine**  
**Analyse du conflit israélo-palestinien**  
de Mohamed Nafti  
Editions Leaders, Juin 2025, 176 pages, 35 DT  
En librairies et sur [www.leadersbooks.com.tn](http://www.leadersbooks.com.tn)



## Paix en Palestine

Quel regard analytique perspicace un ancien officier général de l'armée tunisienne peut-il exercer sur les fondamentaux du conflit israélo-palestinien, à partir de diverses perspectives ? Le général Mohamed Nafti s'y livre sans concession. Dans un nouveau livre intitulé *Paix en Palestine-Analyse du conflit israélo-palestinien*, qu'il vient de publier aux Editions Leaders, il propose des clés de décryptage d'une cause qui nous interpelle. Reconnu pour son expertise en géopolitique et sa connaissance approfondie de l'histoire, il revient sur le contexte général qui a prévalu au Proche-Orient depuis le XIXe siècle jusqu'à tout récemment, et décortique les différents aspects du drame palestinien.

Dans un essai bien structuré, s'appuyant sur une riche documentation et illustré par de nombreuses cartes, l'auteur retrace l'émergence du sionisme, la conquête de la Palestine sous mandat britannique, la Nakba de 1948, et l'impuissance des pays arabes face à un Occident obstiné dans son appui sans réserve à l'entité sioniste. Tout en évoquant la résistance palestinienne, plurielle et multiforme, le général Nafti restitue une situation qui se complique davantage depuis le 7 octobre 2023, démasque l'horreur du génocide perpétré contre la population palestinienne à Gaza et la violence inouïe exercée dans les territoires occupés. Au mépris du droit international et du droit humanitaire, un massacre d'une rare barbarie s'abat encore plus féroce sur le peuple palestinien, martyrisé.

Loin de céder à la passion, le général Mohamed Nafti privilégie le rappel des faits, la mise en contexte des politiques et l'anticipation des tendances futures. L'analyse bat en brèche de nombreuses idées reçues, explique tant de vérités, met à nu l'impuissance des uns, la complicité des autres, et une arrogance meurtrière, sans limites et impunie. Le mérite de l'auteur est d'éclairer le lecteur quant aux fondamentaux religieux, historiques et politiques qui se sont consolidés au fil des décennies. Il détaille les grands enjeux d'un conflit sanglant qui risque de s'éterniser, spoliant les Palestiniens de leurs droits. ■



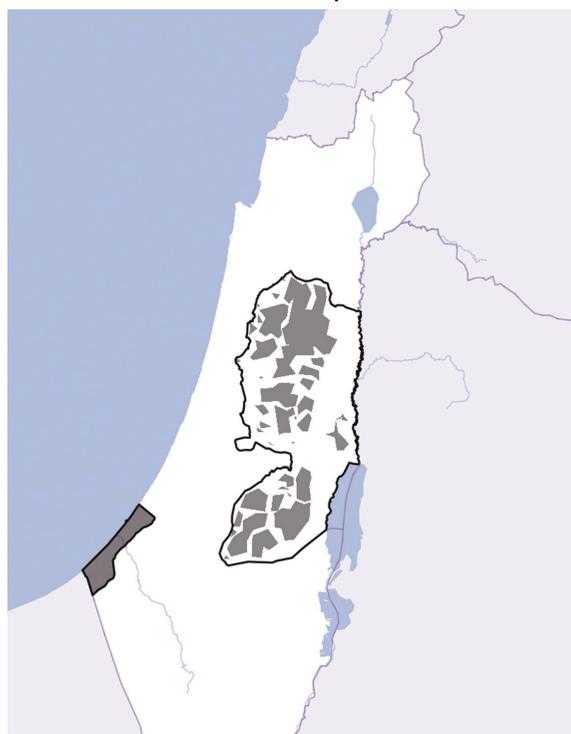
## Bonnes feuilles

### Un conflit masqué, une guerre éternelle

Le désaccord initial sur la création d'un État juif en Palestine a généré un conflit que l'histoire aurait pu résoudre par le dialogue, la justice et la reconnaissance mutuelle. Or, ce désaccord a été entériné, nourri, durci et institutionnalisé par les grandes puissances, transformant un contentieux politique en un conflit armé chronique, marqué par une violence structurelle et une asymétrie radicale. Loin de se résorber, ce conflit n'a cessé de s'étendre, de muter, de se complexifier, tout en gardant la même racine impériale.

Si l'on adopte une perspective historique longue, il apparaît clairement que les principaux agresseurs dans cette région, depuis deux millénaires, sont les puissances venues d'Europe. Ni les Babyloniens, ni les Perses, ni Alexandre le Grand, ni les califats musulmans n'ont mené de campagnes de destruction systématique à l'égard des populations juives ou chrétiennes. Au contraire, les Juifs y ont souvent trouvé refuge et protection. Ce sont les Romains, puis l'Église chrétienne, qui ont imposé successivement la persécution, la conversion forcée, l'exil ou le massacre,

### ■ Israël en 2025 et les territoires occupés



d'abord contre les Juifs, puis contre les musulmans. Les Croisades du XIe au XIIIe siècle, les persécutions de l'Inquisition, les pogroms de l'Europe chrétienne, et enfin la Shoah, ont été les formes successives d'une même violence eschatologique et théologique. Au XIXe siècle, l'Église protestante reprend le flambeau en promouvant le retour des Juifs en Terre Sainte, donnant ainsi une caution religieuse à un projet colonial déguisé en rédemption spirituelle. Le sionisme chrétien devient la matrice idéologique du sionisme politique moderne, et Israël l'instrument géopolitique de l'Occident dans le monde arabo-musulman. Depuis plus d'un siècle, cette Sainte Alliance entre l'Église (catholique ou protestante), les puissances occidentales et le projet sioniste a galvanisé les peuples, armé les armées, financé les guerres, et systématiquement condamné toute forme de résistance arabe ou musulmane, assimilée à du terrorisme.

Le conflit israélo-palestinien ne saurait donc être réduit à une simple rivalité locale ou à un désaccord ethnique. Il s'agit bien d'un affrontement géopolitique, civilisationnel

et idéologique, opposant l'Occident chrétien impérial au Moyen-Orient sémitique et religieux. Ce conflit, transformé habilement en un différend entre Juifs et Arabes, puis entre Israël et le Hamas, est en réalité l'expression contemporaine d'un très ancien affrontement impérial, perpétué par la ruse diplomatique, le cynisme stratégique et la complicité médiatique. Aujourd'hui, l'annexion totale de la Palestine historique est en marche. L'épuration ethnique des Palestiniens, à Gaza et en Cisjordanie, n'est plus une hypothèse : elle est en cours. La Palestine risque de disparaître définitivement de la carte, remplacée par un État juif unitaire, où les non-Juifs seraient cantonnés à un statut de servitude moderne. L'Occident, complice, observe ou applaudit. Les régimes arabes, domestiqués, regardent ailleurs. Tant que le pétrole coulera, les armes seront achetées, le silence sera assuré. Le conflit israélo-palestinien n'est pas seulement une tragédie humaine. C'est un miroir de notre époque, un révélateur de notre hypocrisie, une tache indélébile sur la conscience universelle. C'est le cri d'un peuple qui refuse de disparaître, bien que le monde entier semble l'y condamner. ■

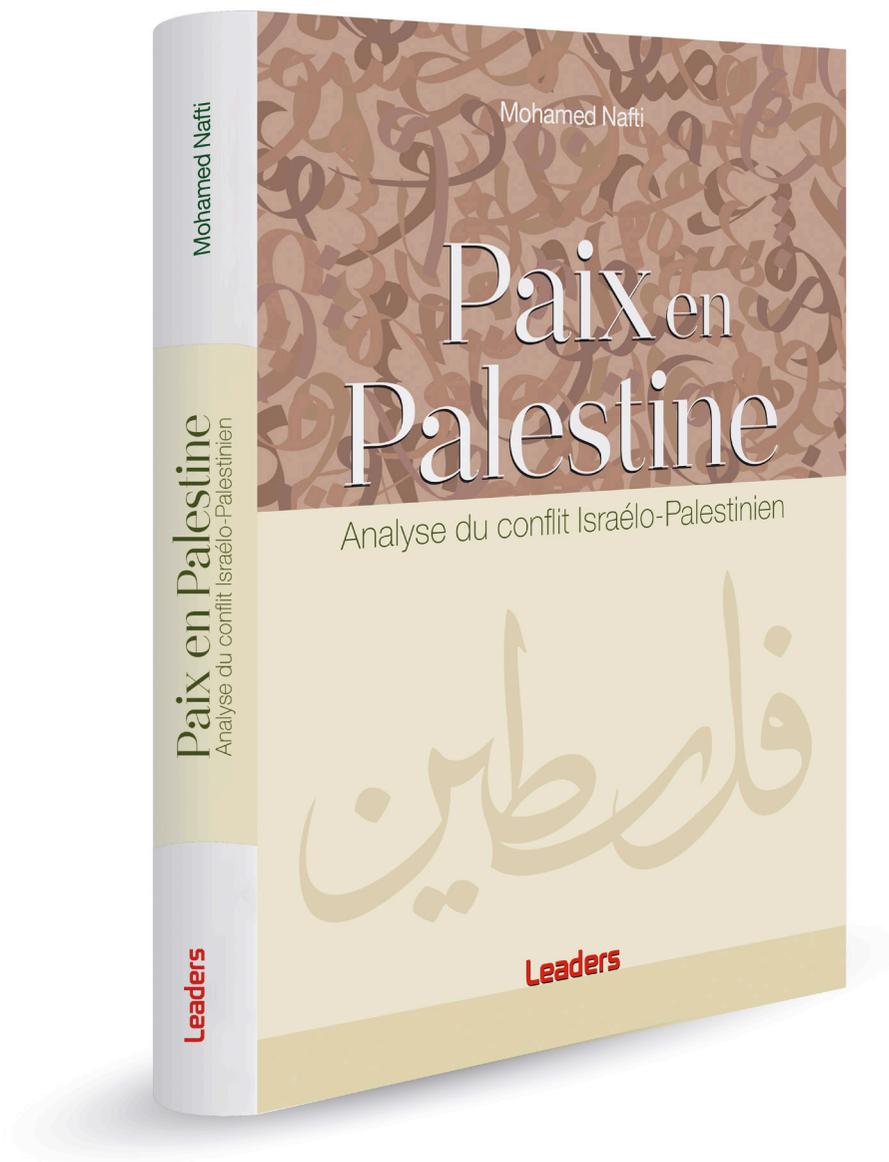


## Bio express

Né le 16 avril 1954 à Gafsa

- Officier général de l'Armée tunisienne, à la retraite depuis 2015
- Inspecteur général des Forces armées tunisiennes (IGFA) et membre du Conseil supérieur des armées (2013-2014)
- Attaché de défense à l'ambassade de Tunisie au Caire (2012-2013)
- Conseiller militaire du chef de la Mission africaine au Burundi (2003-2004)
- IOAC Ft Benning Georgia et CGSC FT Leavenworth (USA) - Scuola di guerra Italie
- Auteur de nombreuses recherches et publications.

VIENT DE PARAÎTRE



## Bon de commande

Nombre d'exemplaires

..... x 35 DT Total .....

Nom et prénom ou Raison sociale : .....

Adresse de livraison : .....

Code postal

Tel

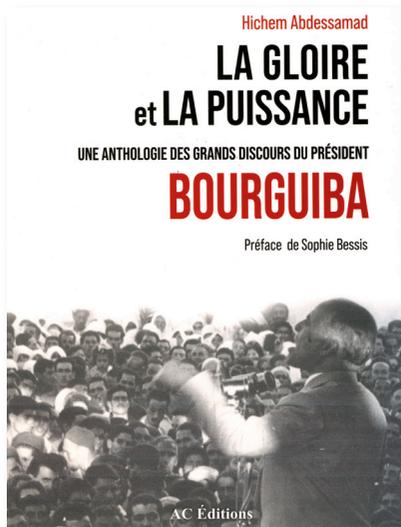
Je joins mon règlement au nom de PR Factory

- Chèque bancaire  
 Virement

CBB : TN59 08 008 000671001274071

Date et signature

Rue Abdelwaheb Jilani, Ennour Building,  
Cité des Sciences, 1082 Tunis - Mahrajène  
Tel +216 71 232 111 / Fax : +216 71 750 333  
[www.leaders.com.tn](http://www.leaders.com.tn)



**La Gloire et la puissance**  
**Une anthologie des grands discours**  
**du président Bourguiba**  
de Hichem Abdessamad  
AC Éditions, 2025, 620 pages, 55 DT



## Redonner voix à Bourguiba Un travail d'historien

**A**vec *La Gloire et la Puissance*, publié chez AC Éditions, l'historien Hichem Abdessamad entreprend un projet rare et ambitieux : réinterroger la trajectoire d'Habib Bourguiba à travers une anthologie rigoureusement commentée de ses grands discours. Plutôt que de reconduire les images figées du héros ou du despote, l'auteur retourne aux textes eux-mêmes pour y débusquer la logique d'un pouvoir façonné par la parole. Seize discours emblématiques, couvrant les grandes étapes de son règne, sont ainsi proposés à la lecture, accompagnés d'analyses denses et stimulantes qui éclairent autant qu'elles interrogent.

### Un geste d'historien, une parole vivante

Hichem Abdessamad ne cherche ni à réhabiliter ni à condamner Bourguiba. Il le prend au sérieux, au mot, comme une figure centrale de l'histoire politique tunisienne, dont les discours constituent une archive précieuse, trop souvent réduite à des slogans. Ce retour méthodique à la source oratoire du pouvoir bourguibien permet de penser autrement la relation entre autorité, modernité et réforme dans la construction de l'État postcolonial. Loin de toute neutralité froide, l'auteur assume une position critique ancrée dans son époque, soucieuse de comprendre sans complaisance une parole politique marquante.

### Un ouvrage utile pour notre présent incertain

Le livre est aussi un outil pour notre temps. En confrontant les énoncés de Bourguiba aux tensions actuelles de la société tunisienne, Abdessamad ouvre des pistes de réflexion sur les continuités et les ruptures de notre culture politique. Il montre comment le discours du rais, à la fois pragmatique et pétri d'idéologie, a façonné l'imaginaire du pouvoir, au point d'imprégner encore aujourd'hui certains réflexes. Ce travail rigoureux permet de sortir du manichéisme et de proposer une lecture nuancée, précieuse pour qui veut penser l'héritage, sans nostalgie ni rejet caricatural. ■



## Bonnes feuilles



**L'historienne et essayiste Sophie Bessis signe une préface lucide et pénétrante. En voici un extrait où elle interroge la place de Bourguiba dans l'imaginaire tunisien contemporain, entre mémoire encombrante et héritage encore agissant.**

«En aura-t-on jamais fini avec Bourguiba ? Non, bien sûr. Comme tous les personnages ayant profondément marqué l'histoire de leur pays, il demeure une figure inépuisable de réflexion, d'interprétation et parfois d'invocation. Pourtant, à chaque époque, on le lit, on le convoque, on le juge autrement. Ce que propose ici Hichem Abdessamad est une entreprise singulière et précieuse: revenir aux archives premières, aux discours, à la matière vive du verbe bourguibien, pour les relire à la lumière du présent, avec les outils de l'histoire, de la critique et de la pensée. Le choix des discours est judicieux ; les seize textes rassemblés embrassent les principales facettes du long règne du premier président tunisien, du réformateur audacieux à l'autocrate assumé.

Le commentaire qui les accompagne est dense, exigeant parfois, mais toujours éclairant. Il fait ressortir la richesse d'une parole qui a façonné des générations, mais aussi

les ambivalences d'un personnage dont la modernité affichée se mariait à une conception profondément autoritaire du pouvoir. Hichem Abdessamad ne cherche ni à réhabiliter ni à condamner, mais à comprendre. À travers cette lecture minutieuse, il met au jour les contradictions fondatrices de l'héritage bourguibien : son obsession pour l'unité et l'homogénéité nationales, son attachement à l'islam comme cadre identitaire, sa défiance envers la démocratie qu'il jugeait prématurée, mais aussi son engagement sincère dans certaines réformes progressistes – notamment en faveur des femmes.

Plus d'un demi-siècle après leurs premières proclamations, ces discours étonnent encore par leur vigueur rhétorique et leur capacité à faire écho à nos interrogations contemporaines. L'un des mérites de cette anthologie est de nous montrer à quel point la Tunisie d'aujourd'hui reste, parfois à son insu, pétrie de cet héritage contradictoire. Le style d'Hichem Abdessamad, à la fois érudit et accessible, permet d'interroger Bourguiba non comme un monument figé, mais comme un acteur d'histoire à réinscrire dans le temps long. À l'heure où les nostalgies instrumentalisées brouillent la mémoire collective, ce livre rappelle la nécessité de faire du passé non un refuge, mais un terrain de débat.»

Sophie Bessis





## Zakia Bouassida

### Croire au livre et au livre audio

**Cliquez sur un QR code et vous plongerez dans un récit merveilleux. Vous êtes à l'écoute, sur votre smartphone, d'un livre audio fascinant, raconté par une belle voix, dans un univers sonore illustré, comme ceux que produit Zakia Bouassida. Une véritable saga.**

**J**uin dernier aura été un mois intense pour Zakia Bouassida. Cette normalienne devenue pionnière dans le livre audio enchaîne les événements. Prospection active au Paris Books Market, bourse de cession et d'achat de droits d'auteur, lancement de deux nouveaux livres *L'odyssée de Tamra* d'Issam Marzouki, doublé en audio et *Yeza* de Nada Dagdoug, et participation à la conférence que l'Alliance internationale des éditeurs indépendants tient à Tunis : elle se bat sur tous les fronts.

De chaque manifestation, Zakia Bouassida essaye d'apprendre le plus, d'établir des contacts et d'avancer dans ses projets. Au Paris Books Market, elle s'est imprégnée du système de vente-achat des droits d'auteur et a acquis la conviction que le livre audio, qui est encore à ses débuts en Tunisie, ne tardera pas à se développer. Les tendances pour l'édition jeunesse poussent au-delà de la représentation de l'humain vers la nature, les animaux et les personnages fictifs. En vogue également la fantaisie qui n'est liée ni au lieu ni au temps.

Le livre audio suppose l'ancrage d'une culture de l'écoute qui se pratique à tout moment de la journée, en tout lieu. Cela exige la disponibilité sur des plateformes accessibles

de versions audio de qualité, avec des voix appréciées, un environnement sonore approprié et une conformité aux normes requises. Zakia y croit. Passionnée de littérature et d'audiovisuel, elle jouit d'une double formation solide. A l'Ecole normale supérieure (2009), elle choisira comme sujet de mémoire de maîtrise, sous la direction de Héla Ouardi, «*L'art de la fugue dans les "Exercices de Style" de Raymond Queneau*». Poussant plus loin, elle obtiendra un master 2 à la Sorbonne nouvelle en études cinématographiques et audiovisuelles (2012). De retour à Tunis, elle plongera dans divers projets culturels, audiovisuels et d'édition qui enrichiront son expérience.

Zakia est alors fin prête pour se lancer à son propre compte, en créant avec son époux, en 2021, les Editions la Voix du livre ([www.liveox.co](http://www.liveox.co)).

Les débuts n'étaient pas faciles, se concentrant uniquement sur des livres audio. Premier projet, à tout seigneur, tout honneur : *Le Petit Prince*. Le comédien Jamel Madani acceptera aimablement de prêter sa voix. L'exercice a été riche en enseignements. Zakia devait chercher de bons textes, de belles voix, de bons studios d'enregistrement, de bons





ingénieurs du son et illustrateurs... Elle y parviendra non sans peine. Puis, se résoudra à monter son propre mini-studio et mettre la main directement à l'enregistrement et au montage, laissant la dernière touche à un professionnel talentueux.

Les premières commandes furent des livres publiés par des éditeurs et des organismes convaincus de les éditer également en version audio. Le coût d'un livre audio dépend du volume, du choix du narrateur qui prêtera sa voix, de l'univers sonore, de la musique. Il faut compter pas moins de 2 500 euros pour un roman de 200 pages. Mais, c'est très variable.

La qualité fournie par Zakia sera encourageante pour aller de l'avant. Elle se mettra à produire ses propres titres et les placer sur différentes plateformes d'écoute. Son catalogue compte aujourd'hui 14 titres attractifs. Les résultats, bien que timides, l'inciteront à poursuivre sa démarche. Elle s'investira dans le concept du livre mixte, avec une version imprimée et une deuxième audio. Un pont sera alors établi entre les deux. L'audio-lecteur, dira-t-elle, aimera acheter le livre.

Pour le livre imprimé, outre le texte, l'illustration, la maquette, l'impression et la finition sont importantes. Les coûts sont élevés et l'écoulement en librairies est lent. Elle se battra sur les deux fronts.

Zakia cherche à donner l'envie de lire, d'écouter et de se décrocher de l'écran. Pour cela, elle doit assurer une plus grande visibilité à ses livres audio sur les plateformes. Elle sait que la rentabilité se fera à moyen terme, en comptant 5 à 6 ans, sans que cela la décourage.

De la passion, de l'énergie et de la créativité : Zakia Bouassida promet de grandes réussites. 



**mahindra**<sup>Rise</sup>

Robuste pour l'aventure,  
**Agile pour la ville**



**KUV**<sub>100</sub>  
**NXT**

VISITEZ NOTRE SITE

[www.mahindra-tunisie.com](http://www.mahindra-tunisie.com)

**AUTOMOBILES** ZOUARI  
CONCESSIONNAIRE / SAV VÉHICULES DE TOURISME

Appelez-nous au  
**70 130 130**

Nous suivre



**MAHINDRA TUNISIE**



رفاهية، راحة، وموقع مميز

نقترح عليكم مشروعنا الجديد الكائن بأريانة الصغرى - طريق رواد، وهو مشروع سكني راقٍ يجمع بين الجودة العالية، التصميم العصري، والموقع الاستراتيجي

شقق من نوع S+3 / S+2 / S+1

إقامة مؤمنة

مأوى سيارات

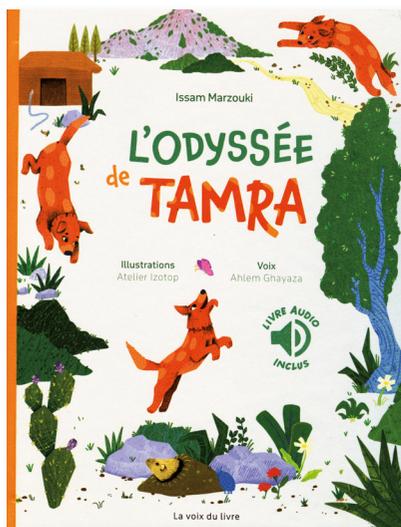
قرب من المدارس، المحلات، والمرافق الحيوية

استثمروا في عقار مضمون مع SIMPAR



29 921 009 - 29 921 011

[simpar.tn](http://simpar.tn)



**L'Odysée de Tamra**  
de Issam Marzouki  
Illustrateurs : Atelier Izotop  
Narratrice du livre audio : Ahlem Ghayaza  
Editions La voix du livre, 2025  
Réalisation du livre audio : Livox Audiobooks

# L'odyssée de Tamra

**C'**est une rencontre féérique entre une belle histoire écrite par Issam Marzouki, illustrée par deux jeunes designers de grand talent, Helmi Bardaa et Molka Braïek, qui viennent de monter leur Atelier Izotop, et racontée par une narration suggestive d'Ahlem Ghayaza. Le livre, comme sa version audio, est attachant.

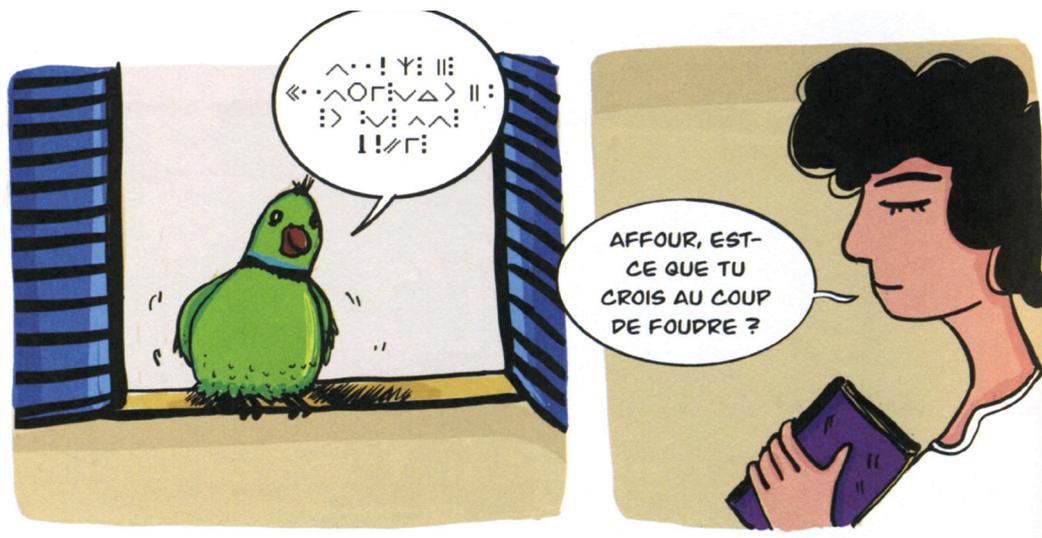
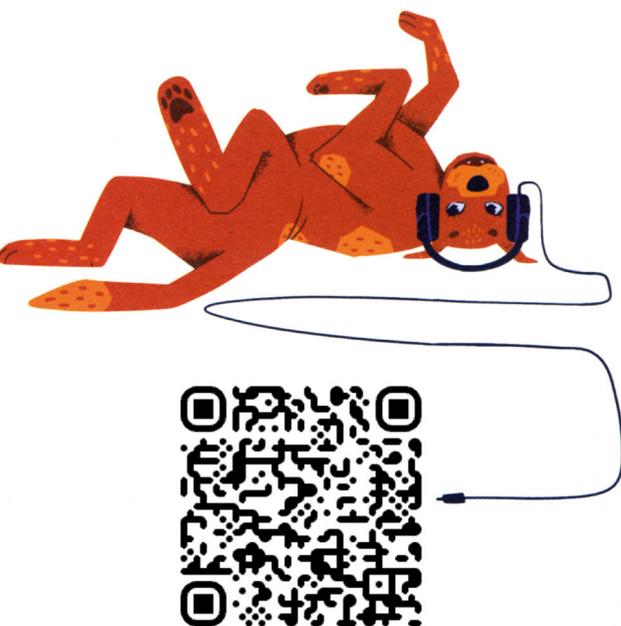
Issam Marzouki livre l'émouvante histoire d'une chienne, Tamra, qui, en fugue jusqu'à El Guettar, cherche finalement à retrouver son ami Mouldi, non loin de Tunis. Un récit passionnant et une aventure palpitante, au milieu de la nature et des animaux, dans l'émotion. Avec talent et créativité, les illustrateurs Helmi Bardaa et Molka Braïek ont su donner au récit de belles représentations, dans un design soigné de la maquette. La voix d'Ahlem Ghayaza suscite l'imaginaire. 



• Molka Braïek



• Helmi Bardaa





**Yeza**  
de Nada Dagdoug  
Editions La voix du livre, 2025

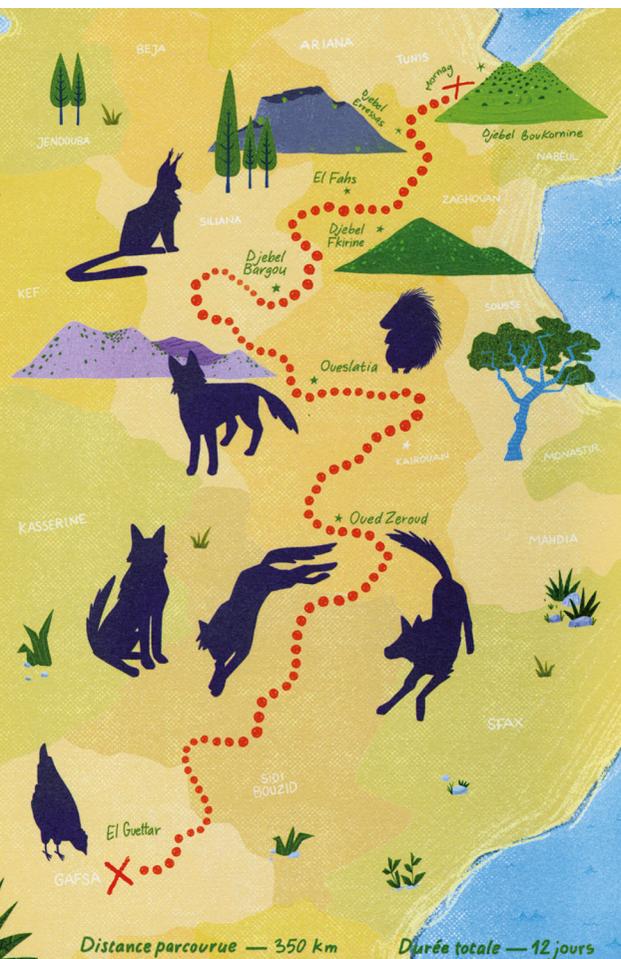
## Yeza

**L**es amateurs de bande dessinée seront régalez. Nada Dagdoug, maître-assistante à l'Université de Gafsa, leur offre une création originale portant sur l'écologie, l'amitié et la vie, qui leur fait connaître et aimer la Tunisie. Elle a créé, pour porter son message engagé, le personnage d'une jeune fille attachante, Yeza, intelligente, curieuse, drôle. «Curieuse, active et déterminée, souligne Nada, elle est rigolote, hautement émotive et aime être entourée d'amis sincères. Sa sensibilité et son amour pour la nature font d'elle un être distingué qui a un cœur aussi tendre que généreux... De Bizerte à Ras Jebel, elle explore un monde coloré entre nature en danger. Une histoire qui raconte l'amitié, les premiers émois... et la rencontre exceptionnelle avec «3affour», une perruche verte... Une BD douce, engagée et pleine de vibe !»

Le scénario, le dessin et la couleur sont de Nada Dagdoug. Zied Werda a apporté sa contribution dans la mise en couleur en tant que dessinateur second de décor. Le plus : c'est la chanson «Mon prénom est Yeza» qui accompagne ce livre grâce au QR Code.

Caricaturiste, humoriste dans l'âme et très douée, Nada Dagdoug, titulaire d'un doctorat en sciences et pratiques des arts autour du thème de l'éducation à l'image et par l'image en milieu parascolaire tunisien, est très créative. Elle sait façonner ses personnages, leur donner vie et parole, exprimer leurs émotions, décrire leur engagement contre les injustices et les absurdités sociales, pour l'environnement. Yeza vient en tome 1, sous le titre de «Tempête des cœurs, tempête des sachets».

Très agréable à lire...



# طاقتنا تتجدد مِنَّا، لِنَا





## François Perroux, l'homme et le penseur

• Par Habib Touhami

**M**assif, de noir vêtu, la voix grave, le regard perçant et la réplique foudroyante, tel nous apparaissait François Perroux, grand économiste et professeur au Collège de France. Dans son séminaire à l'Ehess, se côtoyaient simples étudiants et personnalités universitaires et politiques de premier plan, sans hiérarchie ou prééminence. Parmi ces personnalités, on distinguait Edouard Bonnefous, président de la commission des finances du Sénat, ou Maximilien Rubel, professeur d'université, spécialiste de Karl Marx. Dans son bureau à l'Institut de sciences mathématiques et économiques appliquées (Ismea), trônait juste au-dessus de sa tête une calligraphie en arabe où était écrit: 4WJ. Cela troublait ses visiteurs, à son grand amusement. François Perroux est né en effet dans une famille catholique et avait fait toutes ses études secondaires chez les Pères maristes à Lyon.

François Perroux est universellement connu pour ses écrits sur le développement socioéconomique bien que sa bibliographie soit extrêmement foisonnante et variée (une trentaine de livres et plus d'une centaine d'articles). Originaire de la ville de Lyon, il aimait la bonne table comme il se doit et avait ses entrées dans une brasserie lyonnaise bien connue située Boulevard des Gobelins à Paris. Il m'y invita parfois non pour parler de développement et d'économie mais pour débattre de chiisme et de mutazilisme. L'œcuménisme assumé de François Perroux l'autorisait à explorer toutes les voies et à s'intéresser à toutes les croyances. Notre escapade culinaire se terminait souvent par un thé à la menthe pris au café de la mosquée de Paris dans le Ve arrondissement. Je l'accompagnais ensuite à son bureau à l'Ismea et le conduisais en fin de journée à son domicile en contrebas de la Butte Montmartre. François Perroux n'avait pas de voiture et ne se déplaçait dans Paris qu'en taxi. Il aimait la Tunisie et les Tunisiens à tel point qu'il n'hésita

pas à apporter un soutien actif à la cause tunisienne lors du conflit ayant opposé en 1961 la Tunisie à la France au sujet de la base de Bizerte. De son séjour en Tunisie naquit une solide amitié avec Ahmed Ben Salah et une grande admiration à l'égard de Mahmoud Messadi, alors ministre de l'Education nationale. D'Habib Bourguiba, il ne retint que le «*caractère agité*» du personnage. Il se peut que l'aide apportée par Gérard Destanne de Bernis à Ahmed Ben Salah dans l'élaboration des «*Perspectives décennales*» ait été pour beaucoup dans la sympathie qu'éprouvait François Perroux à l'égard de la planification tunisienne, mais de là à le présenter comme un «*cryptocommuniste*», il y a une distance que beaucoup dans le monde arabe (allez savoir pourquoi) n'ont pas hésité à franchir. De Bernis, disciple de François Perroux, était marxisant et ne s'en cachait pas, de même que Samir Amin, mais pas François Perroux.

En réalité, François Perroux n'était ni marxiste ni néolibéral. Il réfutait les thèses des deux idéologies dominantes du 20<sup>e</sup> siècle pour adopter une autre grille de lecture de la science économique et de sa place dans la société. Pour lui, l'économie est substantiellement politique parce qu'elle intègre de fait «*l'ensemble des facteurs influents du marché économique, y compris les effets des politiques d'État ou les effets de pouvoir*». Toutefois, «*l'invention, l'innovation seraient exilées d'un monde d'égaux* ». Autrement dit, le rôle de l'Etat en ce qui concerne l'orientation et l'animation de l'économie nationale ne doit pas étouffer la libre entreprise ou bannir l'initiative privée. L'individu ne pourrait être considéré «*ni comme l'homo oeconomicus déshumanisé du libéralisme, ni comme le prolétaire atomisé du marxisme*». Ainsi parlait François Perroux. ■

H.T.

البنك  
التونسي

BANQUE DE TUNISIE

# عزيز في بلادك مع البنك التونسي

سهّل حياتك في تونس مع "Pack عزيز في بلادك"



CENTRE DE RELATION CLIENT 81 10 12 12

[www.bt.com.tn](http://www.bt.com.tn)

# H U B L O T

OWN IT



**BEN JANNET & CO**  
1986

BOULEVARD PRINCIPAL, LES BERGES DU LAC 1  
TÉL +216 36 360 555

RUE LAC VICTORIA, LES BERGES DU LAC 1  
TÉL +216 36 360 999

MALL OF SFAX - SFAX - TÉL +216 36 249 092

